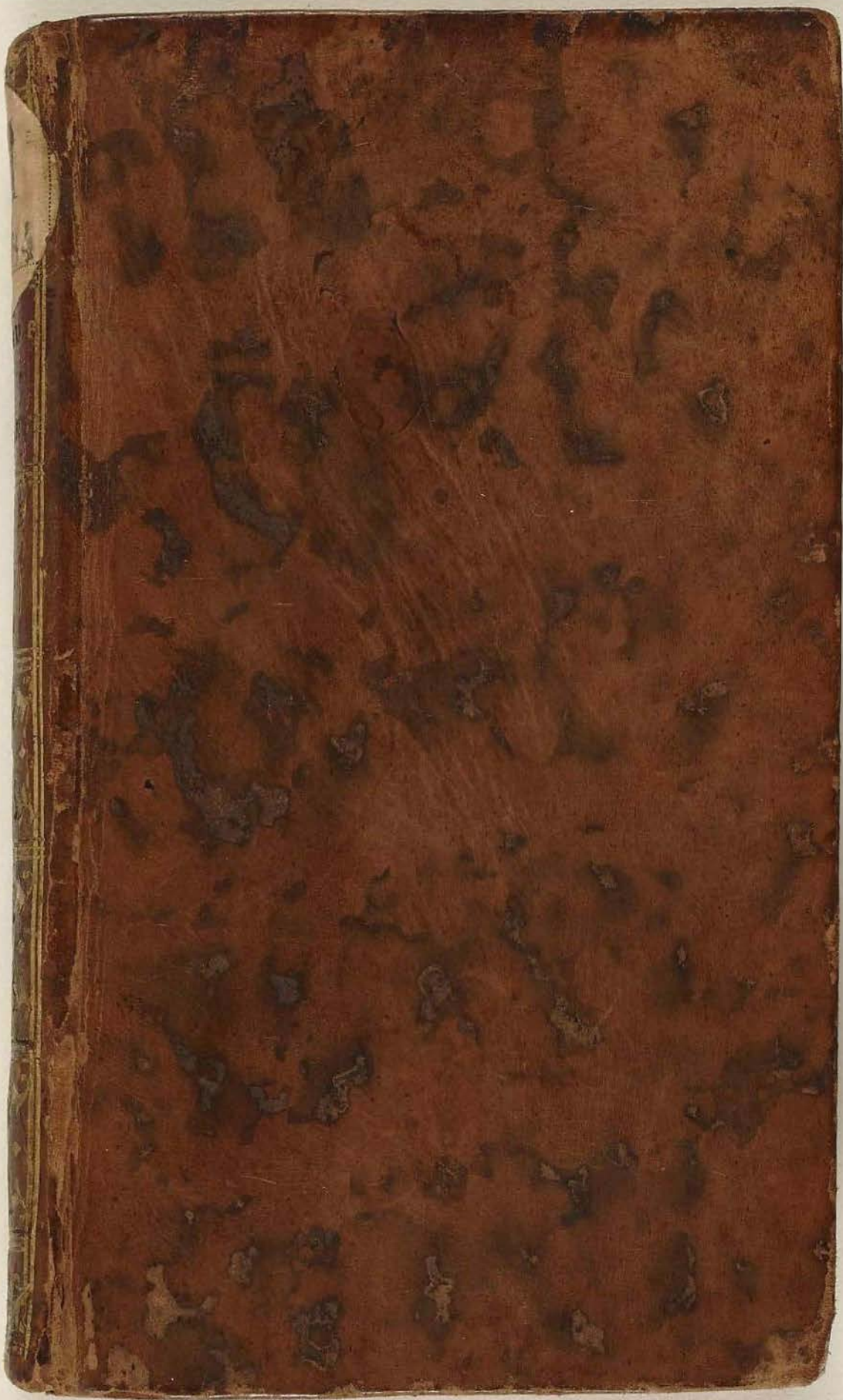
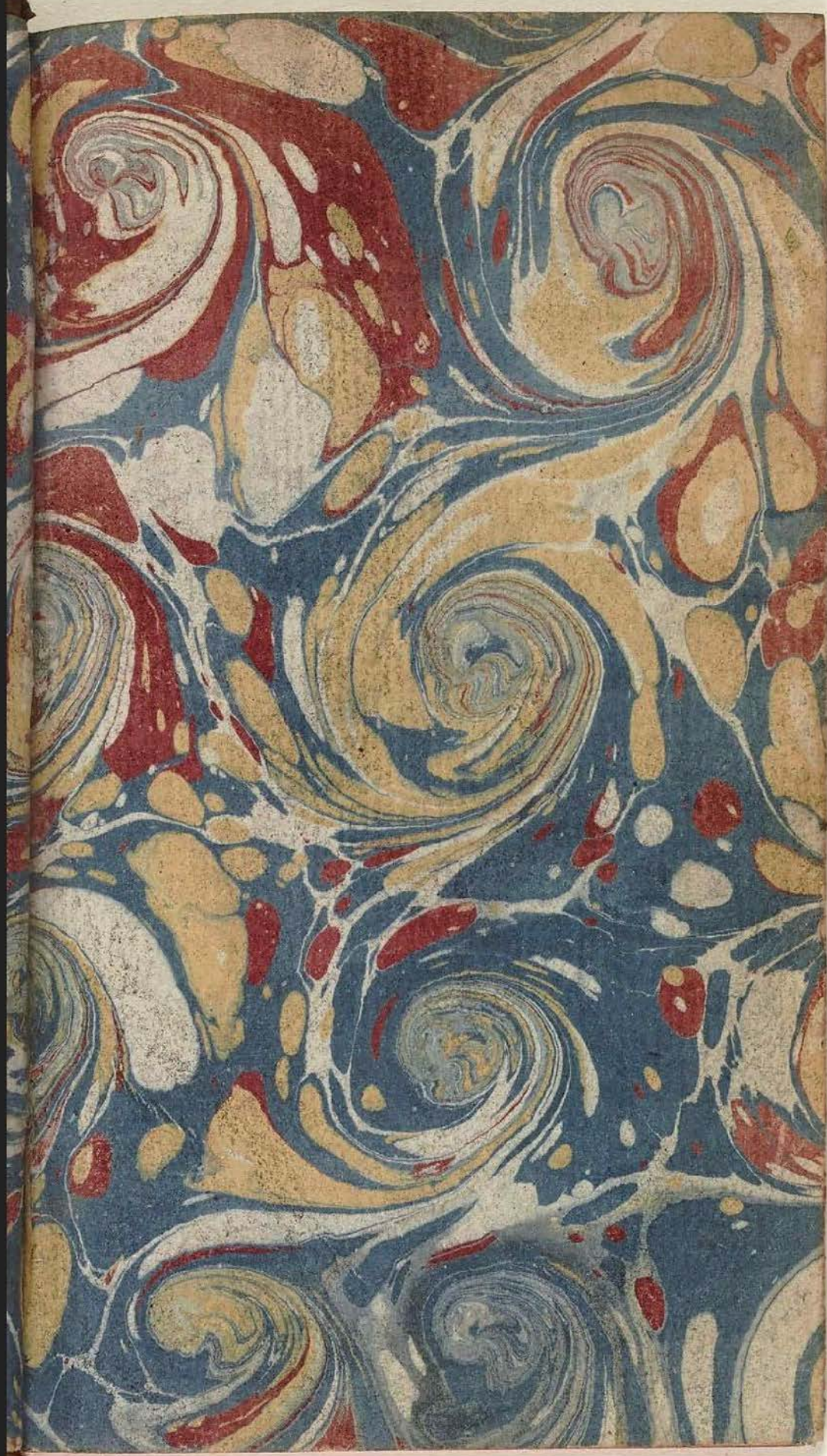
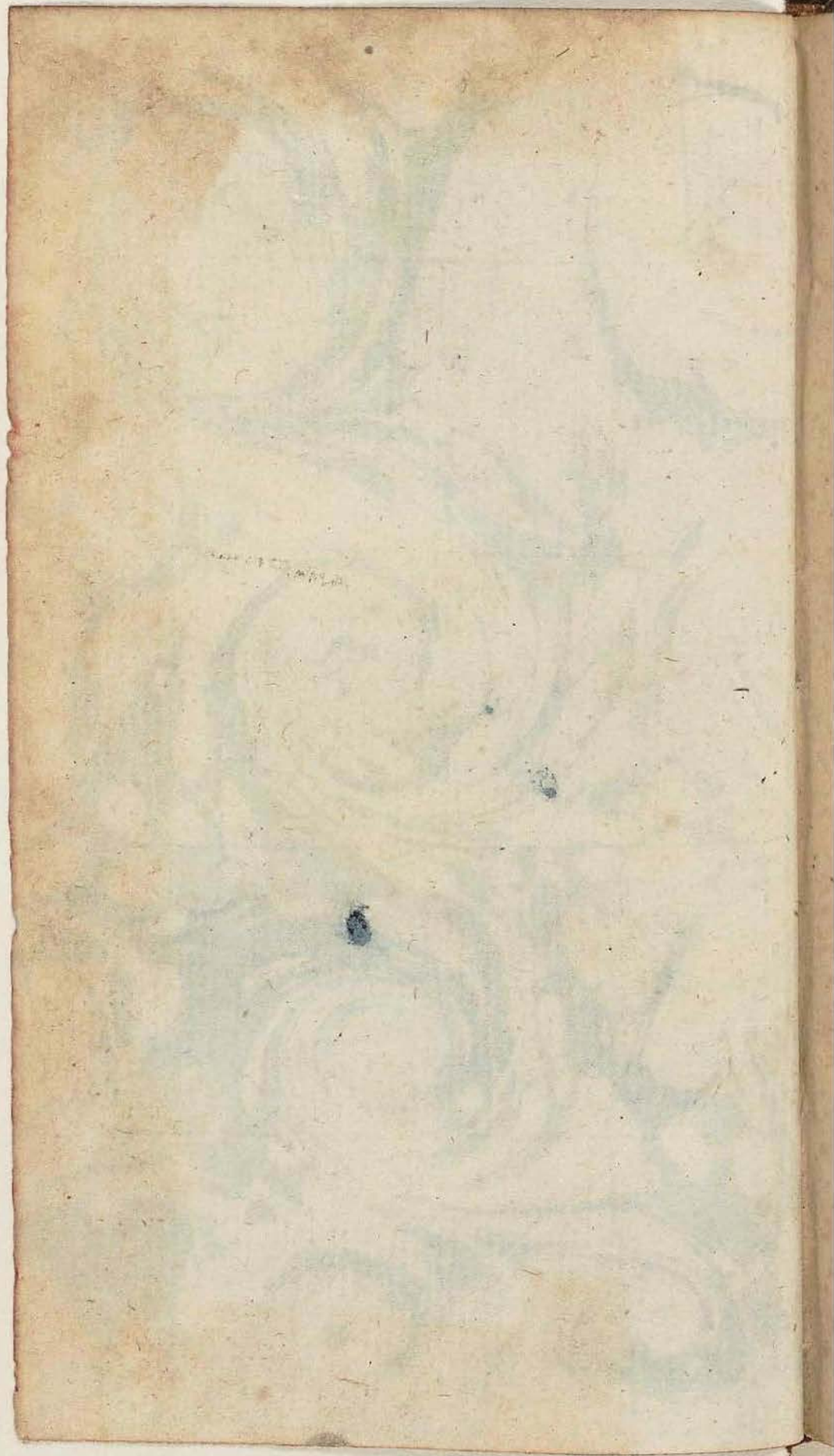
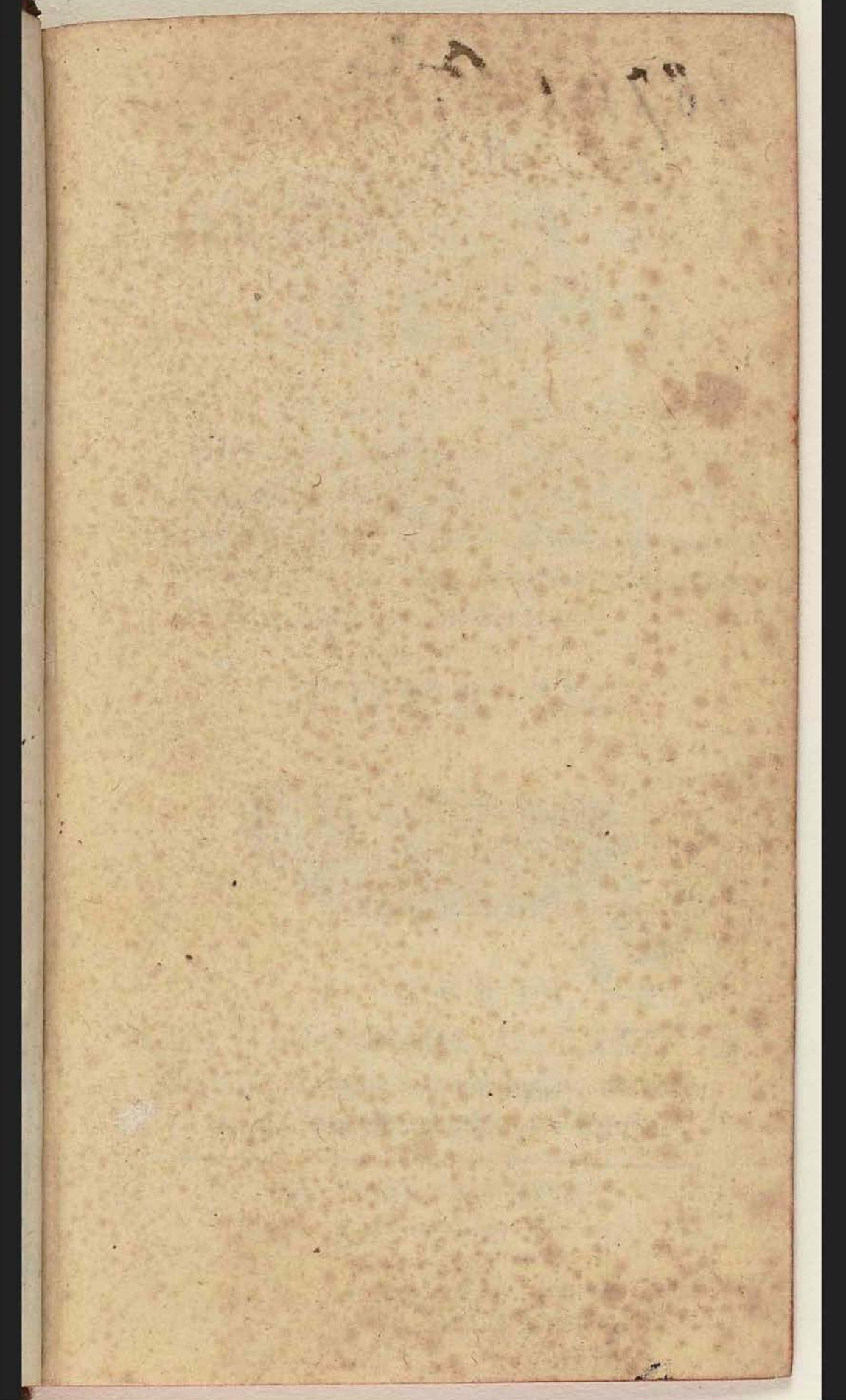












18701. Bu
H. Res.

LE MERCURE GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
Histoires veritables, & autres choses
curieuses. avec tout ce qui s'est passé à
la Cour & à l'Armée, & dans plusieurs
Cours de l'Europe, depuis le Départ du
Roy, jusques à son Retour.

TOME III.



A PARIS,
Chez THEODORE GIRARD, au
Palais, dans la Grand' Salle, du costé
de la Cour des Aydes, à l'Envie.

M DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

80426484

LE
MERCURE
GALANT.

CONTENANT PLUSIEURS
LES ARTS UTILES, ET AUTRES
COURTES AVEC LEUR
COURTES ET LEURS
COURTES ET LEURS
COURTES ET LEURS

TOME III.

PARIS.



A PARIS.
Chez THÉODORE GARNIER,
Rue de la Harpe, au Palais
National, ci-devant, ci-après
le Palais de la République.

MDCCCLXXXIII.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

S*Vite de la Comedie contre les Nou-
vellistes.*

*Honneurs funebres rendus à la me-
moire de Monsieur le Comte du Plessis.*

*Dix Ambassadeurs ou Envoyez Ex-
traordinaires viennent en mesme
temps complimenter Sa Majesté.*

*Prise de Doësbourg, & les Particula-
ritez du Siege de cette Place, avec les
Noms de tous ceux qui se sont signa-
lez pendant le Siege.*

*Description de quatorze ou quinze
Places conquises par Sa Majesté.*

*Veritables Nouvelles du Siege de Ni-
megue.*

*Retour de Monsieur Grotius aupres de
Sa Majesté.*

*Remarques qui font voir que les Con-
questes des François sont moins deuës
au manque de cœur des Hollandois,*

T A B L E.

qu'à la bonne conduite de Sa Majesté, & au grand courage de ses Troupes.

Remarque pleine d'esprit de celuy qui fait la Gazette de Hollande, à l'avantage du Roy.

Grand zele de Monsieur le Cardinal de Bouillon pour tout ce qui regarde la Religion Catholique, & ses soins pour le rétablissement des Eglises.

Monsieur le Comte d'Estrées traite la Reyned' Angleterre sur son Vaisseau. Ambassadeurs Extraordinaires d'Angleterre nommez pour aller trouver Sa Majesté.

Madame la Duchesse accouche d'un Fils à S. Germain en Laye.

Quarante Drapeaux & sept Guidons sont portez à Nostre-Dame.

Lettre du Roy à Madame la Duchesse de Longueville sur la mort de Monsieur le Duc de Longueville son Fils.

Le Vaisseau appelé le Dauphin couronné, arrivé de Surate à Belle-Isle.

Les Nouvelles qu'il en a rapportées.

Description de Zutphen, particularitez

T A B L E.

*du Siege & de la prise de cette Place,
avec les Noms de tous ceux qui ont
donné des preuves de leur courage
pendant ce Siege.*

*Le Reverend Pere Zocoly celebre la
Messe dans la grande Place de Zut-
phen.*

*Elevation de Monsieur le Prince d'O-
range à la Charge de Lieutenant
Gouverneur & Admiral General
des Provinces Unies.*

*Prise de Genep sur le Rhin par Mon-
sieur le Chevalier du Plessis.*

*Ordres donnez par Sa Majesté pour la
seureté des Costes, & les grands soins
que Monsieur le Duc de Navailles
prend pour satisfaire à ses ordres.*

*Monsieur le Marquis de Carnavalet
fait construire plusieurs Forts au de-
là de Brouage.*

Estat des Milices du Pais d'Aunis.

*Gouvernement de S. Quentin donné à
Monsieur le Marquis de Pradelle.*

*Le Senat de Venise envoie un Secre-
taire à Monsieur d'Avaux, avant
qu'il ait présenté sa Lettre de Creance;*

T A B L E.

*ce qui ne s'est encor fait qu'en faveur
du Roy.*

*Lettres Patentes ou Reglement sur les
Revenus du Parnasse, en faveur
des Conquestes de l'Invincible
Louis XIV.*

Suite de la Comedie des Nouvellistes.

Particularitez de la prise de Grave.

*Monsieur le Chevalier de Loraine
traite Monsieur dans Vtrech.*

*Le Roy traverse la mesme Ville le long
du Canal.*

Rediton de Nimegue.

*Conversation des Nouvellistes sur le
malheur des Hollandois.*

*La description & l'explication de la
Medaille que les Hollandois firent
en mil six cens soixante-huit.*

*Remarques qui font connoistre que
Monsieur le Prince d'Orange ne doit
son elevation qu'à la France.*

*Mort de M. de la Rabiniere Contre-
Admiral de France, & sa Pompe
funebre à Chatam.*

*Histoire des onze Esclaves Francois.
Choix que le Roy a fait de Monsieur*

T A B L E.

*d'Herbigny Maître des Requestes
pour faire observer les Reglemens que
Sa Majesté a faits pour la Marine.
Reglement touchant les Tresoriers de
France, & les affaires de la Chan-
cellerie.*

*Sa Majesté se declare Chef & Pro-
tecteur de la Compagnie des Secre-
taires du Roy.*

*Autres Reglemens auxquels Sa Ma-
jesté travaille.*

*Messieurs de la Reynie & le Vahier,
Maîtres des Requestes, sont mis par
le Roy dans le Conseil de la reforma-
tion de la Justice.*

*Monsieur Roulié est choisi par le Roy
pour aller tenir les Etats de Provence.*

*La Reyne par une Declaration regle
les jours de Ferie de la Cour des Ai-
des; elle fait Conseiller Honoraire
M. le Vahier, Conseiller de la Cour
des Aydes, elle donne un Brevet de
Gentilhomme ordinaire à M. de Peri-
gny, & à M. de Fontaine Professeur
Royal en Medecine la Chaire de Paris.*

Conversation sur les Manufactures

T A B L E.

- Royales des Gobelins.*
Particularitez du Siege & de la prise
de Nimegue.
Prise de Coëverden.
Conversation sur toutes les Modes.
Prise de Crevecœur.
Satyre des Nouvellistes contre eux-
mesmes.
Conversation sur les Opera & sur la
Musique. Remarques sur ce sujet.
Disgrace de Monsieur Grotius.
Prison de Monsieur Vvith, Frere du
Pensionnaire.
M. de Mombas s'échape de la sienne.
Sa Majesté donne à Monsieur Robert
l'Intendance des Places conquises.
Prise de Bomel.
Noms de tous les Gouverneurs & Com-
mandans des Places conquises.
Conversation sur tous les Divertisse-
mens de cet Hyver.
Retour de Sa Majesté.

Fin de la Table du troisiéme Volume.



LE
MERCURE
GALANT.

SECONDE JOVRNEE
de la 10. Semaine.



'ESTOIS encor
dans la Ruë S. Ho-
noré, lors que je
rencontray le Nouvelliste
Auteur. Il fut ravy de m'a-
Tome III. A

2 LE MERCURE

voir trouvé seul, car il y avoit longtems qu'il ne m'avoit recité de Vers de sa Piece contre les Nouvellistes. Il m'entraîna dans le Mail du Palais Royal, où l'on ne jouoit point encor, à cause qu'il avoit plu, ayant trouvé ce lieu plus propre à son dessein que les autres, parce que nous ne pouvions estre apperceus des Nouvellistes qui estoient entre les deux Rondaux. Il me dit qu'il avoit bien travaillé depuis qu'il ne m'avoit veu, & qu'il vou-

GALANT. 3

loit me reciter plusieurs
Scenes qu'il avoit faites.
Ecoutez, me dit-il, en voicy
une que vous devez trouver
plaisante: Elle est de deux
Nouvellistes, dont l'un
veut faire dire des Nou-
velles à l'autre, encor qu'il
n'en sçache pas.

1. Nouvelliste.

*Mais, Monsieur, je ne sçay plus rien,
Je vous en ay dit plus de trente.*

2. Nouvelliste.

*Monsieur, souvenez-vous en bien,
Vous en sçavez plus de cinquante.*

1. Nouvelliste.

*Le Roy de Perse veut faire de
grands Presens,*

4 LE MERCURE

*Et dedans ses Estats honorer toutes
celles*

*Qui prouveront qu'elles sont bien
pucelles*

*Al'âge de quinze ou seize ans;
Il l'a fait depuis peu crier à son de
trompe.*

2. Nouvelliste.

Je crains fort que l'on ne le tröpe.

1. Nouvelliste.

*Cette Muraille qui, dit-on,
A cinq cens lieües de long,
Et qui depuis longtemps separe
Le Chinois d'avec le Tartare,
S'est depuis quelques jours perduë en
un moment,*

*Par un gräd Trëblement de terre,
Qui tout à coup luy declara la guerre
Et qui n'en laissa pas un morceau
seulement.*

GALANT. 5

*Le feu du Ciel encor par un coup
bien tragique,
A brûlé toutes les Forests
Qui sont dās les Deserts d' Affrique.*

2. Nouvelliste.

*Les Oyseaux en feront entendre
leurs regrets.*

1. Nouvelliste.

*Mais la Flame malgré sa fureur
sans seconde, (effet,
N'a pas produit un trop méchant
Et sans y penser en a fait
Les plus belles Plaines du monde.*

2. Nouvelliste.

I'en suis encor dedans l'étonnement.

1. Nouvelliste.

N'avez-vous pas conté ment?

2. Nouvelliste.

*Oüy, mais raisonnons, je vous prie,
Sur ces Nouvelles un moment.*

A iij

6 LE MERCURE

1. Nouv. en s'en allant.

Je suis fort Serviteur à vostre Seigneurie.

2. Nouv. en l'arrestant.

*Vous raisonnerez par ma foy,
Ou vous me direz, je vous jure,
Quelque Nouvelle bonne & seure.*

1. Nouvelliste.

*Hé bien, j'y consens, laissez-moy.
Le Roy des Abyssins a marié sa fille
Au Prince de Congo, qui n'a pas
quatorze ans;*

Cet himen plaist à tous ses Courtisans,

*Puis que dans sa riche Famille,
Avec un grand Pais l'Eponse porte
encor*

*Douze cens bons millions d'or,
Que son Pere gardoit dans quatre
grandes Salles;*

Sont-ce là de vilains regalles?

GALANT. 7

*Elle porte de plus outre ses vestemens,
Dont la richesse est sans égale,
Des Perles & des Diamans,
Qui remplissoiēt une cinquième Salle.*

2. Nouvelliste.

Vous voulez vous rire de moy.

1. Nouvelliste.

Je ne me moque pas ma foy.

2. Nouvelliste.

Ne me raillez point je vous prie.

1. Nouvelliste.

*Sanfon dit tout cela dans sa Geo-
graphie;*

*Et parlant de ce Roy qui n'est pas
indigent:*

*On trouvera chez luy plus d'Hom-
mes & d'argent,*

*Dit-il, & cela n'est point fable,
Qu'on ne peut dans la Mer trouver
de grains de sable,*

A iij

8 LE MERCURE

Et d'Etoiles dedans le Ciel.

2. Nouvelliste.

Est-il un plus riche Mortel?

*Je le veux aller voir, car j'en doute
& je gage...*

1. Nouv. en le quittant.

*Allez vous preparer à faire ce
Voyage.*

Quand il eut cessé de reciter ces Vers, je luy dis que je trouvois cette Scene fort divertissante. Il faut que je vous dise encor quelques Fragmens de Scenes, reprit-il aussi-tost, que vous ne trouverez peut-estre pas moins agreables. Voicy le sujet du premier, continua-

GALANT. 9

t-il ; Un Nouvelliste vient
en courant interrompre
l'Assemblée, & dit,

*On debite là-bas une bonne Nou-
velle,*

Et que chacun estime telle.

Cette Nouvelle qui ravit,

Et que de bien loin l'on écrit,

*Est de Madagascar, & mesme
toute fraische;*

*Car le Courier n'a pas délivré sa
dépesche.*

On luy répond,

*Le Courier sçait donc tout, & leur
a rapporté?*

Le Nouvelliste empressé,
replique,

10 LE MERCURE

*Il ne sçait rien du tout , & c'est la
verité,*

*C'est ce qui rend la Nouvelle plus
belle,*

Et la fait trouver plus nouvelle.

On luy dit ,

Et le Courier ne fait que d'arriver?

Il replique,

Non.

Et ils répondent presque
tous à la fois.

Allons donc vîste le trouver.

Voila , continua-t-il,
comme font la pluspart des

Nouvellistes, ils sçavent les
 Nouvelles que les Couriers
 apportent, avant que ceux
 à qui les Dépêches sont
 adressées les ayent leuës.
 On en trouve beaucoup de
 pareils, luy repartis-je; puis
 il continua en me recitant
 un Fragment d'une Scene
 du Mary de la Femme dont
 je vous ay déjà parlé.

La Femme.

*Je devrois te chanter ta gamme,
 Depuis longtemps icy je te cherche
 par tout,
 Et j'ay couru dix fois de l'un à l'au-
 tre bout,*

12 LE MERCURE

Dans ce Parterre & ces Allées,
Où... là... tu m'entends bien, tien-
nent leurs Assemblées.

Quoy perdras-tu toujours ton tēps
Dans ce Jardin avec cent faineās?
Tu n'as point soin de ton ménage,
Chez toy tu laisses tout périr,
Sans cesse l'on te voit aux Nou-
velles courir,
Et d'un Sot curieux jouer le person-
nage.

Ton esprit devient de travers,
Ta folie est connue & va jusqu'à
l'extrême;

Et cependant tu crois gouverner
l'Univers,

Lors que tu ne peux pas te gouver-
ner toy-mesme.

Vous poussez un peu les

Nouvellistes, luy dis-je dès qu'il eut cessé de parler. Ce n'est pas, me répondit-il, qu'il n'y ait de fort honnestes gens parmy eux, mais l'on doit un peu charger ces sortes de choses pour les rendre plaisantes. J'en connois, continua-t-il, parmy les Nouvellistes, qui s'apperçoivent fort bien de leurs folies, & qui sont les premiers à s'en railler eux-mesmes. Quelques-uns de ces Messieurs qui se promenoient dans la grande allée, nous ayant aperçus,

14 LE MERCURE

nous fûmes à eux, & peu de temps apres nous alâmes rejoindre le gros entre les deux Rondeaux. La premiere chose dont on s'entretint, fut du Service de feu Monsieur le Comte du Plessis, que Madame la Comtesse sa Femme avoit fait faire ce jour-là. On parla du merite & de la valeur du deffunt, qui estoit Premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, & Marechal de Camp dans l'Armée de Monsieur le Prince. On dit que Mon-

GALANT. 15

sieur avoit eu beaucoup de
 déplaisir de sa mort, & l'on
 plaignit fort Monsieur le
 Mareschal du Plessis son
 Pere, que ce trépas devoit
 d'autant plus affliger, que
 c'estoit le troisiéme de ses
 Enfans qui estoit mort à
 l'Armée. Un jeune Nou-
 velliste, qui depuis quel-
 ques jours venoit à nostre
 Assemblée, arriva comme
 nous achevions de parler
 du Service de feu Monsieur
 le Comte du Plessis, & nous
 dit d'abord que le Roy é-
 toit assiégué dans son Camp.

16 LE MERCURE

Affiegé, nous écriasmes-nous, affiegé! Comment cela se pourroit-il faire? Quelle Armée auroit esté assez hardie pour faire ce coup, ou plûtoft, d'où seroit-elle venuë? Il faut, dit alors une Personne de la Compagnie, qu'on ait fermé les Dents de quelque Dragon, dont il soit sorty des Soldats armez. Ce n'est point tout cela, reprit nostre jeune fou; & le Roy est affiegé par le grand nombre d'Ambassadeurs & d'Envoyez Extraordinaires qui viennent

viennent le complimenter de toutes parts. La pensée est belle, luy repartis-je, & la turlupinade admirable; mais je ne m'en étonne pas, puis qu'elle vient de vous, je voy que vous affectez l'air de Marquis; & comme vous imitez les ridicules seulement, il faut bien que pour leur ressembler en tout vous paroissiez aussi turlupin que ces Messieurs. Je dis cela d'un ton qui l'empescha de se fâcher, & je sçavois bien à qui je m'adressois. C'est

18 LE MERCURE

assez parler de turlupinades
& de turlupins , reprit un
Nouvelliste impatient; &
sçachons de Monsieur com-
bien il y a d'Ambassadeurs
& d'Envoyez dans le Camp
de Sa Majesté. Je vais vous
les nommer tous , repartit
le jeune Homme; puis il
nomma aussi-tost tous ceux
qui suivent.

Un Envoyé d'Espagne.

Milort Lokart, Ambas-
sadeur d'Angleterre, qui
revient de Brandebourg.

Un Envoyé de l'Ele-
cteur Palatin.

Un Envoyé du Duc de
Neubourg.

Un Envoyé du Duc de
Hanower.

Le Comte de Kognif-
marc, Ambassadeur extra-
ordinaire de Suede.

Le Baron de Meternik,
Envoyé extraordinaire de
l'Electeur de Treves, sans
compter Monsieur l'Eves-
que de Strasbourg, & celuy
de Munster, & plusieurs
Souverains qui doivent y
venir eux-mesmes, pour
avoir le plaisir de voir le
plus Grand Monarque du

20 LE MERCURE

Monde. Chacun dit que ce grand nombre de Princes , d'Ambassadeurs & d'Envoyez , marquoit la grandeur de Sa Majesté, & la haute estime qu'on avoit de sa Personne. Nous estions sur le point de changer de discours, lors que nous vismes entrer un Homme, qui nous fit de loin mille signes extravagans pour nous marquer sa joye ; & lors qu'il fut assez pres de nous pour estre entendu, il nous cria plusieurs fois. Victoire,

victoire , & nous dit dès
qu'il nous eut joint: Enfin,
Messieurs, Doefbourg s'est
rendu, & je viens presen-
tement d'en recevoir la
Nouvelle, avec toutes les
particularitez de ce Siege.
Nous attendions, luy répli-
quâmes-nous, de moment
en moment, la Nouvelle de
la Réduction de cette Pla-
ce, & nous scavions bien
qu'elle ne pouvoit tenir
longtemps contre un Mo-
narque invincible qui l'as-
siegeoit en Personne. Je
croyois aussi-bien que vous

22 LE MERCURE

que cette Place ne feroit pas une longue résistance, nous répondit-il ; mais je n'attendois pas en mesme temps la Nouvelle de la prise de quatorze ou quinze Places. Comment ! Quatorze ou quinze Places, nous écriâmes-nous. Oüy, dit-il, sans nous donner le temps de luy répondre.

Wangeninghen.

Rhenen.

Wick.

Amersfort.

Duffel, sur le Rhin.

Tiel, dans le Veleau.

Deventer.

Elbourg.

Arderwik.

Hattem.

Hasselt.

Ommen & le Fort de
Woorn , & celuy de Saint
André, qui sont les Clefs
de l'Isle de Bommel , ne
reconnoissent plus d'autre
Maistre , que nostre in-
comparable Monarque ; &
Muyden sur le Zuiderzée,
le Chasteau de Wezep à
deux lieuës d'Amsterdam,
Kampen & Zwol sur l'Issel,
sont prestes de recevoir les
Troupes de Sa Majesté.

J'ay couru toute la Hollande , dit alors un de nos Confreres ; & comme j'ay esté dans une partie de ces Places , j'en entretiendray la Compagnie quand nous aurons sçeu les particularitez du Siege & de la prise de Doësbourg. S'il ne tient qu'à cela, repartit celui qui en avoit apporté la Nouvelle, vous serez bien-tost satisfait. Il eut à peine achevé ces paroles , que chacun se prepara à l'écouter, puis il continua de la sorte.

La

La Ville de Doëlsbourg est fameuse par plusieurs Sieges qu'elle a soutenus, les Fortifications en sont regulieres, & elle sert de Boulevard au Weluve. Sa Majesté l'ayant fait investir par Monsieur le Marquis de Fourille, & ayant disposé les Quartiers, donna ses ordres pour les Ponts de communication, les Batteries, Gabions, Fascines, & generalement pour toutes les choses necessaires pour l'ouverture de la Tranchée; Elle se fit par Monsieur le

26 LE MERCURE

Duc de Roüanés, qui en qualité de Colonel estoit à la teste de quatre Bataillons des Gardes Françoises. Monsieur le Comte de Gagne, Lieutenant General, estoit de jour avec Monsieur le Chevalier de Lorraine, Marechal de Camp; & Monsieur de Romecourt, Lieutenant des Gardes du Corps, commandoit la Garde de la Cavalerie. Les Ennemis ne tirerent point toute la nuit, mais à la pointe du jour ils se firent entendre, & Monsieur le Duc de

Rouïanés eut quatre Soldats tuez à ses costez, & reçeut en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire, un coup de Mousquet dans son chapeau. Monsieur le Marquis de Larreylenet fut tué d'un coup de Canon à la teste de la Tranchée, en faisant élargir le travail avancé. Comme il avoit donné des preuves de son courage en plusieurs endroits, il fut fort regretté de Sa Majesté. On ne laissa pas neantmoins d'avancer beaucoup le travail, & l'on

28 LE MERCURE

ne perdit que quatre ou cinq Soldats. Deux Bataillons des Gardes Suisses & un de Stoup ayant relevé les Gardes Françoises, Monsieur le Duc de Roüanés étant de jour en qualité de Lieutenant General, & Monsieur Martinet, Marechal de Camp la Batterie de douze pieces de Canon fut achevée fort pres de la Place, avec une autre dans une Isle du grand Issel, qui incommoda fort les Assiegez. Ils sortirent sur les travailleurs, mais ils furent re-

poussez jusques au pied du glacis. Monsieur Martinet fut malheureusement tué d'un coup de Canon de la Batterie qui étoit dans l'Isle dont je viens de parler; & Monsieur de Soury, Capitaine Suisse, fut aussi tué d'un coup de Mousquet avec quelques Soldats. Enfin apres deux jours de tranchée ouverte, le Gouverneur ayant commencé de parlementer, demanda à fortir avec sa Garnison, Armes & Bagages, & dit qu'il souffriroit plutôt l'assaut

30 LE MERCURE

que de se rendre à des conditions moins honorables, quelques François qui étoient dans la Place, & qui craignoient d'estre traitez selon leur merite, l'ayant porté à parler de la sorte. Il ne tint pas longtemps ce langage, & scachant que Sa Majesté feroit tout passer au fil de l'épée, s'il retardoit ses conquestes, il se rendit à discretion, & demeura prisonnier de guerre avec quatre mille hommes qui étoient dans la Place.

On alloit raisonner sur

les particularitez de ce Sie-
ge, lors qu'un vieux Dome-
stique de Monsieur de No-
gent vint dire en pleurant,
que le corps du Comte de
ce nom, qui estoit Maref-
chal de Camp de l'Armée
de Monsieur le Prince, avoit
esté trouvé trois lieues au
dessus du Passage de Tho-
lüys, & qu'ayant esté visité,
on avoit reconnu qu'il avoit
esté tué d'un coup de Mous-
quet à la teste. Ceux qui
croyoient qu'il avoit esté
noyé sans avoir esté blessé,
& que son Cheval avoit esté

32 LE MERCURE

cause de sa mort, apprirent par là toute la vérité de ce malheur dont le vieux Domestique estoit encore si affligé qu'il n'avoit pas la force de parler. Il nous dit pourtant, mais avec bien des soupirs, que le corps de ce brave Comte avoit esté inhumé dans la grande Eglise de Zévenart, & que Sa Majesté avoit témoigné beaucoup de regret de sa mort. Quand ce bon Vieillard eut cessé de parler, on pria le Nouvelliste Voyageur de dire quelque chose des Pla-

ces qu'il avoit veuës, qui s'é-
toient depuis peu soumises
à Sa Majesté, & de celles
qui estoient sur le point de
se rendre à ses Armes victo-
rieuses. Il prit aussi-tost la
parole, & s'en acquita de la
forte.

Wangeninghen est sci-
tué à deux lieuës d'Arnhem
& de Nimegue, & est à l'em-
bouchure & à la droite
du Rhin; c'est une Ville tres
ancienne.

Renhen n'est qu'à trois
lieuës d'Utrech, elle est bâ-
tie sur le Rhin; & Tacite en

34 LE MERCURE

fait mention aussi-bien que de Wangeninghen.

L'Histoire dit beaucoup de choses de Wich; elle est aussi à trois lieuës d'Utrech, & Tacite en parle comme d'une Ville considerable. La deuxième Legion des Romains y demeura du temps de Neron: Elle a esté ruinée par les Normans, & depuis elle a esté rebarie; ce qui doit faire connoistre que cette Ville est des plus anciennes.

Amersfort est fameuse par quantité de Sieges; elle

GALANT. 35

a plusieurs fois esté prise & reprise; elle est sur la petite Riviere d'Em.

Dewenter est la Capitale de tout le Pais; d'Ower-Issel, c'est une Place forte & grande, & remplie de tres-beaux Edifices.

Elbourg est sur le Zuyderzée.

Harderwik est une forte Place, quia esté rebatie plusieurs fois; elle est aussi sur le Zuyderzée.

Hattem est une grande Ville tres-forte; elle est située sur le rivage de l'Issel à

36 LE MERCURE
deux lieuës d'Elbourg.

Hasselt est une Ville fort
considerable & fort riche;
elle est du Côté de Zurphen.
Les Forts de Worns & de
Saint André sont des Postes
tres-considerables, ils sont
dans l'Isle de Bommel, que
Cesar appella autrefois l'Is-
le des Bataves, & en sont
comme les clefs; Tous les
arbres de l'Isle furent em-
ployez par l'ordre de l'A-
mirante d'Aragon, à la con-
struction du Fort de Saint
André, qui est entre le Wahl
& la Meuse. Cette Forte-

resse estoit estimée impre-
nable.

Muyden est une fort
bonne Place, & qui a un
fort bon Chasteau au delà
de la Riviere de Weicht qui
la joint par un Pont; elle est
proche le Golphe de Zui-
derzée à deux lieues d'Am-
sterdam.

Campen est une belle &
grande Ville, qui a un Port
considerable; elle a esté
possédée par les Allemans.

Zuwol est une grande
Ville qui a double Fosse
& de grands Ramparts.

38 LE MERCURE

Quoy que le Nouvelliste Voyageur n'eut pas fait de grandes descriptions de ces Places, ce qu'il en avoit dit n'ayant pas laissé d'en donner quelques lumieres, la Compagnie en fut assez satisfaite, & dit ensuite que ceux d'Utrecht avoient remis deux de leurs Portes à Monsieur le Marquis de Rochefort. On vint quelque temps apres apporter la Nouvelle de la Reduction de Zutphen; mais côme on n'en dit pas les particularitez, on remit à un autre jour

à s'en entretenir, & l'on parla de Messieurs de Vandosme, à qui Sa Majesté avoit commandé de demeurer auprès d'Elle, & de ne plus aller dans les Tranchées; & l'on adjôûta qu'Elle ne leur avoit fait ce commandement, que parce que l'ardeur de leur courage les portoit incessamment dans les plus grands perils.

Nous commençons à nous estonner de ce qu'un de nos Confreres qui avoit accoustumé d'ouvrir l'As-

40 LE MERCURE

semblée n'estoit point encore venu, lors que nous le vîmes arriver. C'est à ce coup, nous dit-il, en nous abordant, que Nimegue est assiégué, & la Gazette.... Ne blâmez point la Gazette, interrompit un Amy de celuy qui travaille à cette Histoire Journaliere. Si elle a parlé de la prise de Nimegue plutôt qu'elle ne devoit, les Lettres de la Cour en sont causes; & ceux qui estoient dans l'Armée du Roy ayant crû qu'aussi-tost apres la prise
du

du Fort, on avoit attaqué la Ville, & qu'elles s'estoit renduë, manderent cette Nouvelle plûtoſt qu'ils ne devoient. La Gazette, continua-il, eſt un ouvrage beaucoup plus difficile qu'on ne penſe, il faut qu'elle ſoit donnée au jour marqué; & l'on eſt bien empêché lors qu'on ne reçoit que la veille qu'on la doit donner au Public, de ces grandes Nouvelles de conſequence qui ſont embarafſées de mille & mille circonſtances que chacun é-

42 LE MERCURE

crit différemment, & dont on ne peut qu'avec beaucoup de soins & de temps développer la vérité. Il faut pourtant travailler & dire les particularitez d'une Nouvelle qui ne peut souvent estre bien sçeuë que plus d'un mois apres. Ne m'avoüerez vous pas, continua le mesme, que cela fait bien süer celuy qui tient la plume? que c'est une chose bien penible que d'estre obligé de chercher la vérité parmy cent contradictions? & que s'il n'avoit

du bon sens & de la prudence, il feroit souvent des fautes bien plus considerables que celle d'avancer la prise d'une Ville? Chacun en demeura d'acord; puis l'on dit que Monsieur Grotius estoit revenu aupres de Sa Majesté avec un pouvoir plus ample que le premier, & qu'on devoit écouter ses propositions. Quelles propositions peuvent faire maintenant les Hollandois repartit une personne de la Compagnie? Il faut qu'ils se soumettent apres s'estre si

44 LE MERCURE

mal deffendus ; leur orgeüil
estoit grand , mais leur lâ-
cheté l'a encor esté davan-
tage. Je ne sçay pas , repli-
qua un autre , ce que vous
trouvez d'extraordinaire
dans ce que vous appelez
leur lâcheté ; il semble
à vous entendre parler
qu'ils soient les seuls qui se
soient si mal défendus con-
tre la France ; cependant
cela n'est point , & ils pour-
roient alleguer que la Lo-
raine, la Flandre , & la Fran-
che-Comté , n'ont pas fait
plus de resistance à nostre

invincible Monarque, quoy qu'ils eussent des Places pour le moins aussi fortes, & des Troupes plus aguerries. N'imputez donc point les Conquestes du Roy, ny à son bôheur, ny à leur lâcheté; ce n'est point l'effet de son bonheur, mais plutôt celui d'un grand courage & d'une judicieuse conduite, puis qu'il a déjà fait quatre fois les mesmes choses dans des Estats differens; & ce n'est point aussi l'effet d'une lâcheté qui soit particuliere aux Hollandois, puis

46 LE MERCURE

qu'ils ont tant de Compagnons. Vous les louiez d'une maniere qui ne vous attirera point de blâme; interrompit un troisiéme; & nous vous le pardonnons tous, puis que ce n'est que pour faire voir; que dans le mal-heur qu'ils se sont attiré, ils ont beaucoup de semblables, & pour élever la gloire d'un Monarque, dont les Conquestes sont au dessus des louanges qu'on luy peut donner; ce qui est assez extraordinaire, puis que jusques icy nous

avons vû donner plus de loüanges aux Conquerans, qu'ils n'en avoient justement merit  . Je ne puis assez admirer, reprit celuy qui avoit commencé le raisonnement sur la vitesse des Conquestes de Sa Majesté, la bonne foy de celuy qui travaille à la Gazette d'Hollande, lors qu'il dit que le Roy de France va si viste, qu'on ne sçait où il est. C'est assez rendre justice à la verité, continuait-il; & quand il ne parlera que de la sorte, il sera tou  -

48 LE MERCURE

jours loué de tout le monde. En verité, Messieurs, dit alors un Nouvelliste devot, il faut avouer que nostre Grand Monarque paroist veritablement dans cette Guerre le Fils Aîné de l'Eglise, & qu'il en a bien avancé les Conquestes. Que de Catholiques qui n'osoient se decouvrir, chantent presentement en Public les Louanges de Dieu & les siennes, & qu'il en a tous les jours de Benedictions. Il faut aussi demeurer d'accord, reprit un
autre !

autre à peu pres du mesme caractere , que Monsieur le Cardinal de Boüillon travaille avec grand zèle & de grands soins au rétablissement des Eglises, & que les peines qu'il se donne pour l'instruction de ceux qui se veulent convertir, sont si grandes, que tant pour l'esprit que pour le corps, elles sont beaucoup au dessus de celles d'un Homme de son âge. Mais il ne faut pas s'en estonner, continua le mesme, puis que le merite de ce Grand Cardinal n'est pas un

50 LE MERCURE

merite ordinaire. Mais parlons un peu, dit le mesme, du Frere d'une autre Eminence, dont le merite fait grand bruit; c'est de Monsieur le Comte d'Estrées, qui dernièrement avec une somptuosité sans égale, traita sur son Vaisseau la Reyne d'Angleterre. A propos, d'Angleterre, reprit un autre, Monsieur le Duc de Buckingham & Monsieur le Comte de Harlington, Premier Secretaire d'Estat de Sa Majesté Britanique, ont esté nommez pour aller trouver le Roy,

GALANT. ^{SE}

avec un Deputé des Estats
Generaux. On alloit par-
ler du merite de ces deux
Ambassadeurs Extraordi-
naires , dont il y auroit eu
beaucoup de choses à dire,
lors que l'on vint annoncer
à l'Assemblée que Madame
la Duchesse estoit accou-
chée d'un Garçon à Saint
Germain , dans le temps
qu'elle devoit partir pour
venir faire ses couches à Pa-
ris. Cette Princesse estant
dans une estime generale,
à cause de sa bonté, chacun
en témoigna beaucoup de

52 LE MERCURE

joye. On parla encor de quarante Drapeaux & de sept Guidons , qui avoient esté portez à Nostre-Dame, du *Te Deum* qu'on y avoit chanté ce jour-là , & des Feux qu'on avoit faits. Puis on dit que Madame de Longueville avoit reçu une Lettre de la main du Roy, par laquelle Sa Majesté témoignoit à cette Princesse le sensible déplaisir qu'Elle avoit eu de la perte qu'elle avoit faite. Puis l'on ferma le Bureau par les Nouvelles qu'avoit rapportées

le Vaisseau appelé le Dauphin Couronné, qui estoit arrivé à Belle-Isle, & qui venoit de Surate, où il avoit laissé M^r de la Haye, Lieutenant General pour le Roy, qui avec M^r Caron, l'un des Directeurs Generaux de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales, travailloit avec beaucoup de succez à l'avancement du Commerce, qui estoit fort favorisé par les Rois de Bantam & de Tonguin. On n'oublia pas aussi de donner beaucoup

34 LE MERCURE

de loüanges à l'Evesque de Berithe & aux Jésuites, qui depuis quarante ans ont fait plus de cent mille Chrétiens en ces Païs. Puis chacun se retira fort fatigué d'avoir tant parlé, & fut conter toutes les Nouvelles à sa Famille & à ses Voisins, qui les redisant aux autres, les répandirent bien - tost dans tous les Quartiers de Paris.





XI. SEMAINE.

*Nouvelles du 9. de Juillet
jusques au 16.*

LEs Particularitez de la prise de Zutphen, devant faire d'abord le sujet de la conversation, on ne manqua pas d'en parler dès que la Compagnie fut assemblée, & on commença par la description de cette fameuse Ville, que fit le Nouvelliste voyageur. Zut-
E iiij

6 LE MERCURE

phen, nous dit il, est l'une des Capitales du Pais de Gueldres & Capitale de la Comté de Zutphen, elle est à une lieuë & demie de Doësbourg, à quatre d'Arnhem, & à six de Nimegue; elle est située à l'embouchure de la Riviere de Borkel sur l'Issel, & fortifiée de neuf Bastions presque tous revestus, de quatre demies Lunes & de deux Ouvrages à corne, avec un avant-fossé de huit toises de large, celui du corps de la Place en ayant vingt-

cinq ; ils sont tous deux pleins d'eau , & de huit à neuf pieds de profondeur, la vieille enceinte n'est pas moins bien fortifiée, & elle est pareillement environnée d'un Fossé bien remply. Cette Ville , adjouâta - t-il, tomba sous la puissance des Comtes de Gueldres, par le mariage d'Othon Premier Comte de Gueldres, avec la Fille d'un Comte de Zutphen. Sa Majesté ayant résolu le Siege de cette Place apres devant Doëlsbourg, par Monsieur le Marquis de

58 LE MERCURE

la Trousse, qui commande les Gens-d'armes, & qu'Elle avoit détaché pour s'avancer de ce costé, que le Gouverneur & les Bourguemestres desiroient députer vers Elle pour se rendre, mais que la Garnison s'opposoit à leur dessein. Sa Majesté envoya aussi-tost Monsieur pour prendre possession de cette Place, ou pour en former le Siege. Ses Officiers Generaux estoient Monsieur le Comte de Gagne, Monsieur le Comte de Lorge, Frere de Monsieur

le Duc de Duras, dont le courage & l'experience qu'il a de la Guerre sont connus, & Monsieur le Chevalier de Loraine, dont plusieurs actions d'un grand éclat ont marqué l'intrépidité. Monsieur le Chevalier de Hauteſeüille, Ambassadeur de Malte, commandoit la Cavalerie, Monsieur le Comte de Meilly de Bourgogne, Frere de M^r de Bouligneux, qui cōmandoit les Gens - d'armes de la Feuë Reyne Mere, & M^r de Magueline, conduisoient l'In-

60 LE MERCURE

fanterie, & Monsieur de la Motte faisoit la Charge de Major General. Son Altesse Royale qui estoit partie à trois heures du matin, fut quatorze heures à cheval, & vint camper le mesme jour devant la Place qu'Elle envoya sommer; mais la Garnison ayant refusé de se soumettre, & ayant répondu que la Capitale d'une Province considerable ne devoit pas ouvrir ses Portes sans se défendre, fut luy mesme reconnoistre la Place jusques à la portée du

mousquet, il marqua l'endroit où il vouloit que la Tranchée fut ouverte, & celui où l'on devoit dresser la Batterie, puis il visita les Camps & fit tout preparer pour l'attaque qu'il remit au lendemain. Cependant le Roy luy ayant renvoyé un renfort considerable avec la Capitulation de Doësbourg qui venoit de se rendre, & M^r le Comte d'Armagnac s'estant rendu aupres de luy avec son Regiment, Son Altesse Royale fit offrir aux Assiegez par

62 LE MERCURE

Monfieur le Chevalier de Beuvron, fon Capitaine des Gardes, la Capitulation de Doëlsbourg; mais comme ils refuferent de fe rendre aux mefmes conditions, Monfieur fe refolut de les pouffer, & commanda aux Troupes de faire des Facines; ce qui fut executé avec tant de promptitude, qu'on en porta bien-toft apres quinze mille à la queue de la Tranchée, avec les Instrumens à remuer la terre. Elle fut ouverte par les Regimens de Normandie, Tu-

renne & Orleans. Elle fut montée par Monsieur le Comte de Gadagne & Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui la firent pousser jusques à trois cens toises, Monsieur s'estant posté assez pres du travail pour en pouvoir apprendre souvent des nouvelles. Cependant Monsieur le Marquis de la Fressilliere, Lieutenant General de l'Artillerie, par une invention admirable, trouva moyen avec une seule Batterie, d'en incommoder sept, dont les Ennemis ti-

64 LE MERCURE

roient incessamment de
dessus leurs Ramparts. Les
Assiegez ne se rebuterent
point pour cela, & les ru-
les étant permises à la
Guerre, ils crurent en de-
voir mettre quelques-unes
en usage, & firent autant de
bruit que de feu de leurs
ramparts, à dessein de faire
sortir les Nostres, pour a-
voir lieu de les battre à dé-
couvert. Et sans doute qu'ils
eussent pris l'allarme, si
Monsieur le Chevalier de
Lorraine, qui n'a pas moins
de prudence que de coura-
ge,

ge, n'eût reconnu le dessein des Assiegez à la teste de la Tranchée où il estoit', & n'eut arresté l'impetuosité de nos Soldats, qui se pre-
paroient déjà à aller au de-
vant des Ennemis. Quel-
ques Valets ne laisserent
pas de prendre l'épouvan-
te, & de la porter dans
l'Armée; mais Son Altesse
Royale monta aussi-tost à
cheval, pour empêcher les
Troupes de sortir de leurs
Postes, & prevint aussi par
sa presence le desordre qui
auroit pû arriver. Les Re-

66 LE MERCURE

gimens de Piedmont & des Vaisseaux releverent ensuite la Tranchée, & Monsieur le Comte de Gadagne fut relevé par Monsieur le Comte de Lorge, mais Monsieur le Chevalier de Lorraine ne le fut point pendant tout le Siege. Ces Braves Officiers Generaux firent avancer le travail jusques à vingt-cinq pas de l'avant-fossé. Les Assiegez firent tres-grand feu, nous tuerent quelques Soldats, deux Canoniers, & nous démonterent une Piece de

Canon; mais nos Batteries leur démonterent plusieurs des leurs, & leur tuerent quelques Canoniers. On les incommoda aussi beaucoup par quarante Bombes qu'on leur envoya, dont Monsieur se tint assez pres pour en voir l'effet. On se rendit ensuite maistre d'une Escluse pour seigner le Fossé. Les ennemis sortiront pour le défendre; mais Monsieur le Chevalier de Loraine y estant couru à la portée du Pistolet, suivy de Monsieur de la Rocque

Lieutenant des Gens-d'armes de Monsieur, de la Maison de Hautefort, les repoussa avec tant de vigueur, qu'ils n'osèrent plus se montrer. Les Regimens de Castelnau & de la Reyne releverent Piedmont & les Vaisseaux, & firent un Logement sur la contr'escarpe, ce qui fut cause que les assiegez battirent la Chamade trois heures apres, & demanderent à capituler. Son Altesse Royale leur envoya Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui receut

leurs Ostages, & ne leur en donna point, parce qu'ils se contenterent de la parole de ce Prince. Il amena un Bourguemestre avec deux Officiers de la Garnison, qui se jetterent aux pieds de Monsieur, qui leur donna des marques de sa douceur, ainsi qu'il avoit fait de son grand courage. Il fit grace aux Habitans, il leur laissa leurs Privileges, avec la liberté de conscience, & se contenta de faire les Officiers Prisonniers de Guerre. Ainsi se rendit cer-

70 LE MERCURE

te Place forte qui estoit pourveuë de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche, & qui estoit défenduë par quatre Compagnies de Cavalerie, & par deux mille cinq cens Fantassins. Son Altesse Royale y ayant envoyé le Reverend Pere Zocoli, Jesuite, son Confesseur, celebrer la Messe dans cette grande Place, y fit son Entrée sur les trois heures apres midy, n'ayant pas voulu s'y rendre avant que d'y avoir fait reestablr le culte des Autels.

Monfieur fut accompagné dans cette Entrée de tous les Officiers de l'Armée, de fes Gens-d'armes, de fes Gardes du Corps , & du refte des Officiers de fa Maifon. Il vifita auffi-toft les Ramparts & toutes les Fortifications ; puis ayant donné tous les ordres qu'il jugea à propos , il fut rejoindre Sa Majefté, & luy porter vingt-neuf Drapeaux & deux Eftendarts, pour marque de fon Triomphe. La Compagnie ayant témoigné eſtre ſatis-

72 LE MERCURE

faite de la description de ce
 Siege , raisonna quelque
 temps sur l'élevation im-
 préveuë du Prince d'O-
 range à la Charge de Lieu-
 tenant , Gouverneur , &
 Admiral General des Pro-
 vinces Unies, aux mesmes
 Dignitez & avantages que
 ses Predecesseurs l'ont pos-
 sedée ; & l'on dit que les
 Députez d'Hollande qui
 devoient retourner auprès
 de Sa Majesté, avoient esté
 retardez par les broüille-
 ries arrivées sur le sujet de
 cette élévation. On dit
 aussi

aussi que Monsieur de Turenne continuëoit le Siege de Nimegue avec beaucoup de vigueur, que Monsieur le Chevalier du Plessis avoit pris Genep sur le Rhin, & que cette Ville estoit une des plus importantes Conquestes qu'on eut encore faites sur cette Riviere. On ajoûta à toutes ces Nouvelles celles de la prise de Grave, & de la défaite de la Garnison de la mesme Ville; mais l'on en sçavoit si mal les particularitez, & les circonstances

74 LE MERCURE

qu'on en raportoit estoient si opposées, que l'on remit à un autre jour à s'en entretenir. Pendant que les veritables Memoires de la prise de cette Place viendront, dit alors un de ces Messieurs, qui ne sçauroient estre un moment sans parler de Nouvelles, laissons les Affaires du dehors, pour nous entretenir un peu de celles du dedans, & disons que les ordres que le Roy a donnez pour la seureté des Costes ne sont pas moins prudens, que

bien exécutez. Monsieur le Duc de Navailles, continua-t-il, fut dernièrement visiter le Fort du Cap de Terre qu'il fait bâtir par l'ordre de Sa Majesté, à l'emboucheure de la Charente; il trouva que l'on y travailloit avec tant d'empressement, qu'il y avoit déjà plus de soixante & dix Pièces de Canon en batterie. Il fut de là visiter trois Forts que Monsieur le Marquis de Carnavalet, autrefois Lieutenant des Gardes du Corps, & maintenant

76 LE MERCURE

Gouverneur de Broüage, fait construire sur le rivage qui regarde son Gouvernement. Ce Duc ayant passé par Rochefort, fut le jour suivant en l'Isle d'Oleron, où il fit faire la Reveuë aux Milices qu'il trouva bonnes, bien montées & bien disciplinées; Il témoigna à Monsieur de Boubenne, Major de la Place, & qui les commande, qu'il en estoit fort satisfait. Ce Duc infatigable, poursuivit-il, continuant ses visites dans toutes les Isles de son Gou-

vernement, se rendit encor en l'Isle de Ré, où Monsieur de Losné, Gouverneur de la Place, luy fit voir les Milices en si bon estat, qu'il en fut tres-content. Que de Milices, luy repartit-on, que de Forts, que de Canons; & que la prudence du Roy est grande. Elle l'est plus que vous ne pensez, repliqua-t-il, & les Milices beaucoup plus nombreuses que vous ne croyez, puis qu'enfin il y a dans le seul Pais d'Aunis huit cens Chevaux, autant de Dra-

78 LE MERCURE

gons, & vingt mille Fantassins, qui font leurs Exercices tous les jours, & dont les Officiers ont fait plusieurs Campagnes. En vérité, s'écria toute l'Assemblée, nostre incomparable Monarque est bien digne du grand Royaume qu'il possède ! De ces Nouvelles on passa au choix que Sa Majesté a fait de Monsieur le Marquis de Pradelle, Lieutenant Colonel des Gardes, & Lieutenant General des Armées du Roy, pour le Gouvernement de

Saint Quentin , vacant par le deceds de Monsieur le Marquis de Lignières; & l'on dit que ce nouveau Gouverneur avoit esté receu dans cette Place avec beaucoup de marques de joye, caus e par l'estime particuliere qu'on fait de son merite & de sa personne. On parla encor le mesme jour de la démarche extraordinaire que le Senat de Venise avoit fait en envoyant à Monsieur d'Avaux avant qu'il e t présenté sa Lettre de creance au

80 LE MERCURE

Secrétaire pour luy marquer sa joye sur les Conquestes de Sa Majesté. Ce grand Senat, dismes-nous tous, a fait connoistre par là à toute la Terre, que l'on ne doit faire que des choses qui n'ont point encor eu d'exemple pour un Monarque qui ne fait rien d'ordinaire. Toutes ces Nouvelles estant finies, la Compagnie fut un moment sans parler, ce qui ne luy estoit point arrivé depuis deux mois; cela donna lieu à un de ces Nouvellistes qui

sont toujours chargez de Vers, & qui aiment mieux entendre la lecture d'une Piece galante que le recit d'un Siege, de tirer de sa poche la Piece suivante, & de la lire à la Compagnie.



LETTRES PATENTES
OU
REGLEMENT
SUR LES REVENUS
DU PARNASSE

*En faveur des Conquistes de
l'Invincible Louis XIV.*

A Pollon par la grace du
Destin , Seigneur du
Parnasse & de l'Helicon,
Souverain Distributeur des
Eaux d'Hippocrene, &c. A
nos amez & feaux Sujets les

Gens tenans les Bibliothèques & les Cabinets de la Société des beaux Esprits, Intendans des jolis Vers, Tresoriers des Pièces galantes, & à tous autres qu'il appartiendra; SALUT. Pendant que tous les Potentats songent à leur seureté dans la conjoncture des affaires presentes de l'Europe, & que les Rois sont surpris des Conquestes surprenantes du Grand Loüis, Empereur des François, il faut que nous songions aussi à nos propres interests.

84 LE MERCURE

*Pendant que ce puissant Heros
Fait trembler plus d'une Couronne,
Qu'au bruit de sa Valeur tout
l'Univers s'estonne,
Il trouble aussi nostre repos.*

Nous courons aussi hazard
de quelque chose, & c'est
de nostre honneur; car il y a
lieu de craindre que nous
ne nous tirions mal de l'em-
barras où nous vont mettre
tant de belles actions qu'il
nous faudra louer: Et un
de nos Sujets dans ce de-
sespoir, peu satisfait de
quelques Vers qui ont déjà
paru, nous a adressé ce dé-

pit dans un Sonnet.

*Ma foy, Messieurs les beaux
Esprits,
Je vous conseille de vous taire ;
Laissez-moy là tous vos Escrits,
Cet Heros donne trop d'affaire.*

*Croyez-moy, vous y serez pris,
L'entreprise en est téméraire ;
Ce que vous direz, prix pour prix
Ne vaudra pas ce qu'il sçait faire.*

*L'Esprit est prompt, mais par ma
foy
Le vostre l'est moins que ce Roy,
Vos efforts seront inutiles :*

*Et pour moy dans mon Cabinet
Je n'ay pû faire qu'un Sonnet,
Dans le temps qu'il a pris vingt
Villes.*

86 LE MERCURE

Pour redonner le courage à ceux qui l'avoient perdu , Nous allons mettre un beau Reglement sur nos Tresors, afin qu'on n'abuse pas de nos enthousiasmes & de nos saintes fureurs. Et comme nous jugeons bien par la quantité de Sonnets, de Madrigaux , de Virelais, de Rondeaux , de Distiques, & mesme de Balades, qui commencent à se lire dans les Ruelles, qu'il se va faire une grâde levée de Vers & de Pieces d'esprit sur nostre Domaine , Nous

avons deliberé, resolu, statué & ordonné, & ce de l'avis de nos bonnes & cheres Sœurs les neuf Muses, qu'on fera trêve de Billets doux, de Poulets, & jolis Vers sur l'Amour.

*Laissons-là les Jeux & les Ris,
Dans le temps que Louys reduit un
grand Empire;*

*Deussent enrager les Cloris,
Il n'est pas question de joüer ny de
rire.*

Quelle infamie ! qu'il se trouve des gens, qui les bras croisez s'amusent dans un Fauteüil à faire assaut de

88 LE MERCURE

complimens, pendant que ce Prince parmy des inquietudes toutes Royales est souvent luy-mesme dans la Tranchée à mediter de nouveaux Sieges, à mesurer des Lignes, à projetter & tracer des Fortifications.

*Pendant que du plus grãd des Rois
Le bras sur la Terre & sur l'Onde
Se signale par tant d'Exploits,
Seroit-il des Amans au monde?*

On auroit de la peine à le croire, & cependant il n'est que trop vray qu'il ya encore des faineans de reste.

A

A CES CAUSES ; Nous
 faisons tres-expresses inhi-
 bitions & défenses , sur pei-
 nes de rimer pauvrement , à
 tous Poètes de s'épuiser en
 leur faveur , de Sonnets ou
 de Madrigaux , de dissiper
 nos revenus mal à propos ,
 & d'employer sottement ,
 dans un temps comme ce-
 luy-cy , une chose si divine
 à des usages si profanes ;
 passe dans un temps de paix
 & de disette pour les beaux
 Esprits. Mais quelle appa-
 rence de penser à present à
 l'Amour , pendant qu'on

90 LE MERCURE

ne doit s'occuper que de la
belle Gloire!

*En faire sur une Cruelle,
Sur des fers, sur un cœur rendu,
Et sur l'œil charmant d'une Belle,
C'est à mon gré du bien perdu:
Quoy que pour peindre un beau
visage*

*On mette à la fois en usage
Or, ébène, corail, perles, roses & lys;
On verra composer les Filles de
Memoire,
Mieux sur cet Amant de la
Gloire,
Que sur un Amant de Philis.*

Il ne sera donc pas per-
mis de parler d'autres
Conquestes que des sien-
nes, crainte d'appauvrir le

docte séjour; & par politique on fera diversion, à cause des Armes de ce Prince que nous allons avoir en teste.

De plus, afin d'empêcher tous defordres dans nos ceremonies, & dans les louanges que nous allons luy consacrer; Faisons défenses à tous Pedans de faire des Vers, c'est bien assez pour eux de crier Vive le Roy avec le Peuple; ce seront des Officiers reformez, qui prendront la peine de ne se mesler de

92 LE MERCURE

rien: Et pour cet effet nous
créerons & établirons un
Parquet semblable à celuy
de Lion, où les mauvais
Poëtes estoient autrefois
punis.

Ordonnons à nos Satyri-
ques de faire suspension
d'injures dans un si grand,
si juste & si indispensable
sujet de donner des loüan-
ges; & pour cela nous leur
inspirerons toute la bonne
humeur qu'il faudra pour
faire de belles Odes, des
Vers heroïques, des Stan-
ces genereuses, & des Poë-

mes achevez : pendant qu'on fournira aux Hollandois des Elegies , des Desespoirs & des Caprices. Ils mettront la Hollande dans la derniere consternation , & la representeront comme une Nymphé , la coëffure en desordre , qui s'arrachera les cheveux. Ils parleront de ce faisceau de fleches , dont les Estats des Provinces Unies se bravoient ; & n'oublieront point de faire forces pointes sur le lien qui en est rompu.

Ordre de faire bonne

94 LE MERCURE

provision de rimes sur le Fort de Skein, sur Utrecht, Groeningue, & autres s'il se peut ; & parce que les termes en sont un peu barbares, on cherchera des adouciffemens par avance, afin de n'estre pas surpris dans le temps.

Les Poëtes feront parler les Nayades du Rhin, de la Meuse, & de l'Iffel.

Il ne sera pas mesme mal à propos de faire écrire le Dieu du Rhin à la Deesse de la Seine ; il Nous a semblé qu'il pourra dire de

belles choses sur les Con-
questes du Monarque des
Lys, quand il ne prendroit
pour sujet de son Epistre
que le fameux passage de
Tolhuis, dont les Hol-
landois ont encor frayeur,
comme si l'Ombre indi-
gnée du grand LONGUE-
VILLE qui y est demeuré,
les menaçoit encor ; &
comme s'ils avoient tou-
jours devant les yeux ces
Braves qui ont paru avec
tant d'assurance & de fierté.
Il y pourra rendre compte
des grands coups dont il a

96 LE MERCURE

esté le témoin, si ce n'est
que de crainte luy-mesme
il n'ait baissé la teste sous les
eaux, ou ne se soit caché
dans ses roseaux ou dans
sa grotte. Il y pourra di-
re que le grand Gustave
en a beaucoup moins fait
sur ses bords, & en plus
de temps que l'invincible
LOUIS.

La petite Muse Burles-
que inspirera tout ce qu'elle
a de plus bouffon aux
Rieurs, pour se mocquer
de l'arrogance des Hol-
landois. Les Rebus & les
Pasquins

Pasquins , qu'on peut appeller les Insectes du Parnasse , leur seront encor d'un grand secours , & trouveront place dans leurs grotesques. On les railera sur ce qu'ils ne se pouvoient persuader leur malheur , & comptoient ce qu'ils voyent aujourd'huy, entre les choses impossibles.

*Negociateurs ambigus,
Vous voyez bien que vos Rebus
Sont de ridicules Oracles ;
Voicy le point fatal de vostre accroissement ,*

Tome III.

I

98 LE MERCURE

*Vostre orgueil se confond dans ce
grand changement,*

*A genoux, fiers Esprits, & croyez
les Miracles.*

On n'oublira pas de dire que par politique ils devoient estre un peu moins politiques ; qu'à force d'estre prudens ils l'ont esté plus qu'il ne falloit ; & qu'ils se seroient bien passez d'arrester un Soleil, qui les va bruler jusques au milieu de leurs Dignes & de leurs eaux ; ils s'en sont vantez dans leurs Medailles.

GALANT. 99

Mais tel, qui pour quelque moment

*Oppose un foible empeschement
Aux cours impetueux d'une onde
triomphante,*

En attire sur soy tout le débordement,

Et ce Torrent contraint qui retrouve sa pente,

*N'en roule que plus viste & plus
rapidement.*

C'est ce qui a peut-estre
rendu les Victoires de
nostre Conquerant si prom-
ptes & si rapides; & par
malheur pour eux ce Tor-
rent a trouvé sa pente de
leur costé, a porté chez eux
la sterilité & la faim, & tout

100 LE MERCURE

leur manque jusques à la
fuite ; & ces Avanturiers
fanfarons qui tremblent à
present derriere leurs mu-
railles, se sont inutilement
retranchez dans leurs Di-
gues & parmy les eaux.

*Pour conserver les tristes restes
De ces renversemens funestes,
A ce Torrent fougueux opposant un
Torrent,
Ils cherchent leur Salut au milieu
d'un naufrage,
Et pour se dérober à ce Grand Con-
querant,
Veulent dans ce commun orage,
Par un stratageme nouveau,
Sauver leur liberté dans une pri-
son d'eau.*

Mais ils reculent , & n'évitent pas leur malheur. Nous ſçavons meſme que la pluſpart de ceux qui font contenance de reſiſter, s'offrent en ſecret aux chaînes de leur Vainqueur.

*Quoy que vous puiſſiez attenter,
 LOÛIS de vôtre ſort ſera toujours
 l'Arbitre ,
 Et ſe donnant à vous ſous cet illuſtre titre ,
 Il vous rendra bien plus qu'il ne
 vous peut oſter ;
 Et ſ'il faut appeller ce revers une
 perte ,
 En vous ſoumettant à ſa Loy*

102 LE MERCURE

Par la condition qui vous en est offerte,

*Vous perdrez vingt Tyrans pour
acquérir un Roy.*

C'est perdre en verité bien-
heureusement; & sur cette
raison nous ne doutons
point que la clemence de
ce Monarque n'ait part à
sa conquête, aussi-bien
que son courage; & ainsi
ses Victoires estant plus di-
versifiées, les Poëtes en
parleront bien plus aisé-
ment, que si toutes les
prises de Villes se ressem-
bloient, & qu'on se servist

toûjours de Bombes , de Grenades & de Canons. Mais sans nous étendre plus loin à donner des instructions , il suffit d'ajouter que nous inspirerons des desseins selon l'exigence des cas, & quand nous en serons humblement requis, & devotement invoquez. Et pour faire que nostre volonté soit pleinement executée , Nous ordonnons que ces Presentes soient registrées dans nos Archives, Cassettes & Portes-feüilles , & qu'elles

104 LE MERCURE

soient leuës & publiées
dans tous les Cercles, Ruel-
les, Academies & Assem-
blées des Poëtes, afin que
personne n'en pretende
cause d'ignorance; Car tel
est nostre plaisir. DONNE'
au Mont Parnasse lez-Hip-
pocrene, l'an de Miracles
de Loüis XIV. Signé
APOLLON. Et plus bas,
M N E M O S Y N E Secretai-
re du Parnasse.

Cette Piece plut fort
à l'Assemblée; & comme
elle donna lieu de s'entre-

tenir de Vers, on parla de la Comedie du Nouvelliste Auteur, & l'on fit tout ce qu'on pût pour l'engager d'en reciter quelque chose; mais il n'osa jamais dire en pleine Assemblée aucuns Vers contre les Nouvellistes, tant il apprehendoit que quelques esprits mal-faits ne prissent les choses de travers. Il laissa sortir toute la Compagnie, & me fit signe de ne pas sortir avec les autres; car il avoit travaillé à beaucoup d'endroits de sa Piece depuis

qu'il m'en avoit dit des Vers la dernière fois, & je croy que s'il n'eut satisfait l'envie qu'il avoit de me les refiter, ce fardeau l'auroit fait crever, tant il souhaitoit de s'en décharger & de s'attirer des louanges. Il prit donc la parole dès que nous fûmes seuls, & m'ayant dit qu'il ne vouloit faire part qu'à moy des Vers de sa Piece, il commença par ceux-cy qu'il faisoit dire à un Nouvelliste ridicule qui racontoit des Nouvelles.

*La Mulle d'un grand Medecin,
 Beste que je pense assez grosse,
 Et qui mourroit je croy de faim,
 D'un Page bien monté derriere un
 grand Carrosse,
 Vient d'emporter la jambe....*

Je sçay ce que vous voulez dire, m'écriay-je en l'interrompant; & vous voulez parler du Page de foin, que feu nostre Amy Chamb..... faisoit cloüer derriere son Carrosse, afin qu'on le crût Homme à Pages. Vous avez deviné, me dit-il en souïrant, puis il poursuivit ainsi.

108 LE MERCURE

*Des Antipodes on assure
Qu'un Ambassadeur ces jours cy,
Avec un fort grand train doit ar-
river icy,
Et l'on tient la chose tres-seure.
Les Corsaires Maltois ont par un
grand bonheur
Enlevé depuis peu trois cens Filles
fort belles,
Quel on tient toutes tres-pucelles,
Et qu'on menoit au Grand Seigneur.
Le Patron du Navire Homme
prudent & sage,
Qui les tenoit de plusieurs Nations,
Avoit des Atestations,
Qui prouvent que chacune a tout
son pucelage.*

Autre endroit.

Je viens de voir au milieu de la rue

*Vn Homme que vous connoissez,
Que l'on appelle Montangruë,
Nouvelliste importun & des plus
empressez:*

*Vn Courier de sa connoissance,
Passoit avec diligence,
Il s'est jetté sur luy d'abord,
Et toujours a tenu sa botte avec
constance,
Quoy que ses éperons le blessassent
bien fort,
Tant qu'il ait sçeu, dit-il, un secret
d'importance.*

Autre Scene de plusieurs
Nouvellistes. Apres qu'ils
se sont entretenus de beau-
coup de choses, il y en a un
qui prend la parole & dit,

110 LE MERCURE

1. Nouvelliste.

*A propos de Rome, on nous mande
Que depuis peu Monsieur Pasquin
est mort,*

*Celuy qui m'édisoit si fort,
Et qu'on en montre une douleur fort
grande.*

2. Nouvelliste.

*Celuy qui vous le mande a tort,
Cela n'est point.*

1. Nouvelliste.

La chose est pourtant veritable.

2. Nouvelliste.

Ah! vous nous contez une fable.

1. Nouvelliste.

*Je vous dis qu'il est mort, & je le
sçais fort bien .*

2. Nouvelliste.

Moy je vous dis qu'il n'en est rien.

3. Nouvelliste.

Mais Pasquin n'est qu'une Statue.

GALANT.

III

4. Nouvelliste.

Et cependant Monsieur le tuë.

1. Nouv. à part.

Si jamais j'invente plus rien...

2. Nouvelliste.

Oüy je soutiens toujours que Pasquin est un Homme

*Qui sçait l'art de médire bien,
Et qui demeure dedans Rome.*

3. Nouvelliste.

*Pasquin me fait ressouvenir
Que j'ay de quoy vous biẽ entretenir.*

4. Nouv. à part au 3.

Est-ce ce que je sçay?

3. Nouvelliste.

Sans doute;

Mais Messieurs, que chacun écoute.

Il lit.

LETTRE DE ROME.

VN Seigneur Romain
faisant jetter les fon-
demens d'une Maison de
Campagne, les Ouvriers vi-
rent tout à coup un grand
morceau de terre s'enfoncer;
Et comme ils pensient re-
garder par le trou qu'elle a-
voit fait, il en sortit un Vent
furieux, qui les jetta tous
par terre; ce qu'ayant sceu
celuy qui vouloit faire bâtir,
il vint aussi-tost accompagné
de plus de deux cent Curieux.

2. Nouvelliste.

2. Nouvelliste.

*Nouvellistes s'entend, n'en soyez
point surpris,*

*On en compte encor plus à Rome
qu'à Paris.*

3. Nouvelliste.

*Ils firent descendre par un
trou quantité de Flambeaux
allumez, dont la clarté fit
remarquer la couverture
d'une maniere de Temple.
Plusieurs voulurent aussi-
tost y descendre, & les pre-
miers trouverent un Edifice
admirable dont les Portes
estoit d'airain: Le dedans
estoit orné de plusieurs Co-*

II4 LE MERCURE

lornnes de Porphyre. Il y avoit vingt-quatre Lampes d'or, dans lesquelles brusloit du Feu inextinguible, dont le secret est mort avec les Romains. Au milieu de ce Temple s'élevoit un Autel où l'on montoit de quatre costez par des degrez de mesme matiere que les Colomnes. On trouva sur cet Autel une espece de Cassolette, dans laquelle il y avoit du Feu qui faisoit fondre un Parfum le plus agreable qui se soit jamais senty. On trouva dessous l'Autel un Corps d'une

GALANT. 115

*grandeur prodigieuse, vestu
à la Romaine, & l'Epée au
costé. Il avoit une main ap-
puyée sur un petit Aigle d'or,
& tenoit dans l'autre une
Medaille où estoit apparam-
ment son Portrait. On tra-
vaille à déchiffrer qui c'es-
toit, car le Nom est en abre-
gé au bas de la Medaille.*

2. Nouvelliste.

*Je sçais cette Nouvelle, & vous
diray qui c'est.*

4. Nouv. à part.

Il est bon.

2. Nouvelliste.

Cependant achevez s'il vous plait.

K ij

3. Nouvelliste.

Ce grand Corps se remua, & apres un grand soupir s'en alla tout en fumée. Ce soupir est, dit-on, causé par un Vent renfermé, & le remuement du Corps a esté produit par un mesme effet.

1. Nouvelliste.

Doit-on croire cette Nouvelle?

2. Nouvelliste.

Oüy de ce mouvement la cause est naturelle;

Mais de ce grand Romain vous marque-t-on le Nom?

3. Nouvelliste.

Je vous ay déjà dit que non.

2. Nouvelliste.

J'ay la Nouvelle & dās ma Lettre

On n'a pas manqué de le mettre.

4. Nouv. en riant.

Oüy sans doute que Monsieur l'a.

2. Nouvelliste.

C'estoit Scipion Nasica.

4. Nouvelliste.

Je ne puis m'empescher de rire.

3. Nouvelliste.

J'ay lieu de paroistre surpris;

*Car seul, quoy que vous puissiez
dire,*

J'ay cette Nouvelle à Paris.

2. Nouvelliste.

*Et moy je l'ay, vous dis-je, & mes-
me bien plus ample.*

3. Nouvelliste.

Je vais gager que non.

4. Nouvelliste.

Je vais gager que si.

3. Nouvelliste.

Ton obstinatio est certes sans exēple.

118 LE MERCURE

4. Nouvelliste.

Pour moy je veux gager aussi.

3. Nouvelliste.

*N'ayant point aujourd'huy de
Nouvelles à dire,*

*J'ay fait cette Lettre à plaisir,
Voulant des Curieux contenter le
desir.*

4. Nouvelliste.

De s^o secret il venoit de m'instruire.

1. Nouvelliste.

Après cela croyez aux
Nouvelles d'icy. Je trou-
vay cette Scene assez di-
vertissante ; & l'Autheur
l'ayant remarqué. Voicy,
me dit-il, encor un endroit
qui ne vous déplaira pas.

GALANT. 119

C'est de deux Femmes qui
font une Conversation sur
les Nouvellistes : L'une
s'en mocque, & l'autre en
parle avec admiration.
Voicy ce que dit celle qui
soutient leur party.

*Ah! je trouve pour moy qu'on les
doit admirer.*

*Vn Homme seroit-il sans cesse
A faire le mourant aux pieds d'une
Maistresse,
Et s'amuseroit-il toujours à sou-
pirer?*

*Les Modes, les Habits, l'Amour,
les Bagatelles,
Sont l'entretien du Sexe & des effe-
minez;*

120 LE MERCURE

*Mais des esprits sages & bien tour-
nez,*

*La conversation doit estre de Non-
velles.*

*Ils font voyant que tout est dessous
leur ressort,*

*Quelquefois le Procez du Destin &
du Sort;*

*Tel dont la rêverie est & longue &
profonde,*

*Est bien souvent quand on n'y pense
pas,*

*Dedans le Cabinet du Roy de Tre-
bisonde,*

Ou bien dans celuy des Incas.

Ce n'est pas tout, continua
l'Auth eur de ces Vers dès
qu'il eut achevé de les re-
citer, & voicy un endroit
par

par où je vais finir pour vous laisser en goust, qui doit vous charmer, puisque plus de cent Personnes l'ont admiré, & m'en demandent tous les jours des copies. Ecoutez bien, continua-t-il, car il n'y a pas un seul mot à perdre. Apres avoir parlé des Nouvellistes, un de ces Messieurs qui a l'air d'un Homme raisonnable, dit en continuant de parler de ces Confreres.

*Leur grand empressement les fait
assez connoistre*

Pour ce qu'ils ne croyent pas estre

Tome III.

L

122 LE MERCURE

*Il est bõ de ne pas ignorer tout à fait
Le train des Affaires du Monde;
Mais c'est une folie à nulle autre
seconde,*

*Que pretendre sçavoir à fonds tout
ce qu'on fait.*

*Pourquoy s'embarasser encore la
cervelle,*

*Et se faire un honneur de sçavoir
des premiers*

Jusqu'à la moindre bagatelle?

*La chose qu'on apprend peut estre
encor nouvelle,*

Quoy qu'on la sçache des derniers.

*S'il arrive à quelqu'un quelque im-
portante affaire,*

*Pourquoy se meslant trop de ce qui
touche autrui,*

Pretendre sçavoir mieux que luy,

*Et tout ce qu'il sçait seul, & tout ce
qu'il doit faire?*

GALANT. 123

*Pourquoy vouloir toûjours tout de-
viner?*

Pourquoy sur tout sàs cesse raisonner?

*Pourquoy se plaire à conter des
Nouvelles,*

*Aux Gens qui ne sçauroient y trou-
ver des appas,*

*Et vouloir sans raison que ceux qui
n'en ont pas,*

En tirent de leurs cervelles?

*Il ne faut point se faire une occupa-
tion,*

*D'en demander & d'en compter
sans cesse,*

*Ny soutenir avec trop d'obstination
Ce qui point ne nous interesse.*

*Il ne faut pas non plus pour se faire
berner,*

Donner de ridicules marques,

*Qui font penser qu'on croit pouvoir
mieux gouverner*

124 LE MERCURE

*Les Estats de quelques Monarques,
Que ceux pour qui l'on voit les
Princes incliner:*

*Il faut enfin songer pour estre rai-
sonnable,
Que tout excez est condamnable.*

Hé bien , me dit cet Au-
teur , d'un ton plein de
confiance , dés qu'il n'eut
plus de Vers à me reciter,
ne trouvez-vous pas cet
endroit admirable ? Je luy
dis que oüy. Vous n'en
sçavez pas encor le plai-
sant, me repartit-il , & je
fais faire dans la suite de la
Scene à cet Homme qui

parle si bien, tout ce qu'il vient de condamner. Ce n'est pas sans sujet, continua-t-il, j'ay tiré cet endroit d'après Nature, & je vois tous les jours des gens qui font de mesme, qui ne s'apperçoivent jamais de leurs defauts, & qui reprennent souvent dans les autres les mesmes que tout le monde remarque en eux. Il alloit pousser plus avant sa Morale, lors que neuf heures sonnerent, & nous obligeren à sortir du Jardin qu

estoit déjà remply de plusieurs Personnes qui y venoient promener apres souper.





XII. SEMAINE.

*Nouvelles du 16. de Juil-
let jusques au 23.*

PLusieurs Nouvellistes
qui s'estoient rencon-
trez dans la Ruë Saint Ho-
noré , entrèrent ensemble
dans le Jardin, où ils s'assem-
bloient ordinairement , &
s'estant joints à quantité
d'autres qui y estoient déjà
arrivez , & qui avoient ou-

L iiij

128 LE MERCURE

vert le Bureau , formerent un peloton considerable, & commencerent leur conversation par les particularitez de la prise de Grave, dont le Nouvelliste Voyageur nous parla en ces termes. Grave , nous dit-il, est une Ville scituée sur la Meuse à deux lieuës de Nimégue , environnée de Bastions de Terre , de grands dehors , d'un bon chemin couvert , & d'un avant Fossé plein d'eau , large de quarante-huit pieds , ainsi que les autres Fossees qui en-

turent les Bastions & celui du corps de la Place fraizez & pallissadez, elle estoit pourveuë de toutes sortes de munitions quand nous l'avons prise, & il y avoit quarante-cinq Pieces de Canon de fonte, sans compter ceux qu'on y avoit depuis peu amenez de Ravestlin & du Fort de Genep que les Hollandois avoient fait démanteler.

Monfieur de Turenne, dont la prudence n'est pas moins connuë que la valeur, ayant dessein de join-

dre la prise de Grave à la Conqueste de Nimegue, qu'il estoit sur le point d'emporter, crût ne devoir pas perdre une belle occasion que la Fortune luy offrit, & se resolut de profiter de l'avis qu'il receut de l'ordre que les Estats avoient envoyé au Gouverneur de cette premiere Place, de se retirer avec presque toute sa Garnison à Bolduc, que l'on croyoit devoir estre bientost assiegé. L'esprit & le cœur de Mr de Clodoré estant connus de

Monsieur de Turenne, il fut choisi pour executer cette entreprise ; & ce Prince le détacha avec trente Maistres & un de ses Trompettes pour aller sommer les Habitans de se rendre, ou du moins de le recevoir jusques à ce que les Bourguemestres fussent venus au Camp de devant Nimegue le trouver pour faire leur Traité. Son Guide l'ayant détourné d'une lieüe & demie, il se rendit neantmoins aupres de la Place, avec toute la diligence ima-

132 LE MERCURE

ginable ; & quoy que la Meuse fut devant luy, il ne laissa pas d'en faire sommer les Habitans, qui firent réponse qu'il pouvoit entrer. Il fut aussi tost mené à l'Hôtel de Ville, où il exposa sa Commission aux Magistrats qui s'estoient assemblez. Ils luy dirent qu'estans sans Gouverneur & sans Garnison, leur Ville estoit neutre, & qu'elle desiroit conserver sa neutralité. Monsieur de Clodorré leur fit entendre qu'ils se perdroient s'ils s'opiniâ-

troient plus longtemps. Il
ajouta que Monsieur de
Turenne seroit dans trois
heures à leurs Portes , &
qu'ils devoient en diligen-
ce luy aller offrir leur Ville
à la discretion du Roy,
qu'il les traiteroit aussi favo-
rablement qu'il faisoit tous
les jours tant d'autres qui se
soumettoient volontaire-
ment. Ils demanderent du
temps pour se déterminer,
& apres avoir conféré en-
semble, ils l'assurerent qu'ils
députeroient le lendemain
matin à Monsieur de Tu-

renne , ils allerent ensuite
refoudre les conditions de
leur Traité ; & Monsieur
le Comte de Saint Martin
qui avoit accompagné
Monsieur de Clodoré , alla
toute la nuit informer
Monsieur de Turenne de
l'estat & du succez de cette
entreprise. Les trente
Maistres demurerent ce-
pendant au delà de la Ri-
viere , les Habitans n'ayans
pas voulu leur permettre de
la passer pour se retirer dans
l'un de leur dehors ; mais le
Sieur de Clodoré leur fit

promettre qu'ils en useroient de mesmes envers les Troupes des Estats, en cas qu'elles se presentassent.

Les Magistrats partirent le lendemain matin avec les trente Maîtres & le Bourguemestre, qui les conduisirent au Camp de Nimegue. Quelques heures

apres un Officier Hollandois vint dire aux Portes de Grave que le Gouverneur y arriveroit bien-tost avec trois mille Hommes. Cette Nouvelle allarma beaucoup les Bourgeois

136 LE MERCURE

Catholiques ; & Monsieur de Clodoré les ayant fait assembler derechef, exigea des uns & des autres qu'ils ne receussent point ce Gouverneur ; mais ayant connu l'incertitude où ils étoient de ce qu'ils devoient faire, il les assura que Monsieur le Duc de Luxembourg & Monsieur le Comte de Chamilly avoient pour les assieger, & que les Troupes qui étoient devant Nimegue les viendroient bien-tost joindre, & les feroient repentir

pentir de leur manque de parole. Monsieur de Clodré fit encor plus, & son esprit luy fournissant toujours de nouveaux moyens de venir about de son entreprise, il leur promit de tirer le Canon avec un Domestique qu'ils luy avoient laissé en cas qu'ils ne voulussent pas tirer sur les Hollandois. Il s'apperceut presque en mesme temps qu'on laissoit entrer dans la Ville plusieurs Païsans, & qu'on les en laissoit fortir avec la même liberté, ce qui l'obli-

138 LE MERCURE

gea de presser les Magistrats, de se saisir des clefs, & de les faire porter à la Maison de Ville; mais ils n'exécuterent rien de ce qu'ils promirent; & le Gouverneur s'estant présenté sur les sept heures du soir, ils le laisserent entrer avec deux mille huit cens Hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Monsieur de Clodré qui en fut averty par la rumeur que cela causa parmy le Peuple, courut à la Porte, & voyant qu'on levoit le premier Pont-levis,

cria qu'on arrestat. Ceux du Corps de Garde s'avancerent vers luy , ayant le Baillif en teste , & apres luy avoir alongé quelques coups d'Halebarde , ils se mirent en estat de l'arquebuzer ; il para les premiers coups avec sa Cane , & representa au Baillif que sa teste répondroit de cet action. Le Baillif le crût & le fit retirer à l'Hostel de Ville , accompagné d'un des Magistrats , apres l'avoir avec beaucoup de peine sauvé du peril qui le me-

naçoit , & dont on peut dire que le bonheur des Armes de Sa Majesté l'avoit fait échaper.

Le Gouverneur ne fut pas plûtoſt entré, qu'il mit ſes gens en bataille , & que ſuivy de quelques Officiers l'Eſpée nuë à la main , il fut à l'Hoſtel de Ville. Monſieur de Clodoré , contre qui vray ſemblablement toutes ces Armes devoient tourner , fut au devant du Gouverneur , & luy dit ſans donner aucunes marques de la moindre émotion,

qu'étant en ostage, ce seroit une perfidie sans exemple de l'assassiner. Le Gouverneur surpris de sa fermeté, l'assura en l'embrassant qu'il ne devoit rien craindre; & que bien loin de l'assassiner, on ne luy feroit pas même la moindre insulte, & le conduisit en sa Maison, où une Tante de ce même Gouverneur, qui peu auparavant avoit reçu beaucoup de civilité de luy, & à laquelle il avoit promis secreté entière, luy fit par un juste retour tout le bon

142 LE MERCURE

acüe il imaginable. Le Gouverneur cependant ne passa pas la nuit sans inquietude, n'ayant point eu de nouvelles de sa Garnison, qui devoit revenir accompagnée de trois mille Espagnols. Ce qu'ayant sçeu Monsieur de Clodoré, il prit des mesures pour en faire avertir Mr de Turenne, mais elles ne luy reüssirent pas. La Tante du Gouverneur entra le jour suivant à cinq heures du matin, toute effrayée dans sa chambre, & luy ayant dit que l'Armée du

Roy avoit passé la Riviere,
& estoit proche de la Ville,
luy demanda sa protection;
il l'en assura derechef,
mais à condition que le
Gouverneur ne tireroit pas
un seul coup, ce qu'il luy
promit d'autant plus facile-
ment qu'il n'avoit eu aucu-
nes nouvelles de sa Garni-
son, & que les Habitans
témoignoient ne se vouloir
point défendre, justement
intimidez par les menaces
de Monsieur de Clodoré,
qui apprit une demie heure
apres qu'un Trompette

44 LE MERCURE

sommoit le Gouverneur de rendre la Place. Jobtint la permission de parler en public à ce Trompette, ainsi qu'à un Aide de Camp qui l'accompagnoit ; & par un effet de son adresse ordinaire, il luy fit glisser un Billet, par lequel il avertissoit le Commandant des Troupes du Roy du peu de Gens de Guerre qui estoient retournez dans la Ville, & du grand nombre qu'on y attendoit de Bolduc ; & il faisoit en même temps sçavoir qu'on auroit le Gouverneur & la Ville
à dis-

cretion, si l'on battoit ses
Troupes en chemin. Ce-
pendant ayant sçeu que cel-
les du Roy, qui venoient
sous la conduite de M^r le
Chevalier du Plessis, Mares-
chal de Camp, n'estoiët que
huit ou dix Escadrons, qui
avoient esté détachez pour
investir la Place, il appre-
henda que la Garnison qui
venoit ne les défit, si elle se
trouvoit plus forte, & ne se
jetât dans la Ville; & sa crain-
te l'obligea de charger l'Ai-
de de Camp de retourner
promptement vers Mon-

146 LE MERCURE

seigneur le Chevalier du Plessis, pour l'avertir de presser les choses, & de donner bonne composition au Gouverneur, & de luy permettre de se retirer à Bolduc avec les mesmes gens & les mesmes équipages qu'il estoit rentré dans Grave, dont il spécifia le nombre, afin qu'il connut qu'il n'y en avoit pas davantage dans la Place. Cet Aide de Camp rapporta au Gouverneur que Monsieur le Chevalier du Plessis s'estoit avancé jusques à la Bar-

riere , & que s'il vouloit s'y rendre , ils confereroient ensemble de la Capitulation. A quoy le Gouverneur répondit, qu'il permettoit à Monsieur de Clodoré d'aller ajuster les choses, parce qu'il ne vouloit point sortir de la Place. Monsieur de Clodoré ne manqua pas cette occasion ; & il apprit de Monsieur le Chevalier du Plessis qu'il n'avoit en effet que huit Escadrons, & que Monsieur le Comte de Chamilly estoit encor à plus de sept ou huit lieues

de là. Toutes ces choses firent presser la Capitulation, qui pour gagner du temps, à cause de la lenteur ordinaire des Flamans, fut dressée par Monsieur de Clodoré; elle portoit ce que j'ay déjà marqué à l'égard du Gouverneur, & des Troupes qui estoient dans la Ville. Quant aux Habitans ils demurerent d'accord de se tenir à la Composition que M^r de Turenne auroit accordée à leurs Bourguemestres. Pendant qu'on exécutoit cette Ca-

pitulation , Monsieur le Marquis de Joyeuse , qui par un coup du hazard, avoit veu le Billet , par lequel Monsieur de Clodoré avoit mandé que pour se rendre maistre de Grave, on devoit essayer de battre en chemin la Garnison qui devoit y retourner, alla au devant d'elle avec quelques Escadrons de son Regiment & de celuy de Montgeorge: il la chargea avec tant de bonheur, qu'il en tua une partie, & fit plus de mille prisonniers ; de

150 LE MERCURE

maniere qu'il n'en resta presque pas un pour porter la nouvelle de leur défaite, quoy que ce Corps fut composé de vingt. quatre Compagnies choisies. On ne peut trop donner de loüanges à Monsieur le Marquis de Joyeuse , qui avec des Troupes inégales aux siennes fit cette belle action, dans laquelle il remporta vingt - quatre Drapeaux. Monsieur de Clodoré n'eut pas plûtoſt appris le détail de ce beau Combat , qu'il partit pour l'aller apprendre

à Monsieur de Turenne,
qui le députa en mesme
temps vers Sa Majesté,
pour l'aller informer des
particularitez de tout ce
qui s'estoit passé, tant dans
ce Combat que dans la
Ville, avant qu'elle eust ou-
vert ses Portes aux Troupes
de Sa Majesté. Si-tost que
celuy qui avoit entrepris
cette Narration eut cessé
de parler: J'ay voulu, luy
repartit un autre, vous
écouter jusques au bout
sans vous interrompre, pour
voir si vous nous apprendriés

quelque chose de nouveau. Mais vous ne nous avez rien dit qui ne soit tout au long dans l'Extraordinaire de la prise de Grave qui a esté donné au Public. J'en demeure d'accord, luy repartit l'autre, & l'Autheur de la Gazette a esté si bien instruit de tout le détail de cette action, qu'il ne nous a rien laissé de remarquable à dire apres luy, comme dans toutes les autres choses memorables qui se sont passées, & qu'il a esté obligé de faire imprimer avant

d'en avoir receüilly toutes les particularitez pour satisfaire à l'impatience publique. Un Officier de Monsieur, qu'une Fièvre obstinée avoit empesché de faire le Voyage, & qui n'estoit que Convalescent, vint interrompre ce que nous disions pour justifier la Gazette, & nous aprit que Son Altesse Royale avoit esté voir la Ville d'Utrecht, qu'elle avoit trouvée fort belle, & que Monsieur le Chevalier de Lorraine luy avoit donné à dîner avec une

154 LE MERCURE

magnificence sans égale. Il ajouta aussi que deux jours apres le Roy avoit esté voir la mesme Ville, & que Sa Majesté l'avoit traversée le long d'un beau Canal, & avoit passé au milieu d'une double haye du Regiment des Gardes, pendant que le Peuple par son grand concours & par ses aclamations donnoit des marques de la joye qu'il sentoit, d'avoir le bon-heur de voir un si Grand Monarque, dont il estoit sujet dans le cœur long temps avant qu'il

pût recevoir ses Troupes. Cette verité parut d'autant plus incontestable que ce Peuple s'estoit de son propre mouvement soumis à la domination de Sa Majesté. Il nous dit aussi que les Dames d'Utrecht alloient souvent promener dans le Camp qui est aux Portes de la mesme Ville, & que comme elles y estoient receuës avec la civilité ordinaire aux François, elles s'accoutumoient facilement avec ces Conquerans, qui ne faisoient pas voir moins de

douceur dans leur conversation que de valeur dans les Combats. L'Assemblée commençoit déjà à parler des Galanteries qui s'estoient faites dans le Camp, & avoit déjà nommé quelques Braves qui n'avoient pas déplû aux Dames d'Utrecht, lors que l'on vint dire que Nimegue s'estoit enfin rendu à discretion, que pour ce coupla Nouvelle estoit veritable, & qu'il n'y avoit plus de méprise, qu'on avoit fait deux cens Chevaux &

quatre mille deux cens Fantassins prisonniers de Guerre ; & que pour marquer l'estime que Monsieur de Turenne faisoit du courage du Gouverneur de cette Place, il luy avoit permis de sortir sur un Cheval, avec un Chariot pour porter son Bagage. Il faut avoüer que ces pauvres Hollandois sont bien mal-heureux, dit alors un Nouvelliste, que la Compagnie appelloit toujours le Tendre & le Pitoyable : il estoit du nombre de ces gens qui ont compas-

158 LE MERCURE

fion de tout , qui pleurent les peines de tout le genre humain , & qui ne ſçau- roient voir donner un coup de fouët à un cheval , ou un coup de pied à un chien ſans accuſer de cruauté ceux qui les donnent , & les traiter de bourreaux. On voit bien de ces gens-là , repartit un autre , & je connois une femme qui fait entrer dans ſon Eſcurie quand il pleut tous les Chevaux de Caroffe de ceux qui ſont chez elle , ou chez ſes Voifins , tant elle a peur que ces pauvres

bêtes ne s'enrhument. Pour moy j'en sçais une, dit alors un troisiéme, qui doit en mourát laisser tout son bien pour fonder un Hospital, dans lequel on renfermera tous les chiens vacabós qui n'ont ny maistres ny maistresses, & qui font l'amour publiquement dans toutes les ruiés de Paris. Il y eut une personne de la Compagnie qui traita de foux ceux qui tinrent ce discours; mais on luy fit voir que dans plusieurs Villes de l'Antiquité il y avoit eu des Hospitaux

160 LE MERCURE

pour les chiens. On eut dit beaucoup de choses là-dessus, & la conversation sur les bestes fut devenuë curieuse, si un Ennemy déclaré des Hollandois n'eut entrepris le Nouvelliste Tendre & Pitoyable, ce qu'il fit en luy parlant de la sorte. Je ne sçais pas, Monsieur, s'il y a quelqu'un icy qui ait autant de compassion que vous des Ennemis de l'Estat; mais je sçay bien qu'il faut avoir de la tendresse de reste pour les plaindre. Leur vanité a esté insupportable.

ils

ils se sont mis au dessus de tous les Rois de la Terre ; & leur orgüeil a esté si grand, qu'ils ont crû pouvoir estre les Arbitres du Monde entier ; & s'estant confirmez dans la pensée qu'ils seroiēt bien-tost aussi puissans que la Republique Romaine l'estoit autrefois , ils se sont imaginez qu'ils donneroient bien-tost des Loix à toute la Terre. Je suis bon François , luy repliqua le Nouvelliste Pitoyable, & je suis bon Serviteur du Roy, je hais ses Ennemis & ceux

del'Estat peut-estre autant que vous, je ne suis point pour les Hollandois, & je sçais qu'ils ont esté assez imprudens pour s'attirer la foudre qui gronde maintenant chez eux. Mais je ne vois pas en quoy ils ont fait paroistre cette vanité insupportable dont vous les accusez, & s'ils en ont eu plus qu'ils ne devoient; je ne vois pas qu'ils en ayent eu tant que vous dites. C'est où je vous attendois, luy repartit l'autre, en le prenant par le bras, & en le luy ser-

rant un peu fort; & j'ay icy
des preuves qui vont faire
connoistre à toute la Com-
pagnie que je n'ay rien
avancé que de veritable, &
que la vanité des Holládois
a esté beaucoup plus gran-
de que je n'ay dit. Je ne
sçay pas, poursuivit-il, en se
tournant vers ceux qui
composoient l'Assemblée,
si quelqu'un de ces Mes-
sieurs a oüy parler de la Me-
daille qui courut en soixan-
te & huit, & que par un or-
güeil d'autant plus insupor-
table, qu'ils avoient peu de

sujet de paroistre si vains, les Hollandois firent faire. Plusieurs dirent qu'ils avoient oüï parler de cette Medaille ; mais qu'elle étoit si rare , qu'ils n'avoient seulement pû la voir. Il n'y en a que quatre à Paris , repliqua l'Ennemy déclaré de la petite Republique de Hollande ; & c'est un Prince qui m'a presté celle que j'ay sur moy , & que je vous vais faire voir. En achevant ces paroles , il tira la Medaille de sa poche ; & comme la Compagnie ordi-

naire s'attachoit à la considérer , les Nouvellistes écoutans les ferrerent de plus pres qu'ils n'avoient accoustumé; le nombre même en augmenta, & les moins curieux qui se promenoient sans songer aux Nouvelles, voyant tant de gens amassez, s'aprocherent d'eux pour voir ce que c'estoit. Ceux qui entreurent pendant ce temps, furent aussi portez par leur curiosité devers le gros ploton; & la foule devint si grande, que celuy qui fai-

soit voir la Medaille ne pouvant plus respirer, fut contraint de la remettre dans sa poche, afin de pouvoir prendre haleine, ce qui fit retirer les moins curieux. Quelque temps apres que cette grande foule se fut un peu écartée, nous nous retirâmes à l'écart; & comme nous n'estions plus que sept ou huit, nous y considérâmes à loisir cette belle Medaille. Je dis belle, parce que les faussetez qu'elle contenoit n'ostoient rien à la beauté de son ouvrage.

Elle estoit deux fois aussi grande qu'un Escu blanc. On voyoit d'un costé un Mercure tenant une Pique, au bout de laquelle son chapeau se faisoit remarquer; il avoit le dos apuyé contre un Trophée d'Armes, la Mer paroissoit derriere ce Trophée, & sur cette mesme Mer on voyoit quelques Vaisseaux en éloignement. Il avoit quantité d'Armes & de Canons à ses costez, & le Lion de Hollande estoit aupres de luy. Le revers de cette Me-

168 LE MERCURE

daille representoit les Sept Provinces Unies , elles en faisoient comme la Bordure; Elles estoient enchainées avec une branche de Lauriertournée en Couronne; & sur la mesme branche il y avoit entre chaque Province un Faisceau de Fleches; & dans le milieu de la Medaille on voyoit l'Inscription suivante que je vous envoie de la mesme maniere; c'est à dire qu'elle ne contenoit ny plus ny moins de lignes.

ASSERTIS

ASSERTIS LEGIBUS.
EMENDATIS SACRIS.
ADJUTIS DEFENSIS.
CONCILIATIS REGIBUS.
VINDICATA MARIUM LIBER.
TATE. PACE EGREGIA VIR.
TUTE ARMORUM PARTA.

NUMISMA HOC.

S. F. B. C. F.

MDCLXVIII.

Dés qu'on eut lû cette Inf-
cription , les plus grands
parleurs devinrent muets,
parce que ne voulant point
faire connoître qu'ils ne

Tome III.

P

170 LE MERCURE

ſçavoient pas le Latin , ils ne ſçavoient ſi cette Inſcription eſtoit belle ou laide, & ſ'ils devoient l'admirer, ou la condamner. Leur ſilence fut d'abord remarqué , & l'on ſ'en apperceut d'autant plûtoſt , que dès qu'on debitoit une Nouvelle , ils raiſonnoient des premiers , & ne laiſſoient jamais parler les autres. Ils ne furent pas longtemps ſans cōnoiſtre qu'on prenoit garde à leur confuſion; & dès qu'ils ſ'en furent aperceus , l'un d'eux prit la

Medaille, lût bas l'Inscription, sôûrit en la lisant, fit quelques signes de teste, & dit quelque mots entre ses dents quel'on n'entédit pas. Comme il avoit de l'esprit il fit toutes ces choses à dessein de les expliquer en bonne ou mauvaise part, selon les loüanges ou le blâme qu'on donneroit à l'Inscription. Celuy qui avoit aporté la Medaille estoit sur le point de l'expliquer, lors que le petit Periandre, qui parle plus souvent Latin que le plus vieux Regent de tous

172 LE MERCURE

les Colleges de l'Université, survint pour faire plaisir aux uns & pour étourdir les autres. Ce n'est pas qu'il n'ait du mérite; mais il en parle tant qu'il fatigue toutes les Compagnies où il se rencontre. Il n'eut pas plutôt remarqué l'Inscription qui estoit sur la Medaille, que sans rien examiner davantage, il la lût plusieurs fois avec emphase, & l'apprit mesme par cœur. Vive le Latin, s'écria-t-il, dès qu'il l'eut bien mise dans sa mémoire. C'est une Langue

qu'on ne peut assez admirer,
 & qui dit beaucoup de choses
 en peu de paroles, cõ me
 on peut voir dans cette inimitable
 Inscription, qui dit
 plus de choses en six ou sept
 petites lignes, que vous
 n'en pourriez dire en trente
 de Prose Françoise. Je vais,
 continua-t-il, vous expliquer
 cette Inscription, pour
 vous faire voir la force du
 Latin, & que je n'ay rien
 avancé qui ne soit veritable.

Affertis Legibus,

Dit-il alors,

Affertis Legibus,

Messieurs.

Affertis Legibus,

Cela veut dire , ayant affermy les Loix, les ayant asseurées, les ayant rétablies, fait revivre, & les ayant remises dans leur premier éclat ; en sorte que rien n'est plus capable de les détruire , ny mesme de les ébranler. Voila, continua-t-il, ce que veut dire

Affertis Legibus

Passons à

Emendatis Sacris.

Emendatis Sacris,

Ah ! Messieurs , que

Emendatis Sacris.

Est admirable !

Emendatis Sacris,

Ayant épuré la Religion;
l'ayant corrigée ; l'ayant re-
formée. C'est le vrai mot,

176 LE MERCURE

Messieurs, reformée; la Religion reformée; & c'est ce que

Emendatis Sacris

Signifie.

Adjutis Defensis.

Ah que cer

Adjutis Defensis

Est beau! rien ne peut éga-
ler

Adjutis Defensis.

Adjutis Defensis

Vaut un milion.

Adjutis Defensis

Ayant donné du secours à
ceux qui nous en ont autre-
fois donné; les ayant défen-
dus; ayant pris le party de
nos Alliez,

Adjutis.

De nos Alliez; de ceux qui
estoint joints avec nous,

Adjutis.

Conciliatis Regibus.

Rien ne peut payer

Conciliatis Regibus.

Ah! que ce

Conciliatis Regibus

A de force!

Conciliatis Regibus,

Ayant esté les Arbitres des
Rois; les ayant par nos
soins, nos avis, nos secours,
nôtre prudence, remis bien
ensemble, obligez à faire la
Paix, accordez, réünis &
tout ce qu'il vous plaira sur

ce sujet. Car il n'est rien
 que pour l'union des Rois,
 ne signifient ces deux mots.
 Je dis deux mots, Mes-
 sieurs; car il n'y en a que
 deux, & c'est ce que vous
 devez bien remarquer.

Conciliatis Regibus.

Pour moy je ne me puis las-
 ser d'admirer

Conciliatis Regibus.

Et je tiens que

Conciliatis Regibus



180 LE MERCURE

Peut suffire seul pour faire
l'Eloge de la Langue Latine.
Mais passons au reste,
poursuivit-il, car je n'aurois
jamais fait, si j'entrepre-
nois d'expliquer tout ce
que renferme cette Inscri-
ption.

*Vindicata Marium
Libertatè.*

Ah ! que ces trois mots
disent de choses,

*Vindicata Marium
Libertatè.*

Car enfin

*Vindicata Marium
Libertatè*

Veut dire, ayant recouvert
la liberté des Mers , ayant
puny ceux qui la vouloient
troubler, ayant vangé cette
Liberté, sur laquelle on vou-
loit entreprendre , sur la-
quelle on vouloit attenter.
N'avoürez - vous pas que
cet endroit a bien de la for-
ce, & que celuy-cy n'en a
pas moins,

182 LE MERCURE

*Pace Egregia Virtutè Armo-
rum Parta,*

Ayant fait la Paix par le
pouvoir, par le merite, par
la force de nos Armes, par
la terreur qu'elles ont ins-
piré, non seulement à nos
Ennemis, mais encor à tou-
te la Terre,

*Pace Egregia Virtutè Armo-
rum Parta.*

Nunisma Hoc.

Numisma Hoc.

Ne signifiroit en François
que *cette Medaille* , & cela
ne voudroit rien dire , & ne
feroit pas seulement enten-
du ; mais il signifie bien
autre chose en Latin , &
ce

Numisma Hoc,

Veut dire , qu'en vertu,
qu'en consequence de tout
ce qui est dans l'Inf-
cription de la Medaille , &
que je viens d'expliquer,

184 LE MERCURE

les Hollandois l'ont donnée au Public, afin qu'il sçache dès à present toutes ces choses, & que la Posterité en soit instruite. Hé bien, Messieurs, continua le petit Periandre, en nous regardant tous les uns apres les autres; N'avoürez vous pas avec moy que le Latin est admirable, & qu'il a bien de la force, quand on a l'esprit de choisir de ces mots expressifs, dont un seul veut quelque fois dire plus de choses que trente mots François n'en pourroient expli-

expliquer? Nous en demeurâmes tous d'accord, & nous fîmes bien; car il ne nous auroit pas laissé en repos, & nous auroit fait malgré nous souscrire à tous ses sentimens. Ceux qui n'entendoient point le Latin, dirent les premiers qu'il avoit raison, croyant faire connoître par là que les beautés de cette Langue leur estoient fort connues. Il me semble, dis-je à Periandre, non pas quand il fut las de parler, car il n'auroit jamais cessé, s'il n'eût éternué deux

ou trois fois de suite. Il me semble, luy dis-je, pendant ce temps, que vous n'avez point expliqué ce que veulent dire ces Lettres.

S. F. B. C. F.

Qui sont au dessous du

Numisma Hoc.

Je croy, adjouâtay-je, que ces cinq Lettres veulent dire beaucoup de choses. Il n'en faut point douter, me repartit-il. Donnez-

nous en donc l'explication
 je vous prie, luy répondis je
 car je ne croy pas que sça-
 chant si bien le Latin, vous
 puissiez rien ignorer de tout
 ce que l'on a voulu dire en
 cette Langue. Je ne puis, me
 repliqua-t-il vous expliquer
 ce qui n'est pas assez marqué
 pour vous pouvoir satisfaire
 tout d'un coup; ce n'est pas
 que je ne croye en venir
 à bout en y rêvant un peu.
 Il y rêva en effet, & fut
 quelque temps sans nous
 rien dire, & je m'aplaudis
 en moy : mesme d'avoir

Q ij

trouvé le secret de le faire taire. Nous nous mîmes tous à rêver aussi-bien que luy , & nous fûmes assez longtems sans rien trouver. Mais enfin je me ressouvins tout d'un coup, que les Lettres qui estoient au bas des Medailles , ou d'autres Ouvrages semblables, vouloient toujours parler de ceux au nom desquels ces choses estoient faites; & cela me fit croire que celles dont il estoit question, regardoient la Republique de Hollande; comme

S. P. Q. R. regardoit la République Romaine. Je dis aussi-tost ma pensée à la Compagnie, & j'ajoutay en même temps que je croyois que la premiere Lettre qui estoit une *S.* vouloit dire *STATVS*. Vous avez raison, reprit Periandre. *STATVS*, *Les Estats*. Je tiens *F.* poursuivit il, & cet *F.* veut dire *FOEDERATI*. *FOEDERATI*, *Vnis*, *Liguez*. *SATVS FOEDERATI*, *Les Estats Conféderez*. Il faut donc, repliqua un troisième, que le *B.* veuille di-

re *BELGII. BELGII*, *Les*
Estats - Vnis de Hollonde.
Cette explication , leur
dis-je , me paroist assez
juste, & pourveu que nous
expliquions aussi heureuse-
ment le *C.* & l'*F.* qui re-
stent, je croy qu'elle sera
assez juste. Le *C.* nous arre-
sta longtems , & nous
estions sur le point de nous
rendre sans l'expliquer, lors
qu'une Personne de la
Compagnie, que nous en
croyons la moins capable,
s'écria. *Je le tiens , & c'est*
asseurement COMMUNES.

C'est *COMMUNES*, sans
doute, luy repartis-je, &
l'on n'en doit point douter.

*STATVS FOEDERATI
BELGII COMMUNES
FECERVNT.* Les *Estats-*

Vnis d'Hollande, d'un com-
mun consentement, ont fait
ou fait faire cette Medaille.

Vous avez raison, nous dit
Periandre, *COMMUNES*.

Tous ensemble, d'une com-
mune voix, d'un commun
consentement. C'est bien ex-

pliquer *COMMUNES*!

Mais, poursuivit-il, en s'a-
dressant à moy, vous avez

192 LE MERCURE

plus fait que vous ne pensiez; car vous avez en mesme temps expliqué la dernière *F.* qui nous auroit peut-estre arresté long-temps. Il faut donc demeurer d'accord apres cette explication, dis-je alors à la Compagnie, que les Estats de Hollande ont fait faire cette Medaille. Puis que chacun est de ce sentiment, reprit celuy qui avoit aporté la Medaille; il faut que Monsieur, nous dit-il, en se retournant devers le Nouvelliste pitoyable, demeure

meure d'accord, qu'on ne peut avoir plus de vanité qu'en ont eu les Hollandois, puis qu'ils se sont mis au dessus de tous les Rois du Monde ; comme l'on peut connoistre par la Medaille que nous venons de voir. Je n'auray plus de compassion de leurs misères, dit alors celuy qui en avoit toujours de reste pour tout le Monde, & je vois bien qu'ils en meritent encor davantage. Ce n'est pas, poursuivit-il entre ses dents, (car personne ne peut que tres-

difficilement démentir son humeur) que chacun ne dise chez soy ce qu'il luy plaist, & qu'il n'y ait beaucoup de Souverains qui n'ont pas la qualité de Roy, qui souffrent que chez eux on les qualifie de ce nom. Le Prince d'Orange, repartit un autre, se contentera, je crois, de celuy de Lieutenant, Capitaine & Admiral General des Milices de Hollande, tant par Mer que par Terre. Ceux qui ont fait les Proverbes, continua le mesme, avoient

de grandes lumieres & une grand' pratique des affaires du Monde ; car depuis soixante ans que je vois le jour, je n'en ay pas veu un qui ait menty. Quel Proverbe, luy repartit - on , appliquez-vous à l'affaire de Monsieur le Prince d'Orange? Celuy qui dit , nous repliqua-t-il aussi-tost , que *Personne ne perd qu'un autre n'y gagne.* Cette explication n'est-elle pas juste , poursuivit-il ? & quand les Hollandois perdent la plus grande partie de leurs Estats, Monsieur le

Prince d'Orange ne gagner il pas tout à coup ; ce qu'il n'a jamais pû obtenir pendant qu'ils se croyoient les Arbitres de tous les Rois du Monde ? Ce Prince doit à l'avenir ajoûter foy aux Proverbes, repartit un autre en souûriant, puis qu'ils luy ont esté si favorables. Je vois bien, reprit avec un air serieux , le défenseur des Proverbes, que vous voulez me railler d'avoir cité un Proverbe , & que vous ne trouvez pas que les gens d'esprit en doivent parler :

Mais il y a difference entre parler Proverbes , (comme ceux qui en disent à chaque mot) & en remarquer à propos la verité. Les premiers , le font pour dire des plaisanteries qui sont souvent tres-méchantes , & les autres parce qu'ils examinent avec application le train des affaires du Monde. Et pour moy je tiens, continua-t-il , que les Proverbes sont plus utiles que tous les Livres imaginables ; & qu'un homme qui les sçaura bien , fera moins de

198 LE MERCURE

faux pas dans la vie, & sçaura mieux se gouverner que ceux qui ont des Bibliothèques entières dans la teste, & qui ne profitent pas de leur lecture. Oüy, je le dis encor, je tiens pour les Proverbes & pour les Fables; & quiconque les aura bien dans l'esprit, pourra se vanter de ne rien ignorer. Il dit encor cent choses sur ce sujet qui surprirent beaucoup celuy qui avoit eu dessein de se mocquer de luy; de maniere qu'au lieu de luy répondre, il fit retourner

la conversation sur le bonheur du Prince d'Orange. Il faut avoüer, dit-il, que la Fortune fait d'étranges coups, & que les affaires de Hollande ont changé de face en peu de temps ! Les Estats d'Hollande estoient tellement opposez à cette Election, qu'ils avoient tous juré de ne la jamais proposer, & qu'ils avoient obligé ce Prince non seulement à ne pas demander ce qu'ils ont fait aujourd'huy pour luy, mais encor à n'en pas accepter l'offre; cepen-

200 LE MIRURE

dant chacun s'est réciproquement dispensé de l'observation de son Serment, & l'Edit perpetuel que les Etats avoient fait sur ce sujet a trouvé une fin. Le Prince d'Orange, reprit un autre ; ne doit le rang qu'il possède presentement qu'à nostre Grand Monarque ; & pour vous faire mieux remarquer cette verité , je n'ay qu'à vous faire examiner les termes dont l'Assemblée d'Hollande s'est servie touchant l'Election du Prince d'Orange. *Nous*

trouvons bon & entendons, qu'en consideration de la Conjoncture fâcheuse du temps & des affaires, les Membres de cette Province soient disposez à approuver l'Election d'un Lieutenant. Hé bien, continua le mesme, ne peut-on pas asseurer apres ces paroles que Monsieur le Prince d'Orange a de grandes obligations à la France? Chacun en demeura d'accord; puis l'on dit que Monsieur de la Rabi nière, Contre-Admiral de France, estoit mort à Chat-

tam, & qu'on luy avoit rendu de grands honneurs funebres; le Convoy ayant esté accôpagné de beaucoup de Noblesse, & toute la Mousqueterie ayant tiré pour donner des marques de l'estime que l'on faisoit du défunt. Puis que nous sommes sur le chapitre des morts, reprit un autre, parlons un peu de Monsieur de Rosmadec de la Maison de Morlac, Archevesque de Tours. Il est donc mort? luy repartit-on. Oüy, repliqua-t-il, il est mort à

Bourbon l'Archambaut, & les Eaux de ce Pais n'ont peu le sauver. C'estoit un Homme de grand merite, & d'une vertu exemplaire, les Séminaires, à l'establissement desquels il a beaucoup contribué, en font foy ; aussi-bien que les grands emplois qui luy ont esté confiez pour le service de l'Estat.

Comme nous n'avions plus de Medaille à confiderer, & que nous n'aprehendions plus de voir nos épaules chargées d'une fatiguan-

204 LE MERCURE

te foule de Nouvellistes indiscrets, nous quittasmes l'endroit où nous estions, pour reprendre nostre premier poste: Et nous n'y fûmes pas plûtoſt arrivez, que nous rencontrâmes un des Amis de toute la Compagnie, qui ne nous ayant point rencontréz au lieu où nous tenions d'ordinaire nos Aſſemblées, nous cherchoit avec emprefſement. Nous recommençâmes à parler avec luy de toutes les choſes que nous avions dites ce jour-là, & c'eſtoit une

chose assez ordinaire aux Nouvellistes de recommencer ce qu'ils ont déjà dit, chaque fois qu'un de leurs Confreres vient grossir leur Assemblée. Ce dernier venu voyant que la conversation commençoit à languir, prit la parole, & nous dit. Je ne sçay, Messieurs, si vous avez oüï parler d'une aventure extraordinaire, arrivée sur Mer il y a déjà quelque temps. Cette Histoire est-elle nouvelle, luy repliquasmes-nous? Les choses qu'on ne

ſçait pas encor ſont touſjours
nouvelles pour ceux qui
les aprennent, nous repar-
tit-il; c'eſt pourquoy ce que
je vais vous raconter ne
vous doit pas moins diver-
tir que ſ'il ne venoit que
d'arriver. Nous luy témoi-
gnafmes qu'il nous feroit
plaifir de ſatisfaire au plû-
toſt noſtre curioſité. Et
ſans ſe faire prier d'avanta-
ge, il commença auſſi-toſt
de la forte.

HISTOIRE
DES ONZE
ESCLAVES
FRANCOIS.

LE Dey de Tunis , Patron d'onze Esclaves François , qui depuis douze années languissoient dans de cruelles chaînes , ayant armé au Port de la Ville de Souffe en Barbarie , un Vaisseau en course , commandé par un Grec Renié , sur lequel ils furent embar-

208 LE MERCURE

quez pour gouverner les Voilles , ayant fait voyage en Morée pour les affaires du Grand-Seigneur , & couru la Mer pendant quarante-cinq jours , fut obligé de retourner au Port de Soufse , où le Patron fit désagrée ce Navire. Un des Esclaves Chrestiens , que les Peres de la Mercy avoient racheté trois fois , ayant esté reconnu à Tunis par le Patron dont il avoit esté Esclave , lors qu'il alloit racheter un de ses Freres qui estoit aussi Esclave dudit Dey,

Dey, fut prié par ce Dey de retourner avec luy au Port de Souffe, & mesme d'y emmener son Frere. Il luy fit cette priere, parce qu'il sçavoit qu'ils estoient tous deux bons Matelots. L'Esclave eut bien voulu s'exempter de ce Voyage; mais il n'osa toutefois le faire connoistre, parce que les Turcs maltraitent fort les Chrestiens, quoy qu'ils soient rachetez, lors qu'ils leur refusent quelque chose. Ce Patron n'en demeurera pas là, & proposa encor à

cet Esclave, quand il fut au Port de la Souffe, de retourner aux Gerbis pour y prendre un Chaoux, & le mener à Tunis pour les affaires du Grand Seigneur. L'Esclave estoit fort embarrassé, & ressentoit vivement le chagrin que cette proposition luy causoit, lors qu'il apperceut un Vaisseau sous la Forteresse de Souffe, appelé le S. Eloy, appartenant à Mehemet Cogyde Tunis; Ce Vaisseau estoit bien équipé, & prest à faire voile à Bizerti. Ce genereux Es-

clave qui ne respiroit que de jouir de la liberté qui luy estoit deuë, resolut de l'enlever & de se sauver dedans; & pour cet effet il communiqua son dessein à son Frere & à neuf autres Chrétiens. La chose fut résolue entr'eux; & comme ils débarquoient le l'Est du Navire dans lequel ils estoient revenus de Course; un des Esclaves du S. Eloy, qui estoit Cousin de l'Esclave qui cherchoit à se sauver, le vint voir comme ils travailloient à débarquer ledit

212 LE MER URE

l'Est, & l'autre ayant proposé le sauvement à son Cousin, il l'accepta, & luy dit qu'il n'y avoit dans le Navire appellé le S Eloy que sept Mores & trois Reniez. Le lendemain lesdits onze Esclaves Chrestiens remplirent leurs poches de cailloux, & sans avoir d'autres Armes que de petits Cousteaux fermans, ils monterent dans leur Esquif, sous pretexte d'aller oster la derniere Barcade de l'Est de leur Vaisseau. Apres avoir pris le large de

la Mer, ils voguerent effectivement du costé de leur Navire ; mais au lieu d'y monter, ils passerent outre, & le Maistre leur ayant crié de monter, ils luy repartirent qu'ils alloient passer de l'autre costé. Mais ils firent le contraire, & furent à force de Rames au bord du S. Eloy. Le Contre-Maistre les ayant apperceus, leur cria de se retirer : mais l'Esclave entreprenant, luy fit réponse, qu'il alloit parler à son Cousin. Ils furent à peine à bord,

qu'ils sauterent tous dans le S. Eloy, & qu'ils repoufferent à coups de cailloux les sept Mores, qui à coups d'Espontons, qui sont des Armes en forme d'Azagayes, vouloient leur en défendre l'entrée. Mais comme ils virent que l'un des leurs (c'estoit le Cousin de l'Esclave) se mit du party contraire, & qu'ils ne pouvoient résister, ils se jetterent à la Mer aussi-bien que le Contre-Maistre, qui fut blessé dans ce Combat avec deux Renegats. Le

troisième qui n'avoit esté fait Renegar que par force, & qui n'avoit point encor esté circoncis, se declara Chrestien, ne fit aucune résistance, & se mit du party des attaquans, qui se rendirent maistres du Vaisseau, & couperent avec leurs cousteaux les cables dont il estoit amarré sous la Foreteresse de la Souffe. Ils furent à peine en Mer, qu'ils essuyèrent plusieurs coups de Mousquet, & de Canon qu'on tira du costé de la Ville, qui leur démonterent

216 LE MERCURE

deux Pieces de Canon qui estoient en batterie ; ce qui fut un malheur d'autât plus grand pour eux , qu'ils n'avoient que ces deux Pieces là de montées. Les Mousquets ne leur firent pas moins de mal que les Canons ; puis que l'Esclave, Cousin de celuy qui avoit fait entreprendre cette belle action , fut tué d'un coup de Mousquet. Le pretendu Renegat , mais qui estoit veritablement Chrestien, fit descendre tous ses Compagnons au fonds de Calle, où

où il leur montra six autres
Pièces de Canon prestes à
monter , avec quantité de
Poudres. Ils en monterent
aussi-tost une sur le Pont de
leur Navire , dont ils tire-
rent huit coups sur un Basti-
ment appelé Sambequin,
remorqué de cinq Lanches
qu'on avoit armé à terre
pour les venir prendre. Ils
furent si heureux, qu'à por-
tée de demy mousquetade,
ils dōnerent dans la Barque
& dans les Lāches, & y firent
un si grand desordre, qu'ils
les obligerent de s'en re-

tourner. Les deux Renegats voyant un secours qui leur venoit du Port , reprirent aussi-tost les Armes, & à coups d'Espontons & d'Escarcines, tâcherent de chasser lesdits Esclaves. Mais comme ils n'estoient que deux , ils furent contrains de descendre au fonds de Calle ; & comme le temps estoit fort calme, les Esclaves à force de Rames regagnerent aussi-tost le large de la Mer : mais peu de temps apres ils aperceurent le secours que

ces Renegats avoient remarqué. C'estoit une Barque longue d'environ deux mille Quintaux, qui venoit sur ces braves Esclaves. Mais loin de perdre courage, ils monterent en diligence encor deux Pieces de Canon, & continuerent leur route à force de Rames. La Barque leur donna la chasse toute la journée, & se voyans le soir presque abordez, à cause du calme de la Mer, ils firent un Vœu à Saint Joseph, & peu apres la nuit étant survenue, &

ayant perdu de veuë ladite Barque, il s'éleva un petit vent, à la faveur duquel ils prirent la route de France, & vinrent heureusement à la rade de Toulon. Depuis leur arrivée ils ont demandé au Roy la confiscation du Vaisseau qu'ils ont amené, ce qui leur a esté accordé sans difficulté. Cette aventure fit faire plusieurs raisonnemens à la Compagnie, & fut cause qu'elle s'entretint de la Navigation. On dit qu'elle avoit toujours esté regardée cō-

me un des plus grâds biens
d'un Estat, bien policé; &
que pour l'avantage qu'elle
luy donnoit sur tous ses
Voifins, & l'utilité que les
Peuples en recevoient, elle
devoit estre beaucoup con-
siderée. Cela fit admirer
l'application du Roy à la ré-
tablir, ce qu'il fait en pour-
voyant à la construction
des Ports, en y établissant
de bonnes Loix, & une bon-
ne Police pour la feureté de
tout ce qui la regarde, en
faisant de grandes dépenses
pour mettre en Mer un

222 LE MERCURE

nombre infiny de Vaisseaux, en establisant des Escoles de Marine en quantité de Ports, en invitant les Gens de Mer les plus expérimentez, à correspondre à ses intentions par leurs propres interests, & en adjoustant à des titres d'honneurs & à des prérogatives tres-avantageuses, des récompenses dignes de sa bonté Royale, à ceux qui pendant les derniers temps se sont appliquez au Commerce de la Mer, dans lequel il a fait entrer la Noblesse, sans dé-

roger à ses Privileges. C'est pour remplir ces belles attentes que Sa Majesté, dit-on, avoit tiré du Conseil Monsieur d'Herbigny, Maître des Requestes, & Parent de Monsieur de Pomponne, qu'elle a commis pour faire la visite sur les Ports de Mer, punir les Officiers des Admirantez qui se trouverront avoir malversé dans la licence des derniers temps, retrancher les droicts excessifs des Officiers sur les Marchandises, & en donner avis à Sa

224 LE MERCURE

Majesté, afin qu'à l'avenir elle empêchât tous ces abus par un Reglement General par tout son Royaume, ce qu'elle a, dit-on, fait; car sur les premiers avis de l'Intendant, Sa Majesté en attendant que ce grand Reglement puisse paroître, a elle-mesme fait faire un Reglement Provisionel en son Conseil Royal, pour commencer à arrester le cours des desordres, & faire sentir à ses Sujets les premiers fruits de ce grand Ouvrage. On dit encor

que pour cet effet le Roy
avoit remply les Charges
de ceux qui s'étoient trou-
vez avoir malversé, & qu'il
avoit mis des Commissaires
à qui il donnoit luy-mesme
des apointemens pour em-
pescher les concussions, &
qu'il entretenoit des Inten-
dans pour y tenir la main.
Les fruits de ces grands tra-
vaux, ajoutèrent plusieurs,
font les avantages que nous
remportons journellement
sur la Mer; & notamment
depuis que Sa Majesté a fait
équiper à ses propres dé-

226 LE MERCURE

pens un nombre infiny de Vaisseaux qu'elle a envoyés en course, ces Armateurs Commissionnaires, ont fait mille & mille prises sur les Hollandois; & il se rend une si exacte Justice, que les Capitaines mesmes des Vaisseaux pris, se sont icy venus jeter aux pieds de la Reyne, pour s'abandonner à sa clemence, apres la prise de leurs Vaisseaux: Et l'on a souvent veu cette Grande Reyne, par une bonté digne d'elle, faire distribuer à ces miserables des sommes

considerables pour leur
donner moyen de retour-
ner en leur Pais. En veri-
té, dit alors un Nouvelliste
des plus zélez pour le bien
del'Estat, si la prudence du
Roy est grande, & si ses
Reglemens touchant tout
ce qui regarde la Mer, sont
beaux & utiles pour ses Su-
jets, nous devons avoüer
qu'ils sont bien executez;
& que Monsieur Colbert &
Monsieur le Marquis de
Seignelay se donnent des
peines incroyables pour les
bien faire observer: car en-

fin ce sont eux qui ont le
soin de la Marine , & qui
l'ont mise en l'estat qu'elle
est, encor qu'ils soient déjà
chargez d'un nombre infi-
ny d'autres affaires qui pour-
roient accabler des Mini-
stres moins infatigables &
moins zélez pour le service
de Sa Majesté , & pour le
bien de l'Estat. Qu'il est
heureux cet Estat, reprit
un autre , d'estre gouverné
pas un si Grand Monarque,
& qui a tant de soin de
tout ce qui le regarde ! car
enfin Sa Majesté en conti-

nuant le retranchement du trop grand nombre des Officiers de son Royaume , a supprimé une partie de ceux des Bureaux des Finances de chaque Generalité , & réduit le nombre des Treasoriers de France à quatorze dans chaque Bureau , & réservé un Procureur du Roy seulement , à l'exception du Bureau de Paris, lequel par un juste discernement a esté cōservé à cause de sa grande étendue , étant composé de vingt-une Elections ; de sorte que ce

230 LE MERCURE

nombre dont il est presentement composé, n'est que suffisant pour faire les fonctions attachées à leurs Charges. Le Roy a aussi reservé deux Avocats & deux Procureurs de Sa Majesté; & mesme par grace singuliere, & pour les récompenser des Commissions qui leur sont envoyées tous les jours par le Conseil, soit pour la Police & l'embellissement de la Ville & autres, ce Monarque équitable les a aussi conservez dans leur Droit de *Commi-*

timus, & autres Privileges,
& les a reccus au Droit
Annuel pendant neuf an-
nées. Sa Majesté ayant pris
aussi connoissance des af-
faires de la Chancellerie, a
voulu établir un ordre cer-
tain parmy les Officiers qui
la composent; & pour cela
elle a fait publier un Edit,
par lequel elle a supprimé
quanté d'Officiers qui luy
estoyent à charges, aussi-
bien qu'au Public, & qui
tiroient de grands droicts
du Sceau; & elle a réduit le
nombre de Conseillers &

Secretaires à deux cens quarante, pour ne faire plus à l'avenir qu'un mesme Corps, & par le moyen d'une Finance portée legitiment par les reservez, Sa Majesté a pourveu au remboursement des supprimez, & par une Declaration expresse a fait arrester en sa presence les fonctions desdits Secretaires, & étably le plus bel ordre du monde parmy cette Compagnie, s'en estant declare le Chef & le Protecteur. Elle a aussi renouvelé leurs
beaux

beaux & anciens Privileges, auxquels elle a mesme ajoûté, & pour établir un bel ordre & inviolable parmy tous les Officiers des Chancelleries, Sa Majesté a fait arrester en son Conseil Royal une Declaration en forme de Reglement pour les Officiers de la Grande Chancellerie du Royaume, & y a fait ajoûter un nouveau Tarif des Droicts du Sceau & des Taxes des Lettres. Il ne restoit plus, ajoûta le mesme, que les Avocats du Conseil à reformer,

234 LE MERCURE

le Roy avoit résolu d'en
supprimer cent, & pour cet
effet il en avoit remis le soin
à Monsieur le Garde des
Sceaux, à qui ce choix ap-
partient: aussi en a-t-il fait
un des plus habiles & des
plus honnestes gens, des-
quels il luy a donné un Etat.
Mais Sa Majesté conside-
rant combien de pauvres
Familles estoient interes-
sées dans ce retranchement
en a bien voulu réserver
jusques à cent soixante,
dont elle a formé une Com-
pagnie de tres-honnestes

Gens, & d'une capacité reconnue dans le Conseil. En verité, nous écriasmes-nous, les bontez de nostre invincible Monarque sont grandes; & l'on peut avec justice l'appeller le Pere de ses Sujets; il a soin de tout ce qui les regarde: & pendant qu'on ne le croyoit occupé qu'à faire lever des Armées, & qu'à dresser le plan de ses Conquestes, il songeoit au bien de ses Peuples, & s'apliquoit avec une assiduité sans exemple aux moindres choses qui pou-

voient leur donner du soulagement. Sa Majesté fera plus encor pour ses Peuples, reprit celuy qui venoit de nous dire tant de choses touchant les bontez de ce Grand Souverain, & l'on dit qu'elle travaille à un Reglement pour le Conseil, qui fera bien-tost en estat, par les soins de Monsieur Puffort, Directeur des Finances, tres-intelligent dans toutes sortes d'affaires, & qui donne tous les jours des marques de son grand merite. Il en a donné de

grandes , reprit un autre,
dans le Conseil Royal de la
reformation de la Justice,
dont Sa Majesté a mis Mon-
sieur de la Reynie. Je ne
vous en dis rien , Madame
vous ayant déjà parlé dans
mes premieres Lettres du
merite de ce grand Magi-
strat. Puis que nous som-
mes sur le chapitre de Mes-
sieurs du Conseil, dit alors
une Personne de la Compa-
gnie, parlons un peu de
Monsieur Benard de Rezé,
qui a esté douze ou quinze
années Maistre des Reque-

238 LE MERCURE

stes, & qui a toujours passé pour un tres-habile Homme, & disons qu'il est presentement Conseiller d'Estat ordinaire. Monsieur de Fieuber, dont l'esprit est connu, & qui a merité une place dans le Conseil de Reformation, est aussi Conseiller d'Estat, dirent plusieurs à la fois. Ne direz-vous rien, leur repartis-je, de Monsieur le Vahier, Maître des Requestes, il est en grande consideration dans le Conseil, & il est aussi de celuy de la reformation de

la Justice , dont nous venons de parler; & comme il passe pour un tres-bel esprit, nous pourrions avec justice dire beaucoup de choses à son avantage. Nous pourrions encor, continuay-je, ajoûter à cela, que Monsieur Barillon, Maistre des Requestes, a un Brevet de Conseiller d'Estat, que Monsieur Roullié du Coudray a son Intendance d'Amiens au lieu de celle de Poitiers, que l'on a donnée à Monsieur de Mironenil: & nous devrions

240 LE MERCURE

ajouter à l'Eloge de tous ces Messieurs, dont le merite est connu, celuy de Mr Roullié, quien a infiniment, il est Maistre des Requestes depuis vingt années, & comme il passe sans contredit pour un des plus habiles du Conseil, quelque bien qu'on en dise, il sera toujours infiniment au dessous de son merite. Le Roy qui en est persuadé, l'a choisi pour aller tenir les Estats de Provence, dont il a l'Intendance generale pour toutes les choses qui regarderont
le

le service de Sa Majesté. Chacun demeura d'accord que le Roy ne pouvoit faire un meilleur choix. Puis l'on parla de ce que la Reyne avoit fait pendant l'absence de ce Grand Monarque; & l'on dit qu'elle avoit donné une Declaration, par laquelle elle regloit les jours de Ferie & de vacation de la Cour des Aides, parce que la multiplicité de ces jours-là arrestoit l'expédition des affaires; & l'on assura qu'elle les avoit réglées suivant l'usage qui

s'observe en la Cour de
Parlement. On ajouta
qu'elle avoit fait Conseiller
honnoraire Monsieur le
Vahier, Conseiller de la
Cour des Aides, qui s'estoit
défait de sa Charge. Qu'elle
avoit donné un Brevet de
Gentilhomme ordinaire à
Monsieur de Perigny, & à
M. de Fontaine, Professeur
Royal en Medecine la Chai-
re de Paris, à laquelle Sa
Majesté n'avoit point encor
pourveu. Comme il estoit
déjà tard, nous estions sur
le point de nous retirer, lors

qu'un jeune Alemand, qui logeoit dans l'Auberge d'un des Messieurs de nôtre Compagnie, vint se mêler avec nous, & apres que nous luy eûmes fait beaucoup de questions sur plusieurs choses qui regardoient son Païs, il nous demanda à son tour des nouvelles de ce qui estoit dans le nostre, & nous parla des Manufactures Royales des Gobelins, dont les Alemands qui estoient retournez en son Païs luy avoient dit des choses surprenan-

244 LE MERCURE

tes. Il nous demanda si tout ce qu'ils en avoient rapporté estoit veritable, & en quoy consistoient ces Manufactures. Toutel'Assemblée dit que c'estoit quelque chose de beau; mais quoy que chacun parlât tous les jours des Gobelins, il ne s'en trouva pas un qui en pût rien dire de particulier, & nous avoüâmes, à nostre honte, que les Etrangers étoient mieux instruits que nous, de ce que nous avions de rare. On en seroit demeuré la, si

un Italien qui venoit souvent aux Nouvelles, & qui depuis plusieurs années fait son sejour en France, ne fut arrivé pour nous apprendre ce que nous devions mieux sçavoir que luy. Il en estoit d'autant mieux instruit, qu'il alloit souvent voir aux Gobelins plusieurs Italiens de ses Amis, qui travailloient depuis longtemps dans cette celebre Maison. Nous le priâmes de nous apprendre ce qu'il en sçavoit. Il répondit fort civilement à nos prieres, &

246 LE MERCURE

pour satisfaire nostre curiosité, il nous parla de la forte. Quoy que depuis longtemps, nous dit-il, les Gobelins soient en regne, ils ne florissent que depuis dix ou douze ans, c'est à dire depuis que le plus Grand Monarque de l'Univers tient luy-mesme le timon de son Estat. L'Illustre Monsieur le Brun, dont l'esprit est universel, qui peut avec justice passer pour un des plus grands Peintres de nostre Siecle, & qui n'est pas moins fameux par mille &

mille Ouvrages qui sont sortis de sa main, que par un milion d'autres, dont il a donné les Dessesins, est Chancelier & Recteur de l'Academie de Peinture & Sculpture, & Directeur General de tous les Ouvrages qui se font dans les Gobelins. Le Bâtiment qui pourroit servir de demeure à de grands Princes, ou plutôt qui pourroit passer pour une petite Ville, contient quatre ou cinq grandes Courts. Il y a dans cette Maison un Portier & un Concierge, &

248 LE MERCURE

les Ouvriers n'y font pas seulement logez, mais encor leurs Femmes & leurs Enfans, & tous ceux qu'ils font travailler, ce qui va jusques à l'infiny, les Maistres ayant quelque fois chacun quarante ou cinquante Personnes qui travaillent sous eux, de maniere qu'il y a quantité de Villes qui sont moins peuplées que cette grande Maison qui contient tant de Ménages. Ils prennent tous ensemble d'honestes divertissemens, & se traitent les

uns apres les autres, ce qui les empêche d'aller faire la débauche autrepart: c'est une des raisons pour lesquelles on les a tous logez ensemble. Il y en a neantmoins une beaucoup plus forte, & l'on dit que c'est afin que Monsieur le Brun puisse voir leurs Ouvrages à tous momens, qu'il les puisse corriger, & qu'il voye s'ils avancent, & s'ils ne perdent point leur temps. On peut ajoûter à toutes ces raisons, qu'il est plus glorieux à ce Grand Prince qui

250 LE MERCURE

fait agir tant de testes & mouvoir tant de bras, de voir dans un mesme lieu tous ceux qu'il fait travailler, que s'ils estoient dispersez chacun chez eux. Ils y gagnent aussi beaucoup davantage ; car outre que leur logement ne leur coute rien, & que le Roy leur paye tous leurs Ouvrages, ils ont tous pension de Sa Majesté, laquelle leur est donnée en consideration de leur merite seulement. Non, s'écria alors une Personne de la Compagnie,

quand je confidere toutes ces choses si glorieufes & si utiles, je ne puis me laffer d'admirer Monsieur Colbert; car enfin c'est luy qui fait refleurir tous les beaux Arts en France, & je ne doute point qu'ils ne rendent fon Nom immortel. Mais Monsieur, continuait-il, en s'adreffant à l'Italien qui estoit si bien instruit de tout ce qui regardoit les Manufactures Royales; je vous prie de nous dire les noms de tous les illuftres qui travaillent

252 LE MERCURE

dans les Gobelins , & quel est l'employ de chacun de ces grands Maistres. Je le veux bien, repartit l'Italien; mais ces Messieurs me pardonneront, continua-t-il, si je ne les nomme pas selon leur rang, j'aurois de la peine à le faire ; & quand je sçaurois les degrez de leur merite , je ne croy pas que ma memoire me pût fournir leurs noms de suite selon les rangs qu'il faudroit leur donner ; c'est pourquoy je vais vous les nommer selon qu'ils se presen-

teront à mon souvenir. Il fit alors une pose comme pour rêver à ce qu'il avoit à dire, puis il reprit ainsi son discours. Je vous ay déjà parlé de Monsieur le Brun, mais je ne sçay si je vous ay dit qu'il donne les Dessesins de tous les Ouvrages qui se font dans cette Maison, dont tous les Estrangers parlent avec admiration, & où l'on ne travaille que pour Sa Majesté. Voicy les noms de tous ceux qui s'y font admirer.

254 LE MERCURE

Le Sieur Cuicy Romain travaille aux grands Cabinets d'Ebene, Sculpture, Mignature, Orpheverie & Pierreries; il travaille aussi aux fermetures des portes & des fenestres des Maisons Royales, le tout cizelé; il a fait de ces fermetures pour Versailles, qui passent pour des Chef-d'œuvres aux yeux de tous ceux qui les voyent. Il est en France depuis quinze ans, & c'est Sa Majesté qui l'y a fait venir; il a fait six grands Cabinets pour le Roy, qui sont

des Ouvrages d'une beauté
achevée. Le premier est
appellé le Char d'Appolon,
& le second celuy de Dia-
ne. Les deux qu'il a faits en
suite representent le Tem-
ple de la Paix & celuy de la
Vertu, & ils ont esté ainsi
nommez par Sa Majesté.
Les deux derniers sont en-
cor aux Gobelins, où les
Estrangers les vont tous les
jours admirer, les François
ayant beaucoup plus d'em-
pressement pour voir ce
qu'ils n'ont pas que ce qui
est chez eux, & qu'ils peu-

256 LE MERCURE

vent voir facilement.

Le Sieur Vandermeulen est un Peintre tres-fameux, que le Roy a appellé de Flandres pour travailler à de grands Tableaux, representans les veuës de toutes les Maisons Royales: Il a fait celles de la pluspart des Villes de Flandres, avec les environs, avec une delicatesse merveilleuse. On travaille à mettre ces beaux Dessesins en Tapisseries, dont il a déjà luy-mesme gravé plusieurs en Taille-douce.

Le

Le Sieur Baptiste Romain, est fameux pour les Ouvrages de Sculpture ; il en a fait de tres-beaux que l'on voit à Versailles.

Les Sieurs Jans & le Febvre font de la Haute-lice mêlée d'Or & d'Argent ; ils travaillent sur les Dêsseins de Monsieur le Brun à l'Histoire du Roy , à celle d'Alexandre , aux Actes des Apostres , aux Saisons , aux neuf Muses & à plusieurs autres. Leurs Ouvrages sont admirables, & sont tous les jours regar-

258 LE MERCURE

dez avec étonnement de tous ceux qu'ils voyent.

Les Sieurs Moufin & la Croix sont pour la Basse-lice, dont ils s'acquittent bien, cette Maison n'estant remplie que des plus habiles; de maniere que la plupart des moindres Ouvriers que ceux des Gobelins font travailler sous eux, l'emportent souvent sur les plus grands Maistres de l'Europe.

Les Sieurs Fayette & Balian s'y font admirer pour les Broderies; Et les Sieurs

Ferdinant & Philippes y font des merveilles pour les Tables de Jaspe, Agate & autres Pierres precieuses en rapport.

Le Sieur de Villers travaille aux grands Ouvrages d'Argenterie ; & ce n'est pas sans raison que je dis grands, puis qu'il a fait des Cuvettes du pois d'onze cens Mars.

Le Sieur du Loir a fait aussi de grands Bassins cizelez, representans l'Entrevue des Rois de France & d'Espagne, les Campe-

260 LE MERCURE

mens de Sa Majesté, & plusieurs morceaux en Relief de l'Histoire de ce Monarque.

Les Sieur Rouffelet & le Clerc, Graveurs, font de tres-belles Planches de Taille-douce qui representent les Tableaux du Cabinet du Roy; & le Sieur Audran en a gravé d'autres sur des Tableaux de Monsieur le Brun de l'Histoire d'Alexandre. Messieurs Dumets & Perraut; M. Colbert, & le Roy mesme, vont voir de temps en temps tous ces

grands Ouvrages ; & lors que Sa Majesté va aux Gobelins, l'on en remplit toutes les Salles & toutes les Courts, afin qu'elle puisse mieux les examiner. Le Sieur de Seve a fait un Tableau admirable de cette belle Accademie, où l'on voit tous les Illustres qui la composent, tenans chacun un morceau de leur Ouvrage qu'ils presentent au Roy lors qu'il vient aux Gobelins. Sa Majesté, continua le mesme, fait encor travailler pour elle dans la

Ville & dans les Galleries du Louvre à plusieurs autres Ouvrages confiderables. Mais comme il est déjà tard, je n'ay pas le temps de vous en entretenir aujourd'huy, ny de vous nommer tous ces Illustres, & nous remettons, s'il vous plaist cet entretien à une autre fois. Chacun en demeura d'accord, & se retira fort satisfait; & sur tout l'Alemand, qui pria l'Italien de luy faire voir les Gobelins, ce qu'il luy promit.



XIII. SEMAINE.

*Nouvelles du 23. de Juillet
jusques au 30.*

LA prise de Nimegue,
dont on avoit parlé la
Semaine precedente, sans
rien dire de ce qui s'é-
toit passé pendant le Siege
de cette importante Place,
fut l'entretien des pre-
miers jours de cette Semai-
ne; & lors que j'arrivay à

264 LE MERCURE

l'Assemblée , je la trouvay
qui se preparoit à écouter
une Lettre de Nimegue,
qu'un des pilliers du Bureau
avoit apportée. Je pris aus-
si-tost place , sans donner le
bon-jour à personne, & sans
m'informer de la santé d'au-
cuns de ces Messieurs, je fis
seulement quelques signes
de teste à mes Amis parti-
culiers qui me répondirent
de mesme, de peur que nos
complimens ne retardas-
sent la lecture de la Lettre
que nous étions sur le point
d'entendre. Celuy qui l'a-
voit

voit apportée , l'ayant ouverte , y lût aussi-tost ce qui suit.

Lettre de Nimegue
du 10. Juillet.

LA Ville de Nimegue
ayant par une vigoureuse
résistance donné beaucoup
de gloire aux Armes de Sa
Majesté , je croy vous de-
voir entretenir du Siege qu'
elle a soutenu , qui bien qu'il
n'ait duré que six jours , n'a
pas laissé d'estre un des plus

furieux dont on ait parlé depuis longtemps ; Et quand on considerera que cette Ville étoit pourvue de toutes sortes de Munitions de Guerre Et de Bouche ; qu'avec des Fortifications capables de soutenir les attaques de l'Armée la plus nombreuse Et la plus aguerrie, elle estoit défendue par une Garnison de six cens Chevaux Et de plus de quatre mille Fantassins de Troupes bien réglées. Quand on considerera, dis-je, toutes ces choses, on connoistra que cette Place ne peut avoir esté prise

en six jours que par des François, puis qu'il ne luy manquoit rien pour soutenir un Siege de six mois. Toutes ces raisons furent cause qu'elle ne s'étonna point d'un nombre infiny de coups de Canon qui luy furent tirez par trois Batteties du Fort de Knotzenbourg, & que tout ce qui avoit inspiré de la terreur aux autres Places, ne luy causa point d'allarmes; & bien loin d'en avoir, ceux qui la défendoient crurent qu'en apprenant le bon estat de la Place, & la résolution où ils estoient de se

bien défendre, nous quitterions le dessein que nous avions eu de les assieger. Mais le Roy ayant résolu le Siege de cette Place dans un Conseil de Guerre ; Monsieur le Prince de Turenne, qui sert ce Grand Monarque avec toute l'ardeur imaginable, se mit en estat de joindre cette belle Conqueste à tous les Lauriers dont il s'estoit déjà couvert pendant la Campagne ; Et ayant fait passer le Rhin à son Armée qui estoit dans l'Isle de Bleteau, il arriva devant Nimegue l'apres disnée des trois

de ce mois; Il en reconnut aussi-
 tost les dehors, distribua les
 Quartiers & fit faire les Lo-
 gemens. Jamais Troupes n'a-
 girent avec tant de vigueur,
 & vous n'en douterez pas,
 lors que vous sçauvez que
 quelques heures apres leur
 arrivée ils dresserent une Ba-
 terie sur une espece de demie-
 Lune dont ils s'emparerent,
 & qui couvroit la contr'escar-
 pe. La nuit suivante quel-
 ques-uns des nostres furent
 blessez, & nous en eûmes mes-
 me de tuez par le feu extraor-
 dinaire du Canon & de la

Mousqueterie des Ennemis, qui voulurent témoigner par là qu'ils continuoient dans le dessein qu'ils avoient pris de se bien défendre. Ils n'eurent pas longtemps cet avantage sur nous, & les Batteries que nous avions dressées proche la contr'escarpe causèrent une étrange consternation parmy eux. Elle fut encor augmentée par la mort du Colonel Bevéren, que sa valeur & son mérite firent beaucoup regretter du Gouverneur qui se fioit en son courage. L'ardeur de nos Soldats fut telle, que

dés cette même nuit nous nous
logeâmes à la faveur du feu
que nous fîmes sur la demie-
Lune dont je viens de parler;
ce qui jetta une telle épouvan-
te parmy les Assiegez, que le
jour suivant sur les neuf heu-
res du matin, ils envoyèrent
un Trompette pour capituler.
Les Ostages furent bien-tost
donnez de part & d'autre;
mais comme ils demandèrent
à sortir avec Armes & Bag-
ges, & que Monsieur de Tu-
renne vouloit qu'ils demeu-
rassent prisonniers de guerre,
les Assiegeans voyant qu'ils

272 LE MERCURE

estoyent trop longtemps à rendre réponse, se remirent à leurs Travaux. Les Assiegez en firent de mesme, & apres avoir retiré leurs Ostages se défendirent avec plus de vigueur qu'auparavant. Ils firent un feu extraordinaire pendant toute la nuit du quatre au cinq, & sortirent sur le Regiment de Navarre qu'ils chasserent de la demie-Lune, où il estoit en garde. Monsieur le Comte de Carman, Colonel de ce Regiment, fut tué en cette occasion avec quelques Soldats. Leur mort

fut vangée bien-tost apres,
puis que nous reprismes cette
demie-Lune aux Assiegez, &
qu'ils y firent une perte beau-
coup plus considerable que
celle que nous avions faite
lors qu'ils s'en estoient resai-
sis. Monsieur le Marquis
Destrades voulant animer les
Soldats par son exemple, fut
blessé d'un coup de Mousquet
la mesme nuit, en portant des
Fascines à la Tranchée. Ce
brave Marquis est Fils de
Monsieur Destrades, cy-de-
vant Ambassadeur en Angle-
terre & en Hollande. Il est

274 LE MERCURE

aujourd'huy Gouverneur de
Vezel & de toutes les Places
conquises sur le Rhin ; il est
depuis vingt-cinq ans Capi-
taine General des Armées du
Roy. Le Fils d'un si illustre
Pere, ayant donné de grandes
preuves de son courage, ainsi
que je vous viens de marquer,
Monsieur le Marquis de Fou-
cant fit un Logement sur la
contr'escarpe, & receut en
cette occasion deux contusions,
l'une au haut de la teste &
l'autre aux reins. Le sept
nous poussâmes nos avantages
avec beaucoup de chaleur ;

nous fîmes le huit encor un Logement sur une demie-Lune, avec une Place d'Armes dans le Fossé pour loger quatre cens Hommes couverts de Peaux contre le feu. Le soir du mesme jour on fit joüer une Mine qui fit une breche à la muraille des Assiegez. Ils demanderent aussi-tost à Capituler, & demurerent tous prisonniers, à la reserve du Gouverneur & de quelques Officiers. Monsieur le Comte de Saux, qui s'est trouvé à toutes les occasions perilleuses qui se sont présentées depuis

l'ouverture de la Campagne, a receu à ce Siege un coup de Cartouche, dont il n'a pas esté incommodé, & Monsieur le Chevalier de Champfleury son Escuyer a esté tué auprès de luy. Monsieur le Comte de Guiche s'étant aussi exposé aux plus grands dangers, a pareillement perdu un de ses Gentilhommes qui estoit à costé de luy. Je ne puis oublier que Monsieur le Marquis de la Ferté Senneterre, Colonel d'Infanterie, âgé seulement d'environ quinze à seize ans, a donné mille preu-

ves d'une valeur extraordinaire tant qu'a duré ce Siege, & que marchant sur les traces de son Pere, qui peut avec justice passer pour un des plus hardis Capitaines de nos jours, il se mit à la teste de la Tranchée, & y demeura toute la nuit, tant que son Regiment y fut de garde, quoy qu'il fut incommodé d'une Fièvre qui ne luy laissoit point de repos. Monsieur de Valorge, Gentilhomme de Forest, âgé aussi d'environ quatorze ou quinze ans, voulant imiter ce brave

Marquis', demeura douze heures aupres du Mineur, & rapporta l'état de la Mine à Monsieur de Turenne.

La Compagnie trouva cette Lettre d'autant plus belle, qu'elle avoit beaucoup de rapport avec plusieurs des particularitez de la prise de Nimegue qu'elle avoit sçeuës en détail. On ne raisonna pas beaucoup dessus, & l'on dit que le Roy estoit decampé le dix, sans qu'on sçeut de quel costé il devoit aller, mais que

selon toutes les apparences
il devoit s'aprocher de nous
& repasser le Vahl. On
parla ensuite de la pri-
se de Coëverden , & ce
ne fut pas sans donner
beaucoup de loüanges à
Monsieur l'Evesque de
Munster, ce Poste estant
d'une grande importance,
& donnant entrée dans tou-
te la Westfrize. Les Nou-
vellistes estans accoutu-
mez depuis l'ouverture de
la Campagne , à ne parler
presque plus que de Guerre,
la conversation tourna sur

celle qui commençoit à s'allumer entre Monsieur le Duc de Savoye & la Republique de Gennes, sur le sujet des Limites; & l'on dit que les Gennois ayant assemblé un Corps de Troupes considerable, s'estoient avancez à la Pieve, & qu'ils avoient esté repoussez par Monsieur le Comte Catalan Alfiéry, & qu'il avoit mesme esté attaquer leur gros, qui s'estoit avantageusement posté le long d'une montagne garnie d'arbres, & dans un Bati-
ment

ment qu'ils avoient fortifié.
On ajoûta que Monsieur
le Marquis de Livourne &
Monsieur de Grand-maison
avoient en cette rencontre
donnez des marques de
leur courage à la teste du
Regiment des Gardes; &
que Monsieur le Comte de
Truchy étant survenu avec
quatre cens Volontaires, les
Gennois s'estoient retirez;
mais que comme ils étoient
avantageusement postez, la
perte avoit esté considera-
ble de part & d'autre. Je ne
sçay si l'on s'entretint en-

cor longtemps de Nouvelles, car je fus obligé de quitter l'Assemblée pour aller parler à deux Femmes de ma connoissance, qui se promenoient, & qui me firent signe d'aller à elles. Je crûs qu'elles avoient quelque chose à me dire, & cependant elles ne vouloient que me railler de l'attachement avec lequel elles me voyoient écouter les Nouvelles qui se debitoient dans nostre Compagnie. Je ne parlay point de Guerre avec elles, leurs Amans n'é-

toient pas à l'Armée, & c'é-
toit assez pour leur ôter la
curiosité, d'apprendre ce
qui s'y passoit. Apres avoir
un peu médité du prochain,
& donné quelques coups
de langue contre tous ceux
de leur connoissance qui se
promenoient, leur conver-
sation tourna sur les modes.
Il faut avoüer, dirent-elles,
que l'on ne sçait comment
on se doit habiller; les Mo-
des meurent avant que de
naître, & toutes les Per-
sonnes de qualité ont à pei-
ne commencé à suivre une

Mode , que les Singes de Cour les font avorter , parce que les grands Seigneurs les quittent aussi tost pour en prendre d'autres ; & c'est pourquoy les Bourgeois qui croyent estre à la mode n'y font jamais. Il faut avouer, repartit l'autre, qu'il y a presentement une Mode qui est bien generale , & que l'on ne voit plus rien que d'imprimé & de peint ; routes les Ruës sont remplies de ces Manteaux de la Chine ; & le bon marché de ceux qui sont imprimez a

causé cette multiplicité. Je fais peindre de beaux Es-crans de mesme, reprit l'autre; & comme je croy que perſonnen'a la mesme prévoyance, j'espere que j'en ameneray la Mode. C'est une bagatelle que vos Es-crans, repliqua Clarice, car elle se nommoit ainsi, & l'autre Lucreſſe; & je fus hyer chez une de mes Amies qui fait peindre une Tapifferie d'Alcove, dont les Figures ſont de ma hauteur. Il n'y a rien de plus beau, continua-t-elle, &

286 LE MERCURE

puis que l'on peint bien des Rubans, on peut bien peindre des Tapisseries. J'ay veu quelque chose de plus curieux & de plus nouveau, dit alors Lucreffe; & Perigon me montra hyer des Bas de Soye de la Chine, dont les Figures estoient les plus plaisantes du monde. Il faut, repartis-je à cette Belle, que les Dames qui porteront de ces Bas de Soye figurez, soient resoluës à faire voir leurs Jambes, car sans cela il leur seroit inutile de porter de pareils Bas.

Que voulez-vous , reprit
Clarice ? il se faut peindre
depuis les pieds jusques à la
le teste pour bien suivre la
mode, & j'espere que l'on
imitera bien-tost les Iroc-
quois , qui se peignent le
visage de toutes couleurs.
La mode des Coliers d'Am-
bre , & mesme des Pendans
rouges , luisans & taillez à
facettes, dit alors Lucreffe,
a esté presque aussi genera-
le dans tout l'Esté que celle
des Manteaux peins & im-
primez ; mais j'en ay remar-
qué bien d'autres , conti-

288 LE MERCURE

nua-t-elle, & si vous me
voulez donner audience, je
vous entretiendray de plus
de cinquante, sans parler
de celles dont nous venons
de nous entretenir. Son
Amie luy répondit qu'elle
l'écouteroit volontiers, &
Lucrette, sans se faire prier,
commença aussi-tost de la
forte. Le seul article des
Dentelles & des Points,
en renferme plus de vingt,
& jamais il n'y eut tant de
changement en si peu de
temps. On ne fait plus de
pied aux Dentelles, & l'on
ne

ne met plus sur les Habits de petites Dentelles noires avec les grandes , on fait des Dentelles sans fond & chenillées ; on les appelle ainsi , parce que les Fleurs sont veloutées , comme étoit autrefois une espece de Ruban , que l'on appelloit de la Chenille. On fait aussi des Dentelles à grandes brides , comme aux points de fil sans raifeau , & des Dentelles d'Espagne avec des brides claires sans picots ; & l'on fait aux nouveaux Points de France des

brides qui en sont remplies d'un nombre infiny. On ne voit plus gueres presentement sur les Habits de Dentelles couchées, c'est à dire qu'elles se touchent de plus pres, qu'elles ne sont cousûes que d'un costé, & qu'on en employe bien davantage. On a porté au commencement de cet Esté des manches toutes de Point, qui estoient fort defagrea- bles, & ressembloient à des Lanternes, mais on les a bientost apres acourcies, renouïées & retroussées, ce qui

leur a fait avoir beaucoup meilleur air. On porte encore presentement des Manteaux de Taffetas de toutes sortes de couleurs, mais beaucoup plus de couleur de Roze que d'autres; ces Manteaux sont couverts d'autres Manteaux tout de Point d'Angleterre, & l'on ne voit presque pas une personne de qualité qui n'ait ou de ces sortes de Manteaux, ou des Manteaux de la Chine peins & non imprimez. On en imprime toutefois depuis peu

292 LE MERCURE

qui sont presque aussi beaux que les peints : mais les premiers qu'on a imprimez n'estoient que pour les Grisettes & sur du taffetas, au lieu qu'il y en a presentement de satin qui sont si beaux, qu'on a de la peine à deviner s'ils sont imprimez ou peints. Passons, continua-t-elle, à la maniere dont plusieurs font presentement faire leurs Corps; celles qui croient avoir les épaules plus belles que la gorge, & qui veulent montrer leur dos à la maniere

des Espagnolles, ont des corps plus bas par derriere que par le devant, & pour cacher leurs os qui font des salieres, elles tirent adroitement leurs mouchoirs sur le devant, & par ce moyen elles découvrent ce qu'elles croient avoir de beau, & cachent ce qu'elles croient avoir de laid. Comme elle ne nous laissoit pas le temps de parler entre la description de chaque mode. J'ay oublié, poursuivit-elle, à vous dire en vous parlant des Dentelles & des Jupes,

que les glands de fil sont fort à la mode sur les Jupes, qu'ils en separent les Dentelles, & qu'ils leur servent de pied & d'agrément. Quoy que toutes les Personnes de qualité ayent des Pierreries, elles s'en servent neantmoins dans de certains temps plus qu'en d'autres, & ne les gardent jamais deux ou trois ans sans les faire changer de figures; nous les avons veuës en roses, & puis en ferrets. La mode des Croix a duré longtemps. On a fait des

Bouquets de Perles & de Diamans pour attacher au costé à la place de ceux de Fleurs ; & presentement les Femmes en font des garnitures & en mettent par tout où elles mettoient autrefois des Rubans ; il est vray que ce n'est pas en si grande quantité, & que plusieurs les mélent avec des Rubans. Dans le deüil on ne porte que des Perles, parce que de tout temps les Perles ont esté de deüil ; celles qui encherissent sur la Mode, font attacher les bâtons

296 LE MERCURE

de leur Evantail par des
nœuds de Diamans. J'en
ſçay qui en font faire des
lacets, & je vis hier un Ou-
vrier qui travaille à des gan-
ces de Diamans, ce qui ne
s'eſt point encor veu. Les
Femmes de qualité ne font
preſque plus garnir leurs
Souliers que par les coſtez,
& l'on en porte beaucoup
de velours noir avec des
Boucles de Pierreries, & des
Rubans de couleur de feu.
Je vis dernièrement une
Coquette, nous dit-elle en-
cor, qui avoit beaucoup de

Rubans aux oreilles par dessus une cornette de Point, mais je ne sçay pas si cette mode aura cours. Enfin je ne v^{oy} jamais tant de Modes nouvelles; & ce que l'on auroit peine à croire, la vieille maniere de faire des Confitures a changé depuis deux mois; & les Medecins qui disoient autrefois que le Fruit faisoit mal quand on en mangeoit le matin sans pain, les ordonnent presentement pour Medecine. Voila bien des Modes en peu de temps, luy

298 LE MERCURE

dismes-nous, voyant qu'elle avoit cessé de parler. Ce n'est pas tout, nous repliqua-t-elle, & je n'aurois jamais fait, si je voulois vous parler d'un milion de Modes qui ne regardent que des bagatelles, & vous entretenir de quantité d'autres qui meurent presque en naissant. Je croy pourtant, ajouta-t-elle, ne devoir pas finir un chapitre si frequent sans vous parler de quelques Modes qui regardent les Emmeublemens. On ne se sert presque plus

que de Lits d'Ange, dont les Couches sont remplies de Sculpture & toutes dorées: ces sortes de Lits qu'on ne faisoit autrefois que d'une maniere, sont presentement de cent façons différentes; & comme ils sont tous diversement retrouvez, on n'en voit presque pas un qui ressemble à l'autre, soit pour la maniere dont ils sont faits & retrouvez, soit pour les Trophées qu'on employe pour les faire; les uns sont de divers Taffetas, les autres sont de

300 LE MERCURE

Toille jaune tous garnis de Point, & j'en ay veu sur lesquels il y avoit pour huit ou neuf cens livres de Ruban. L'invention des plus beaux de ces Lits & des mieux imaginez, est deuë aux Sieurs Bon, qui sont de fameux Tapissiers qui en ont fait un nombre infiny, & qui ont tant d'ouvrages, que lors qu'on les veut faire travailler, il les faut retenir une année auparavant. On fait encor des Lits d'une autre maniere, que l'on appelle des Lits de Trivelin, & ce

nom leur a esté donné, parce que chaque lé est d'une étoffe différente. Les Femmes qui font dépense en Jupes, ont inventé cette manière de Lit; & de toutes celles dont les étoffes ne se portent plus, elles font des Lits qui sont à la nouvelle mode. Les Marchands ont fait faire des étoffes à l'imitation de ces Lits, & quelques Femmes en ont porté des Manteaux qui n'ont pas paru agreables. Les Gens de qualité ne veulent plus de Tapis de pied dans leurs

302 LE MERCURE

Alcoves, à cause de la poudre qu'ils conservent; c'est pourquoy ils les font parqueter de bois de diverses couleurs & de pieces de rapport. On fait depuis peu de grands Gueridons de bois qu'on argente & qu'on brunit d'une maniere qui les fait ressembler au plus bel argent & au mieux travaillé; ce qui fait que tout le monde est surpris de leur beauté, & que tous ceux qui les voyent les prennent pour des Gueridons d'argent. Il n'y a pas jusques

aux Rideaux qu'on met au devant des Fenestres qui ne soient aussi sujets aux caprices de la Mode; ils sont presentement fendus par le milieu, & au lieu qu'on ne les tiroit que d'un costé, on les tire maintenant des deux costez; & l'on a introduit cette mode, parce que l'on a crû qu'ils incommoderoient moins, & que les fenestres en recevroient plus d'ornement. Quoy qu'on dise que les Femmes ne se lassent point de parler, celle-cy se teut

toutefois, tant parce qu'on
ne l'en prioit pas, & qu'on
ne la contredisoit en rien,
que parce qu'elle vouloit
reprêdre haleine, ce qui est
d'autant plus facile à croire
que le chapitre des Modes
est inépuisable en France, &
son Amie le fit bien voir; car
à peine Lucreffe se fut-elle
mise en estat de reprendre
haleine, que Clarice prit aus-
si-tost la parole, & cōmen-
ça de la sorte. Vous n'avez
pas, luy dit elle, parlé de tou-
tes les Modes; & si je m'étois
attachée comme vous à
les

les remarquer, je vous aurois entretenu de plus de cinquante autres dont vous ne nous avez rien dit. Par exemple, poursuivit-elle, vous n'avez point parlé de ces nouveaux Brocarts, dans lesquels il y a des bandes mouchetées de noir, & quel'on prendroit pour de veritable Hermine. Vous n'avez rien dit des étoffes de Soye, qui sont comme des Gros de Tours, & qui sont toutes tabizées, ny de celles qui sont mêlées de bandes de Tabis & de Sa-

tin, & vous ne vous estes pas, je croy, resouvenuë que les Femmes ne portent presque plus que des Manteaux. La grande quantité de Modes qu'on voit naître chaque jour, repartit celle qui nous avoit déjà entreteñu d'un si grand nōbre est cause qu'il en est échappé beaucoup à ma memoire; mais chacun doit demeurer d'accord que leur nombre ne diminuë rien de leur agrément, que rien ne plait davantage que les Modes nées en France, & que

tout ce qui s'y fait a un certain air que les Estrangers ne peuvent donner à leurs Ouvrages, quand mesme ils les surpasseroient en beauté : C'est pourquoy dans toutes les Provinces du Monde on fait venir de France quantité de choses qui regardent l'habillement, encor qu'on ne s'habille pas tout-à-fait à la Françoisse ; & les Dames Alemandes aiment tant les Souliers qui viennent de France, que dernièrement j'en vis remplir deux ton-

neaux pour transporter en
Alemagne. Mais, conti-
nua-t-elle, en s'adressant à
moy, il me semble que nous
avons assez parlé de Modes
qui regardent les Femmes,
& que vous devriez à vostre
tour nous entretenir de cel-
les des Hommes; car vôtre
Sexe en Amour & en Mode
n'a pas moins d'inconstan-
ce que le nostre. Je répon-
dis que loin de me défen-
dre, je demeurerois tou-
jours d'accord d'une partie
de ce qu'elle avoit dit, &
que je croyois que les

Hommes reconnoissoient plus l'empire de la Mode que les plus inconstantes & les plus ridicules Coquettes de Paris. Et j'ajoutay que pour faire voir que j'étois persuadé de cette vérité, j'allois montrer que les Hommes avoient en très-peu de temps fait changer huit ou dix fois les modes de leurs manches, & que j'estois assuré qu'on ne me montreroit point parmy les Femmes pour ce qui regardoit les Modes un exemple de pareille inconstance,

310 LE MERCURE

Cette réponse de bonne foy, & qu'elles n'atendoient point, les fit souûrire, & fut cause qu'elles me presserent de tenir ma parole. Voicy de quelle maniere je m'en acquitay. Je ne vous parleray point, leur dis-je, de plusieurs anciennes manieres dont les Hommes ont porté leurs manches, & je ne parleray point du temps où l'on les boutonnoit jusques au poignet, ny de celuy où l'on commença à les retrousser un peu avec des fraizettes de taffetas de rou-

tes couleurs, & je ne vous entretiendray point non plus du temps où on les ouvroit tout du long du bras. Ce que j'ay à vous dire est plus nouveau, & je ne veux vous parler que depuis un an ou dix-huit mois, afin que vous vous en souveniez mieux. Elles estoient en ce temps-là entourées de Rubans & de Dentelles pendantes, & l'on disoit alors que nos Rubans tâtoient les premiers aux Sauces. Cette Mode ayant changé, on a retrouffé les manches

312 LE MERCURE

que l'on coupoit auparavant, on en a retranché les Rubans, & l'on n'en a gardé que la Dentelle que l'on a cousuë par enhaut & par embas sur le revers des manches. On a fait ensuite le procez à la Dentelle, on a roulé les manches, & l'on a enfermé ces roulemens avec des gances & des boutons. L'on s'est bientôt après lassé de cette Mode, on a déroulé les manches & coupé les gances, & l'on a orné les revers avec des boutons que l'on a arangez en Fleurs
de

de Lys renversées, & quelques-uns mesmes y ont ajouté de la Frange de toutes sortes de couleurs, & dans le mesme temps on en a fait pendre les costez qu'on a taillez en demy ronds, comme les queueës des Jupes des Femmes, de maniere que nos manches ont pris la place de nos Rubans, & que ce sont elles qui tatent presentement aux fausses. Nostre inconstance, poursuivis-je, n'a pas seulement paru dans nos manches, & apres avoir

314 LE MERCURE

porté longtemps des Rubans fort étroits, nous en avons pris de si larges, que nos garnitures ressembloient moins à des Rubans qu'à des pieces de Brocard ou de Taffetas. On s'est depuis peu avisé, dis-je encor, de faire pendre les deux costez des Rhingraves au dessous des poches, & de mettre des Rubans aux Culottes aux mesmes endroits, ce qui produit un tres-vilain effet. Quant à nos Souliers il n'y a plus de mode, & chacun les porte indifferemment

larges ou étroits de carrures , & l'on n'en fait plus guere de ronds. Les Boutons d'Orféverie dont nous nous servions il n'y a pas longtemps , estoient à jour & fort bien travaillez; mais comme on s'ennuye de tout en France , on a mieux aimé en porter de beaucoup moins beaux que ne point changer de Mode; c'est pourquoy l'on se sert de Boutons unis , dont le dessus est orné d'une petite rozette, dont on ne s'apperçoit pas à moins d'y regar-

der de bien pres. Ces Boutons qui sans la rozette ressembleroiët à ceux des Suisses, ont si peu d'agrément, qu'il faut qu'on en reporte bien-tost à jour, ou que l'on en invente d'une Mode qui ne soit pas moins agreable. Toutes ces Modes, adjouëtay-je encor, car je les dis toutes de suite, comme avoit fait Lucrese, ne sont que pour l'ornement; mais je trouve celle des Manteaux de Toille cirée pleuë par dessus, & de la couleur de nos plus beaux

Draps, plus utiles que toutes les Modes qui ne regardent que l'ajustement. Cette conversation touchant les Modes me donna lieu de dire aux deux Belles, qui trouvoient cet entretien le plus agreable du Monde, que nos corps n'estoient pas moins sujets que nos habillemens à l'empire de la Mode, & que cette inconstance y avoit accoustumé jusques à nostre apétit. Elles me demanderent l'explication de cet Enigme. Elle n'est pas difficile, leur

318 LE MERCURE

repartis-je ; les Anciens Romains n'ont jamais sçeu ce que c'estoit que de dîner, & nous voyons que pendant tout le Siecle d'Auguste ils n'ont jamais fait qu'un repas par jour, & qu'ils soupoient seulement & ne dinoient jamais. Les gens de qualité, continuay-je, qui tiennent presentement de grandes Tables, ne font aussi qu'un repas, & je vis dernièrement de fort grands Seigneurs, qui disoient que le Siecle d'Auguste & celuy de Louïs

XIII. avoient toujourns sou-
pé, & que celuy de Loüis
XIV. s'estoit declaré pour
le disner. Toutes ces cho-
ses, poursuivis-je, font voir
que la Mode a sçeu accou-
tumer l'apetit à ses caprices,
puis que l'on voit presente-
ment beaucoup de gens,
qui loin de ne faire qu'un
repas par jour, comme les
Anciens Romains, ont bien
de la peine à se contenter
de trois ou quatre. Il faut
avoüer, dirent alors ces
deux Belles, que le pou-
voir de la Mode est bien

320 LE MERCURE

grand. Il l'est encore plus que vous ne pensez, leur repartis-je, & elle étend son empire jusques sur les Enterremens. Les Princes seuls autrefois avoient au lieu de Torches des Flambeaux à leurs Convois, & presentement tout le Monde s'en sert, & l'usage des Torches est entierement aboly. Ce n'est pas tout, continuay-je, on ne chante presque plus d'Airs à quatre parties dans les Temples, & les Menuets y sont devenus à la Mode.

Et pourquoy n'y feroient-ils pas, reprit Lucreſſe, puis que le fameux Monsieur de Lully s'est bien ſervy de Violons dans un *Miſerere*, & que ce *Miſerere* a eſté aplaudy de toute la Cour, & qu'il paſſe pour la plus bellechoſe qu'il aye faite? Nous parlâmes encor quelque temps de Muſique; puis une Troupe de Coquetes & de Galands, qui pour avoir trop renchery ſur les Modes courantes paroiſſoient ridicules, fit encor retourner la converſation ſur les

322 LE MERCURE

nouvelles manieres de s'habiller. Et l'on dit ensuite que les Modes passioient de la Cour aux Dames de la Ville, des Dames de la Ville aux riches Bourgeoises, des riches Bourgeoises aux Grizettes, qui les imitoient avec de moindres Estoffes; & que lors que les Dames de la Cour & de la Ville mettoient des Pierres fines, les Bourgeoises en mettoient de fausses, & les Grizettes des Boutons d'Orféverie; & que lors que les Grizettes ne pou-

voient pas en porter de fins, elles en mettoient de faux aux mesmes endroits. On ajoûta que de ces Grizettes les Modes passaient aux Dames de Province, des Dames de Province aux Bourgeoises des mesmes lieux; & que de là elles passaient dans les Païs Estrangers; de maniere que lors qu'elles y commençoient leurs cours, celles qu'on avoit depuis ce temps-là inventées à la Cour commençoient déjà à devenir vieilles. Apres cette con-

324 LE MERCURE

versation qui fut assez longue, Lucretse & Clarice s'en retournerent , & je fus rejoindre le gros des Nouvel-listes. Je fis réflexion en y retournant sur les choses dont nous venions de nous entretenir , & je demeuray surpris de toutes les bagatelles qui m'avoient servy d'entretien ; mais ma honte cessa bien-tost, lors que je me fus dit à moy-mesme, que la pluspart des Gens de qualité, & de ceux mesmes qui avoient donné des preuves de leur esprit, s'en-

tretenoient souvent de Modes nouvelles , & que cette matiere entroit aussi naturellement dans la conversation que le froid & le chaud , la pluye & le beau temps ; & qu'il estoit aussi naturel de dire d'abord aux gens qu'on rencontroit, qu'ils estoient bien mis, que de leur demander l'estat de leur santé. En faisant ces réflexions, j'arivay au grand Bureau des Nouvelles. L'entendis d'abord ces paroles que le Nouvelliste Turlupin qu'il les croyoit admira-

bles , proferoit assez haut pour les faire entendre de loin. Hé bien , Messieurs, disoit-il , n'avoürez-vous pas que les François ont eu beaucoup d'hônesteté pour les Hollandois , & qu'ils n'ont pas voulu leur laisser de creve-cœur à la fin de la Campagne. Hé quoy , luy repartis-je , en arrivant par derriere luy , ne vous déferez-vous jamais de vos méchantes plaisanteries ? car je vis bien qu'il vouloit parler de la prise de Créve-cœur. Il demeura si confus,

qu'il ne me répondit rien. J'appris ensuite la Nouvelle que l'on venoit de debiter, qui estoit que Crévecœur s'estoit rendu apres deux jours de Tranchée ouverte, & que la Garnison, composée de plus de huit cens Hommes, ayant veu les Fosses de la Place comblez, encor qu'ils fussent doubles & remplis d'eau, avoit contraint le Gouverneur de se rendre à discretion. J'appris aussi ensuite par une Lettre qu'on me fit voir, que Monsieur de Turenne avoit

assiégé Bomel , & qu'on ne croyoit pas que cette Place tint longtems. La Compagnie se separa avec ces bonnes Nouvelles , parce qu'il estoit déjà fort tard, & que le Medecin de l'Assemblée (car il y en en avoit un qui s'y rendoit régulièrement) nous dit que l'on ne se portoit jamais bien lors qu'on soupoit si tard. Les Nouvellistes le crurent, plutôt parce qu'ils n'avoient plus rien de nouveau à dire, que pour aucune autre raison.

Non-



XIV. SEMAINE.

*Nouvelles du 30. de Juillet
jusques au 6. d'Aoust.*

LEs Nouvellistes ayant
appris de tous costez
qu'ils estoient devenus les
objets de l'entretien pu-
blic, que les uns les blâ-
moient, & que les autres les
excusoient, mais qu'ils
estoient souvent raillez de
tous ceux qui venoient pro-

mener dans les lieux où ils tenoient leurs Assemblées, & que l'on condamnoit le trop grand empressement qu'ils avoient à debiter des Nouvelles, & l'impatiente & avide curiosité qu'ils montroient sans cesse. Ces Messieurs, dis-je, bien informez de toutes ces choses, résolurent de se rendre justice, & de s'entretenir à leurs propres dépens ; Ils firent donc eux-mêmes leur Satire en travaillant à leurs Portraits, & dirent des choses si plaisantes, qu'elles au-

roient pû servir de divertissement à ceux qui font profession de ne jamais rire. Quand ils eurent agréablement raillé d'eux-mesmes, il y en eut un de la Compagnie qui prit la parole. Il semble, dit-il, à nous entendre parler, qu'il n'y ait que nous de Nouvellistes sur la Terre ; cependant les Espagnols & les Italiens le font beaucoup plus que nous, & les derniers Artisans d'Espagne ne manqueraient pas un jour de se rendre dans les Places publi-

ques, apres avoir cessé leur travail pour y décider du Destin de l'Univers. On fait la mesme chose à Venise, & l'empressement de dire des Nouvelles & de sçavoir l'avenir est si grand, que l'on y fait des gageures pour le choix des Magistrats longtemps avant que ce choix se doive faire; & nous avons mesme veu souvent que ces gageures ont esté défenduës à Venise, parce qu'on les y jugeoit d'une tres - dangereuse consequence. On trouve aussi

beaucoup de Nouvellistes à Rome, continua le mesme; & comme les Estrangers viennent de toutes parts voir cette superbe Ville, on peut dire que les Nouvellistes s'y assemblent des quatre Parties du Monde; ils y font souvent des gageures pour les prises des Places assiegées, & pour la levée des Sieges; & les divers partis que la gloire de leur Pais, & mesme souvent leurs propres interests les obligent de prendre, causent quelquefois des que-

relles eutr'eux, qui produi-
sent de sanglantes suites.
Toutes ces choses qui sont
constamment vrayes, ajou-
ta-t-il encor, doivent faire
connoistre que si les Fran-
çois sont avides de Nouvel-
les & se plaisent à en debi-
rer, il n'y a point de Na-
tions qui n'ait ses Curieux
impertinens, & que la Fran-
ce en a moins qu'aucune
autre & de moins empref-
sez. Je ne demeure pas
d'accord de ce que vous
dites, repartit le Nouvel-
liste Autheur, on ne peut

trouver chez aucune Nation du Monde de si ardens Nouvellistes que les François, & les Vers que je vais vous dire en font foy. Il eut à peine achevé ces paroles qu'il nous dit les Vers suivans.

*Cesar dans la Guerre Gallicque,
Au Livre quatrième en parlant
des François*

A fort bien écrit autrefois

*Ce qu'aujourd'huy l'on trouve
sans replisque.*

*Il dit qu'ils arrestoient dessus les
grands chemins*

*Tous les Passans, afin d'en sçavoir
des Nouvelles;*

*Et mesme en plein Marché tous les
Marchands Forins.*

336 LE MERCURE

Ces Vers firent resouvenir à quelques-uns de ce que Cesar avoit écrit touchant les Nouvellistes François, & l'on ne jugea pas la matiere indigne des plus beaux Esprits, puis que ce Grand Homme avoit bien voulu écrire luy-mesme contre les Nouvellistes. Cette conversation ne nous empêcha point de reprendre nostre occupation ordinaire, & nous recommençâmes à nous entretenir de Nouvelles de la mesme maniere que si nous n'avions point

point parlé contre les Nouvellistes ; & apres quelques Nouvelles de Guerre qui n'estoient pas considerables, la conversation tourna sur l'Opera. Ne parlez point des Opera, dit alors un Ennemy declaré de la Musique, on s'ennuye d'entendre touûjours chanter, & je ne trouve rien de plus fatigant. On disoit cela, repartit un autre, avant que Monsieur le Marquis de Sourdeac & Messieurs ses Associez eurent fait représenter les deux Opera qu'ils

338 LE MERCURE

ont donnez au Public; mais le succez a fait voir le contraire. Je le crois bien, repartit un troisiéme ; mais les inimitables Machines de Monsieur le Marquis de Sourdeac qui a fait autrefois la Toison d'Or pour son Divertissement s'y faisoient admirer ; & comme elles estoient executées avec toute la justesse imaginable, & que M. de Beauchamp, qui fait les Balets du Roy depuis vingt-un an, & qui a eu l'honneur d'estre choisi autrefois pour montrer à

dancer à Sa Majesté, comme un des plus illustres de son temps, avoit travaillé pour l'Opera, on ne doit point s'estonner de son succès, qui n'est pas deu à la Musique, puis qu'elle n'en faisoit que la moindre partie. Les choses n'iront pas de mesme à l'avenir, reprit un quatriéme, & la Musique fera le plus bel ornement des Pieces qui seront représentées dans l'Academie de Monsieur de Lully. Qu'importe de Machines, continua-t-il, de Balers,

340 LE MERCURE

& meſme de belles Come-
dies , puis que lors que la
Muſique eſt dans ſa per-
fection , elle tient lieu de
tout cela Six Chan-
ſons compoſées par ce
grand Genie feront courir
tout Paris. Cela arriveroit,
luy repartis-je , ſi chacun
aimoit autant la Muſique
que vous ; mais tout le
Monde n'eſt pas de voſtre
gouſt. On aime beaucoup
la Comedie en France , l'eſ-
prit en demande quand les
oreilles ſont ſatisfaites ; &
nous avons ſouvent veu que

dans les grands Divertissemens on prestoit plus d'attention à la Comedie qu'à la Musique. Ce n'est pas que la Musique ne plaise, & qu'on ne l'écoute d'abord, mais elle ennuye dès qu'elle dure trop longtemps, quand mesme elle seroit bonne; & la Comedie n'ennuye jamais à moins qu'elle ne soit méchante. Vous n'aurez pas esté fatigué du troisiéme Opera de Monsieur le Marquis de Sourdeac, reprit celuy qui prenoit son party; il se pre-

342 LE MERCURE

paroit à faire quelque chose de si beau, de si nouveau & de si surprenant pour les Machines, qu'on le fut venu admirer des quatre coins du Monde. Il n'en avoit presque pas mis dans les deux premières Pieces qu'il avoit données au Public, & n'avoit fait que préparer son Theatre, pour la troisiéme. On n'y auroit point veu de ces Changemens de Theatre, de ces Chars ordinaires, & de ces Vols qui font que toutes les Machines se ressemblent;

Et... Mais pourquoy, luy repatrirent plusieurs, ne l'a-t-on pas laissé continuer, puis qu'il a étably l'Opera avec tant de dépense, qu'il preparoit de si belles choses, & que sans luy & ses Associez, on ne se seroit point avisé d'en faire en France ? Vous avez trop de curiosité, leur répondit le Nouvelliste misterieux, à demy en colere ; on ne doit jamais penetrer dans les secrets des Rois, & l'on doit toujours croire qu'ils ont raison. Je crois, reprit

un autre, que Monsieur de Lully n'a eu son Privilege, qu'afin qu'il pût par le moyen de son Accademie former des Musiciens pour le Roy, qui fussent capables de remplir les Places qui vacqueroient dans la Musique de Sa Majesté. Nous trouvâmes cette pensée de bon sens, & nous fîmes ensuite la guerre à l'un de nos Confreres qui n'avoit pas dit un mot pendant nostre conversation de l'Opera. Je n'ay pas laissé de faire réflexion sur ce que vous nous

avez dit touchant la Musique, nous répondit-il, & j'ay beaucoup de choses à dire à son avantage pour, faire voir que ceux qui la condamnent n'en connoissent pas le merite. Nous luy dismes que nous estions prests de luy donner audience. Il nous remercia, & commença aussi-tost de la sorte.

La Musique est la plus ancienne de toutes les Sciences; & les Grecs en faisoient une estime toute particuliere; elle entretient

346 LE MERCURE

nostre joye & flate également nostre tristesse, elle modere les esprits les plus échauffez par le Vin; & c'est pourquoy les Anciens faisoient chanter apres le repas. Aristote a dit que nostre Ame ne subsistoit que par l'Harmonie, & nous a fait voir dans ses Questions Problematicques, que de nos sens il n'y a que l'oüye qui serve aux choses Morales. Et Plutarque nous apprend que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient

contre la Musique. Elle
plaisoit beaucoup à Socra-
te, & ce grand Homme
avoit appris à chanter & à
jouer des Instrumens. Boë-
tius au Livre premier de sa
Musique, dit que Ménias
guérit une infinité de Bœo-
tiens travaillez de la Sciati-
que, à qui il fit passer la
douleur au son des Flûtes.
Et Theophraste, Athenée,
Asclepiade & Democrite,
disent tous que la Musique a
le pouvoir de guérir beau-
coup de Maladies. Apol-
lonius remarque que les

348 LE MERCURE

Thebins de son tems se servoient communément du son des Instrumens pour remedier à beaucoup de Maladies corporelles. Plutarque écrit que Thales le Candiot fit par le moyen de la Musique cesser la Peste dans Sparte. Dans l'Amerique on ne se sert pour guerir toutes sortes de Maladies que d'une Musique à la mode du País, qui ne laisse pas de produire d'aussi bons effets que si elle avoit la mesme douceur que la nostre. David se louë luy-

mesme d'avoir bien chanté,
& l'on dit que son Fils Salomon se fit par la mesme raison admirer de toute la Terre; & que Saül possédé ne recevoit de soulagement que par la Harpe de David. Sçavez-vous bien, continua-t-il en passant tout à coup à des Remarques moins serieuses, que l'on ne pend des Sonnettes au col des Mulets, que parce que le bruit qu'elles font est une Musique pour eux qui adoucit leurs peines, & leur donne de la force. Et l'on dit

350 LE MERCURE

que lors qu'on veut faire faire aux Chameaux de plus grandes journées que de coûtume, leurs Maistres se servent au lieu du Foïet ou du Baton, de certaines Chançons qu'ils font aller beaucoup plus viste que tous les coups qu'on leur pourroit donner. Les Biches mesmes, ajoûta-t-il, sont si ravies du son d'une belle voix, qu'elles se couchent pour l'entendre, & se laissent ainsi prendre facilement; Et c'est Antigonus Carystius qui dit l'avoir ap-

pris d'Aristote. Et tous ces merveilleux effets de la Musique, poursuivit-il, ont esté cause de tout ce que l'Antiquité nous a dit des Orphées, des Arions, & des Amphions. Vous avez si bien éably le pouvoir de la Musique, luy dismes-nous dès qu'il eut cessé de parler, que ceux qui l'aiment le moins, sçachans ces merveilleux effets, ne manqueront pas d'aller souvent à l'Opera, & ils aimeront sans doute mieux y louer de bonnes places quand ils se-

ront malades , que de donner leur argent à des Medecins, des Chirurgiens & des Apoticaire. Vous avez raison, nous répondit-il, & c'est une chose admirable que la Musique, lors qu'un grand Genie comme Monsieur de Lully s'en mêle ; & je ne me puis lasser d'admirer l'Entrée des Forgerons que l'on voit dans Psiché? car enfin c'est une chose admirable, & je crois qu'il n'y a que luy au monde qui puisse apprendre la Musique à des Marteaux. Il me
souvient

souvient , luy repartis - je ,
d'avoir lû quelque chose
d'assez curieux touchant
ces Marteaux ; on dit que
Henry III. à son retour de
Pologne , passant par Veni-
se , admira longtemps dans
l'Arcenal de cette belle
Ville quatre Forgerons qui
travailloient sur une Euclu-
me à un habillement de
teste , avec une telle pro-
portion , que Sa Majesté
demeura ravie des coups
qu'ils donnoient en cadan-
ce avec leurs quatre Mar-
teaux. Le Defenseur de la

Musique estoit prest de me repartir, lors qu'un Nouvelliste qui ne s'entretenoit jamais de bagatelles, & que nous appellions le Nouvelliste d'Estat, parce qu'il ne vouloit parler que des grandes affaires, vint interrompre nostre conversation. Hé bien, nous dit-il, avec une grande volubilité de langue, que dit-on, que fait-on, où en sont les Hollandois, que font nos Armées, que fait le Roy, quand sera-t-il de retour? Ne nous en demandez pas tant, in-

térompit une Personne de la Compagnie, & sçachez que les plus honnestes gens de Hollande, & ceux qui ont le mieux servy leur Patrie, sont presentement traitez comme les Ennemis de l'Estat. Que Monsieur Grotius, dont vous connoissez l'esprit & le merite, a esté contraint de se retirer à Anvers; que Monsieur With a esté arresté prisonnier, & que l'autorité de Monsieur le Prince d'Orange augmente à mesure que les Hollandois per-

dent. Apprenez que Monsieur de Mombas que l'on n'accusoit de trahison, que parce qu'il est François & Gendre de Monsieur de Grotius, s'est sauvé de la Prison; que SaMajesté étant sur le point de son départ du Camp de Bortel, a donné à Monsieur Robert l'Intendance de toutes les Places qu'elle a conquises sur les Hollandois, pour luy témoigner combien elle a esté satisfaite de luy dans tous les Emplois qu'elle luy a confiés; & que Monsieur

le Chevalier de Lorraine & Monsieur de Bonneüil Introduceur des Ambassadeurs, ont esté prendre Monsieur le Duc de Neubourg & le Prince son Fils à une lieuë & demie du Camp, dans les Carosses de Sa Majesté, qui leur a fait tout le bon acüeil imaginable; leur a fait voir son Armée en Bataille, & les a fait traiter par ses Officiers jusques au jour de leur départ, qui fut aussi celuy que Sa Majesté choisit pour retourner icy, où vous sçavez qu'on

358 LE MERCURE

l'attend de moment en moment. Vous sçavez aussi la prise de Bomel, continua le mesme, & que cette Place, quoy que tres importante, & dans une situation tres-avantageuse, n'a pas résisté plus longtemps que les autres. Il faut avouer que Sa Majesté a fait beaucoup de Conquestes en peu de temps, repartit le Nouvelliste d'Estat ; mais je voudrois bien sçavoir, continua-t-il, les noms de tous les Gouverneurs des Places conquises. Je vous en diray

une partie si vous le voulez, luy répondis-je. Vous me ferez plaisir, reprit-il aussitost. Le reste de la Compagnie me fit la mesme priere: voicy comment je satisfis à leur curiosité. Vous souhaitez, leur dis-je, de sçavoir les noms des Gouverneurs des nouvelles Conquestes de Sa Majesté, mais il n'y en a encor que tres-peu de nommez. Vous vous mocquez de nous, me repartirent brusquement plusieurs à la fois; & l'on ne laisse pas dans un temps de

Guerre des Places de cette consequence sans Gouverneurs. Vous avez raison, leur repartiſ-je , mais il y a des Commandans, & l'on donne ordinairement ces Commiſſions à ceux qui commandent les Regimens qui ſont en Garniſon dans les Places; & comme les Regimens changent ſouvent & vont d'une Place à l'autre, les Commandans de ces Villes changent auſſi ſouvent que leurs Regimens. Ce n'eſt pas que Sa Majeſté ne nomme quelquefois

quefois des Gouverneurs, & n'en ait nommé pour quelques Places de Hollande ; mais la plupart ayant des Emplois considerables dans les Armées de Sa Majesté, & n'ayant ordre d'aller dans leurs Gouvernemens qu'à la fin de la Campagne, les Commandans qui sont en Garnison dans ces Villes, ont toute l'autorité, jusques à ce que les Gouverneurs y puissent aller. Voicy les noms, continuay-je, de quelques Commandans & de quelques Gouverneurs nommez par

362 LE MERCURE

Sa Majesté. Monsieur de Cayac estoit dans Orsoy en qualité de Commandant, mais on l'en a retiré depuis que cette Place a esté razée. Monsieur de Schrridrnant, Suisse, commande dans Rhimbergue. Monsieur de Betou commandoit dans Burik; mais cette Place a esté razée. Monsieur le Comte d'Estrades est Gouverneur de Vezel. Monsieur de Cayac a eu le Gouvernement du Fort Sckein. Monsieur le Comte de Lorge a celuy de Nimegue & de toutes les Places des en-

virons. Monsieur de Ville-
chauve commande dans
Doëlsbourg, & Monsieur
de Villiers en a esté nommé
Gouverneur. Monsieur de
Bessé est dans Arnhem en
qualité de Commandant;
& Monsieur Stoupe, Suisse,
commande dans Utrecht,
ainsi que Monsieur de Mon-
tefran dans Zutphen, dont
Monsieur de la Tour de
Montauban a esté nommé
Gouverneur. Monsieur de
Betou commande dans
Grave. Monsieur le Comte
de Saulx est dans Narden,
où Monsieur du Pas a com-

364 LE MERCURE

mandé avant luy. Monsieur le Comte de la Mark est dans Voërdën; & Monsieur le Marquis de Chamilly, Colonel du Regiment de Bourgogne, est Commandant de Zwol. Monsieur d'Espagne est dans Bomel; & l'on dit que Monsieur le Marquis de Renel en a esté nommé Gouverneur. Monsieur de la Levretiere est Gouverneur de Crevecœur; & Monsieur de Maisonneuve est dans Harderwic, en qualité de Commandant; & Doëtecum a esté razé. Je ne vous parle point

des Places du Liege où nous
avons des Garnisons ; ces
Places sont souvent visitées
par le corps de Troupes que
nous avons de ce costé-là.
Je vous diray seulement
que Monsieur de la Plénie-
res commande dans Ton-
gres , & qu'il passe pour un
tres-habile Homme dans
le Mestier de la Guerre. Les
noms de tant de Gouver-
neurs , & de Commandans,
nous firent faire de nouvel-
les réflexions sur le grand
nombre des Conquestes de
Sa Majesté ; & ce grand
nombre de Conquestes

nous fit étendre sur les loüanges de Monsieur le Marquis de Louvoy, qui par ses soins infatigables, ses marches continuelles jour & nuit, sa grande application à tout ce qui regardoit le service de Sa Majesté, & ses ordres donnez à propos, a beaucoup contribué à toutes ces Conquestes. Il s'est si bien acquité de tout ce qu'il avoit entrepris, que le Roy a toujours esté servy comme il le souhaitoit. Les Ponts se sont toujours trouvez pres quand il a esté nécessaire; les Vivres & les

autres Munitions de Guerre n'ont point manqué, & tout s'est fait avec tant de diligence, que sans des précautions aussi grandes que celles qu'il avoit prises, il auroit esté difficile que tant de choses se fussent trouvées prestes à point nommé, à cause de la rapidité des Conquestes de Sa Majesté, & des marches continuelles que les Troupes estoient obligées de faire. Voila les endroits par lesquels on loüa Monsieur de Louvoy: Et l'on ajoûta à toutes ces choses les grands

soins qu'il avoit pris pour le Passage de Tolluys , & les fatigues qu'il avoit eües, qui sont au dela de l'imagination. Je crois qu'après tant de Conquestes , dir alors une Personne de la Compagnie, on se divertira bien à Paris l'Hyver prochain; & que l'on n'y verra que Festins, Jeux, Bals, Comedies , & Spectacles. Je ne sçais pas quelles réjouissances on y fera , reprit le Nouvelliste Auteur; mais à l'égard des Comedies & des Spectacles, je sçais bien ce qu'on représentera sur

tous les Theatres de Paris. Puis il continua de la sorte, sans attendre que la Compagnie le priat de dire ce qu'il sçavoit. On verra au commencement de l'Hyver le grand Spectacle de Psiché triompher encor sur le Theatre du Palais Royal; & dans le Carnaval on représentera une Piece de Spectacle nouvelle, & toute Comique; & comme cette Piece sera du fameux Moliere, & que les Balers en feront faits par M. de Beauchamp, on n'en doit rien attendre que de beau.

370 LE MERCURE

Les Comediens du Marais représenteront la Pulcherie de Monsieur de Corneille l'aîné. Je ne dis rien de cet Auteur, son Nom seul fait son Eloge. On jouëra presque en mesme temps à l'Hostel de Bourgogne le Cleodat, de son Frere; c'est l'Auteur de l'Ariane qui parut l'année passée, & l'on ne croit pas que cet Auteur qui a souvent eu des succez prodigieux, puisse rien faire qui n'ait de grandes beautez. En suite de cette Piece, on verra sur le mesme Theatre le Mithridate de Monsieur Racine: Cet Ouvrage réussira sans doute, puis que les Pieces de cet Auteur ont toujours eu beaucoup d'Amis. On parle aussi d'une Comedie de l'Auteur de la Femme Iuge, mais on doute sur quel

Theatre elle paroistra. Passons à l'Opera, continua-t-il; Monsieur de Lully ne donnera d'abord que des morceaux des Balets du Roy, qu'il fera cou- dre ensemble pour faire une Piece; & pendant qu'on la re- presentera, on en preparera une nouvelle pour le Carnaval pro- chain, à laquelle le Tendre Monsieur Quinaut travaille. Cet Auteur illustre, conti- nua-t-il, estant presentement Auditeur des Comptes, ne nous fera pas voir si souvent de ses Ouvrages, à cause de l'occupa- tion que cette belle Charge luy donne. J'oubliois, ajoûta le mesme, à vous dire que je me rencontray dernièrement chez une Personne de la plus haute qualité, dont le cercle estoit composé de deux Duchesses.

372 LE MERCURE

& de dix ou douze autres Personnes qui n'estoient que d'un rang au dessous ; & que dans cette belle Assemblée-j'entendis lire une Piece que l'on nomme les Maris Infideles , & dont les Comediens du Palais Royal doivent commencer la premiere Representation au plus tard l'une des Fêtes de Noel. Elle plut à toute l'Assemblée, & il y eut une Personne qui dit qu'on devoit nommer cette Piece-là, le Train du Monde, parce qu'il ne s'y passe presque rien qui ne soit renfermé dans cet Ouvrage, & que dans l'opposition de six Caracteres differens on y voit tout ce que les grandes passions sont capables de produire dans les cœurs des Maris les moins violens , & de ceux qui sont les plus emporrez ;

des Femmes les plus douces & les plus promptes ; & des Maistresses les plus raisonnables , & les plus ridicules. Tous ces Personnages, ajouta-t-elle, estans enchaînez par les liens de l'Hi-men ou de l'Amour, avec ceux qui sont entierement opposez à leur humeur, doivent beaucoup divertir les Assemblées qui les verront sur la Scene. Quand cette Piece, luy repartis-je, n'auroit pas de grandes beautez , elle peut manquer de plaire sans pouvoir estre condamnée, puis que ceux qui s'attachent à critiquer tous les Ouvrages, soit par brigues ou par une pente naturelle qu'ils ont à dire du mal, ne pourront se declarer contre un caractere sans aimer celuy qui luy est opposé ; ainsi les plus Critiques y

374 LE MERCURE

doivent trouver malgré eux quelque chose à leur goust. Nous en demeurâmes d'accord, & nous estions pres de changer de discours, lors qu'une Personne de la Compagnie dit qu'on promettoit aussi un Mary Infidele à l'Hostel de Bourgogne. Dequoy nous parlez-vous là, repartit un jeune Nouvelliste, & devez-vous nous entretenir d'une pareille bagatelle? Ne voyez-vous pas que Messieurs de l'Hostel de Bourgogne n'ont promis cette Piece que longtems apres le Palais Royal; mais on en revient toujours aux Originaux, & la diversion qu'on fait ne dure que deux ou trois jours. Mais comment, continua-t-il, cette Piece pourroit-elle en faire, puis que ce n'est qu'une Farce

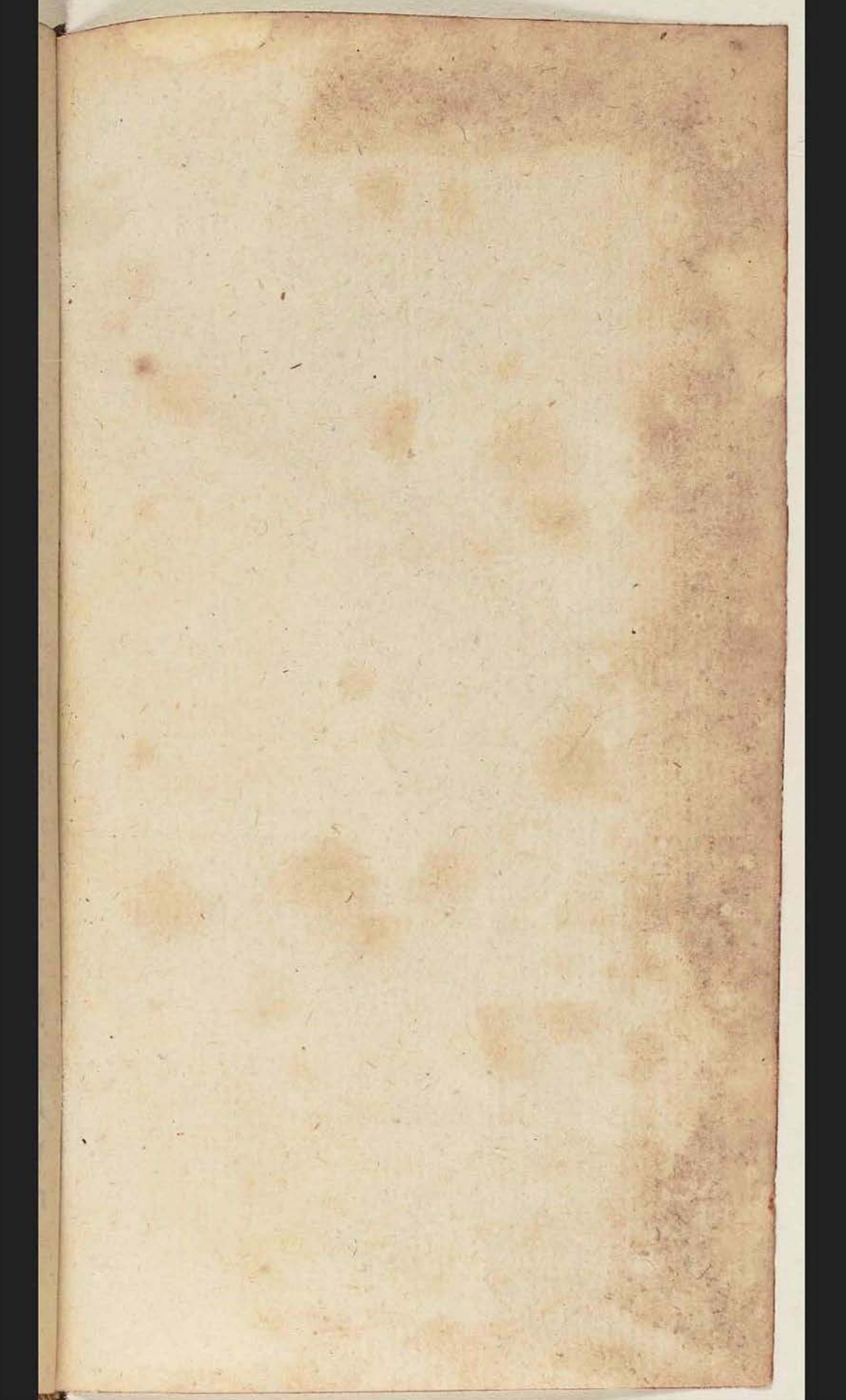
en trois Actes, qui n'a qu'un titre forcé, qu'elle ne représente point les Maris Infideles & qu'elle est d'un Auteur qui n'a jamais fait que de ces bagatelles ? La meilleure de ces sortes de Pieces, adjousta-t-il, n'est pas à comparer à des Ouvrages dont on peut tirer quelque profit ; & comme elles ne sont jouées qu'avec d'autres Pieces, on va souvent à la Comedie sans sçavoir qu'on les doit représenter. Vous estes Amy de l'Auteur du Palais Royal, luy dirét plusieurs à la fois, & la chaleur avec laquelle vous prenez son party, nous fait assez voir... Je ne le connois pas, reprit-il aussitost, mais je suis partisan de ses Ouvrages que j'ay toujours veu réüssir ; & vous n'en doutez pas, quand vous sçauvez que

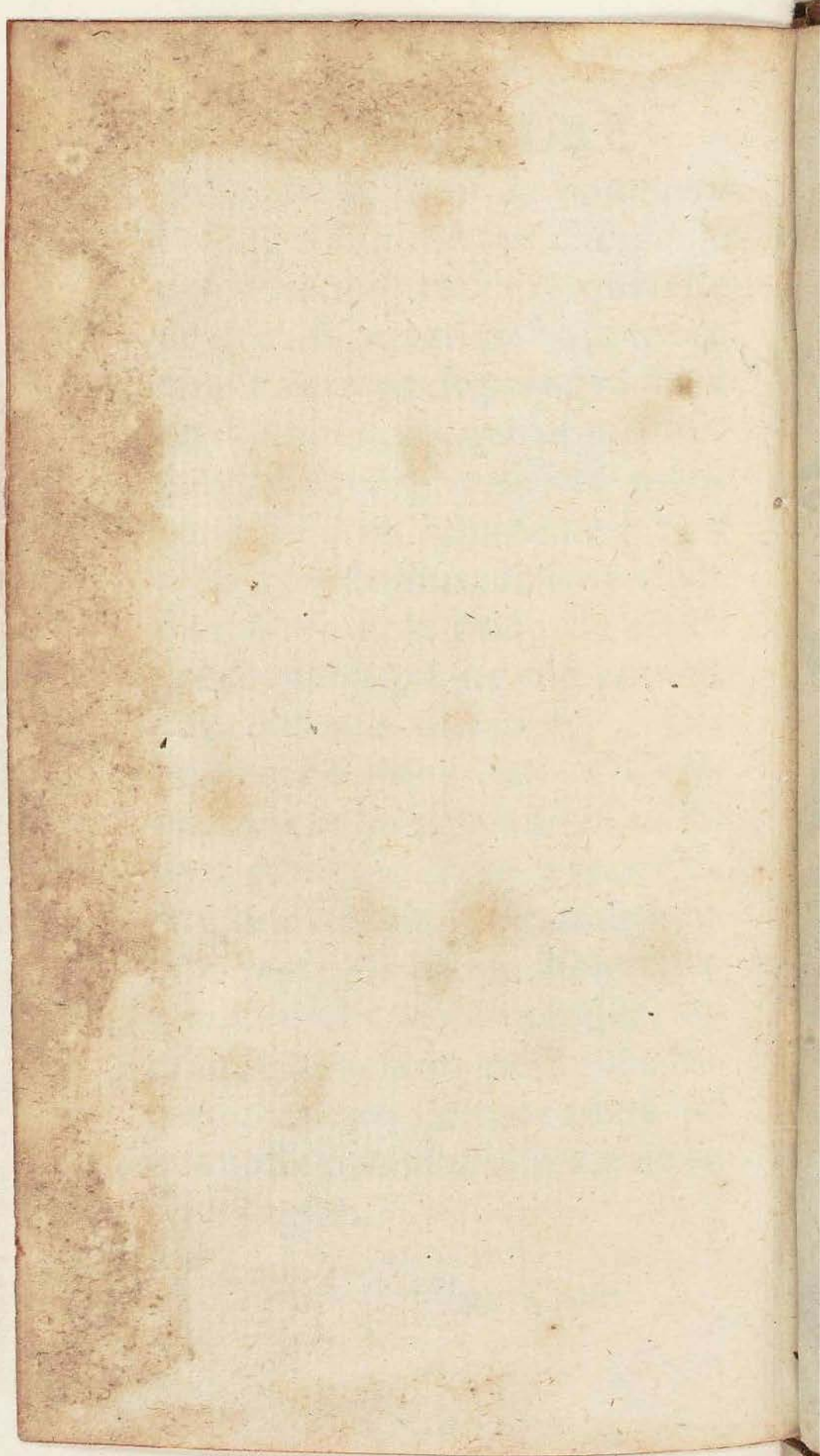
358 LE MERCURE

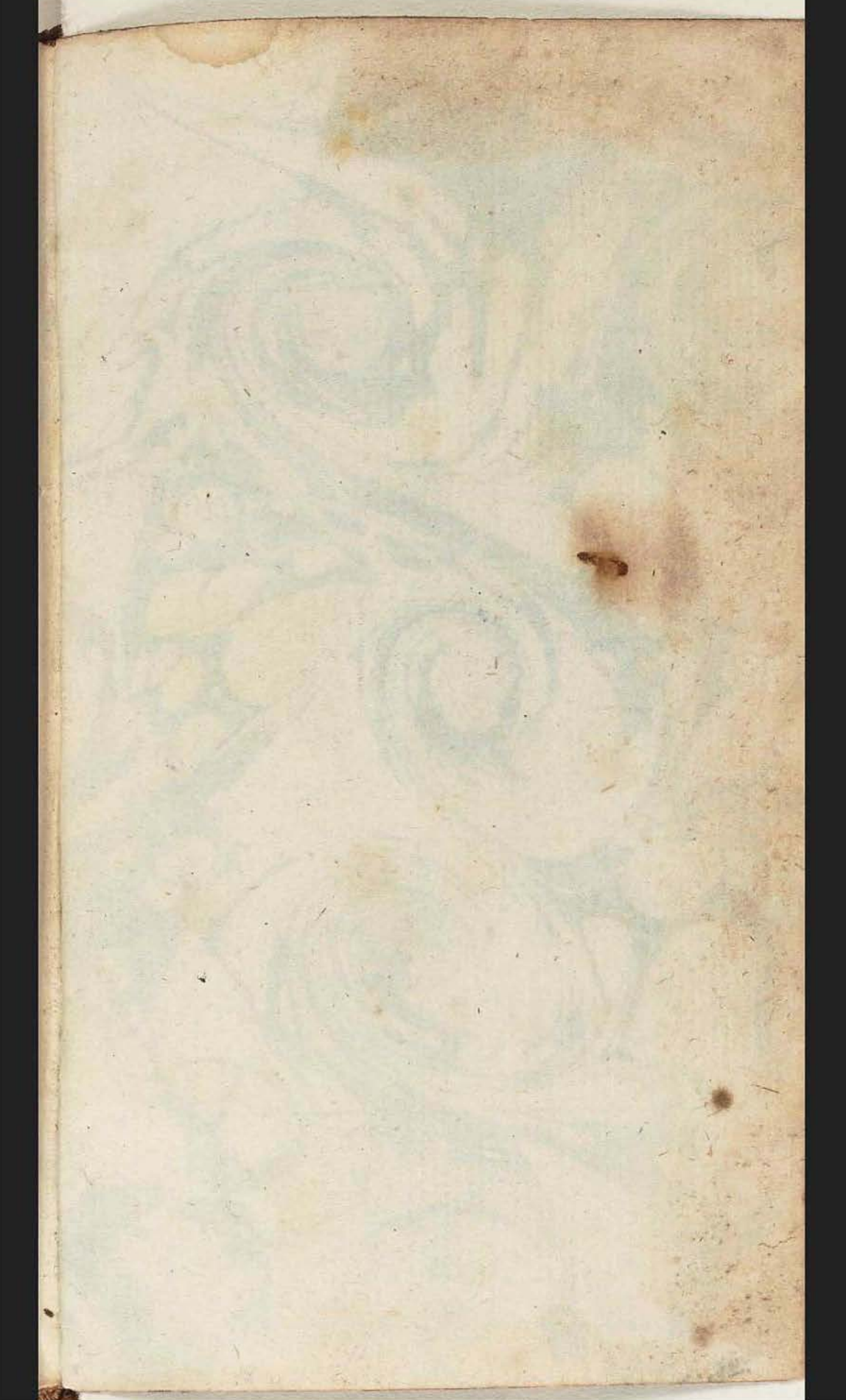
c'est..... Il alloit le nommer, lors qu'il en fut empêché par le desordre que causa la querelle de deux Nouvellistes qui se battirent à coups de poings à deux pas de nous, & qui nous obligèrent à rompre nostre peloton. Je croy, Madame, qu'il est temps de finir; le Roy vient d'arriver, & le bruit de l'alegresse publique ne me permet pas d'écrire davantage. Les grands Exploits de ce Conquerant & les belles Actions de tous ceux qui l'ont accompagné, ont remply la place de huit ou neuf Histoires nouvelles que j'avois à vous mander, & dont je vous feray part avec les particularitez de tout ce qui se sera passé pendant le reste de la Campagne.

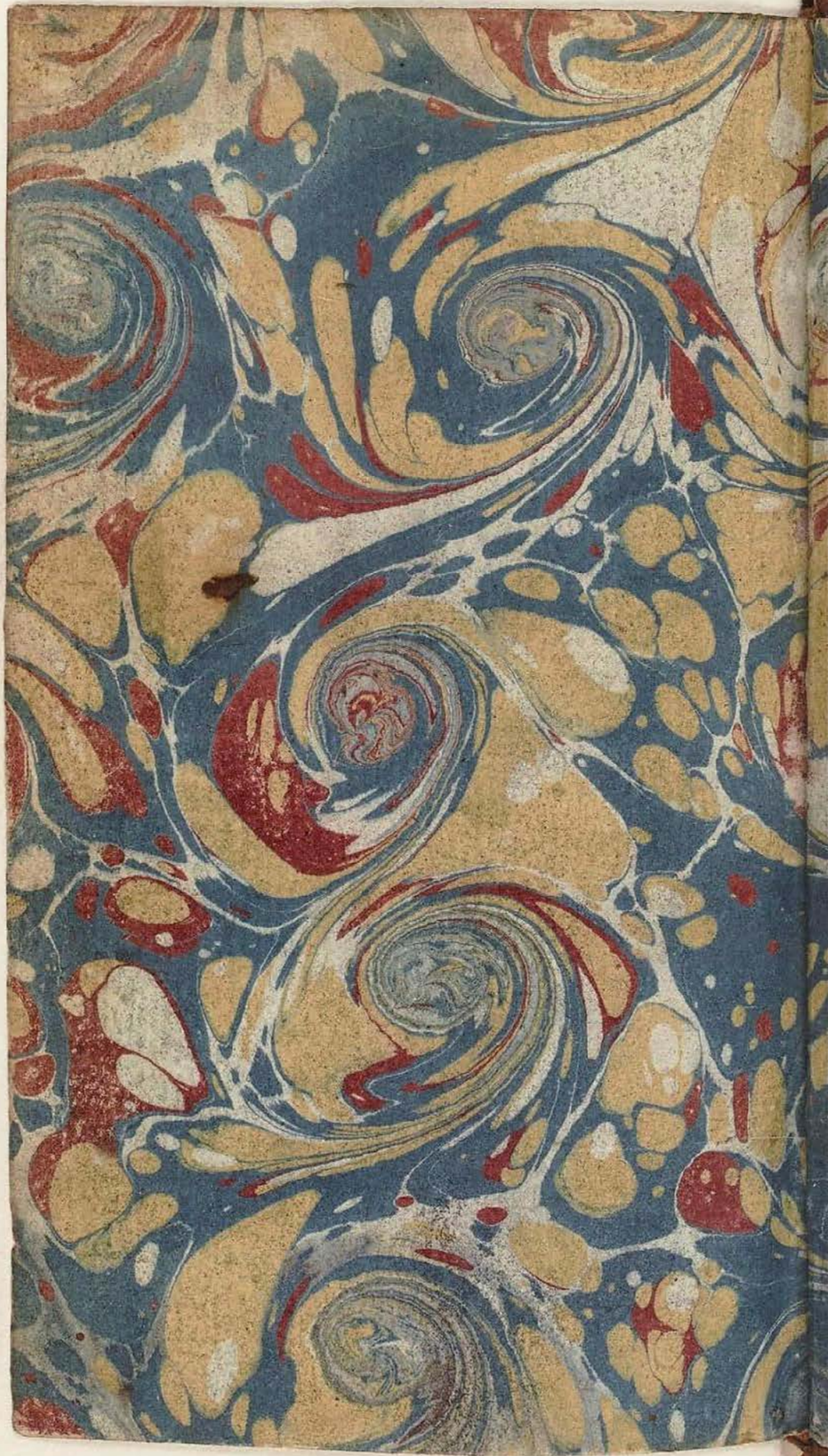


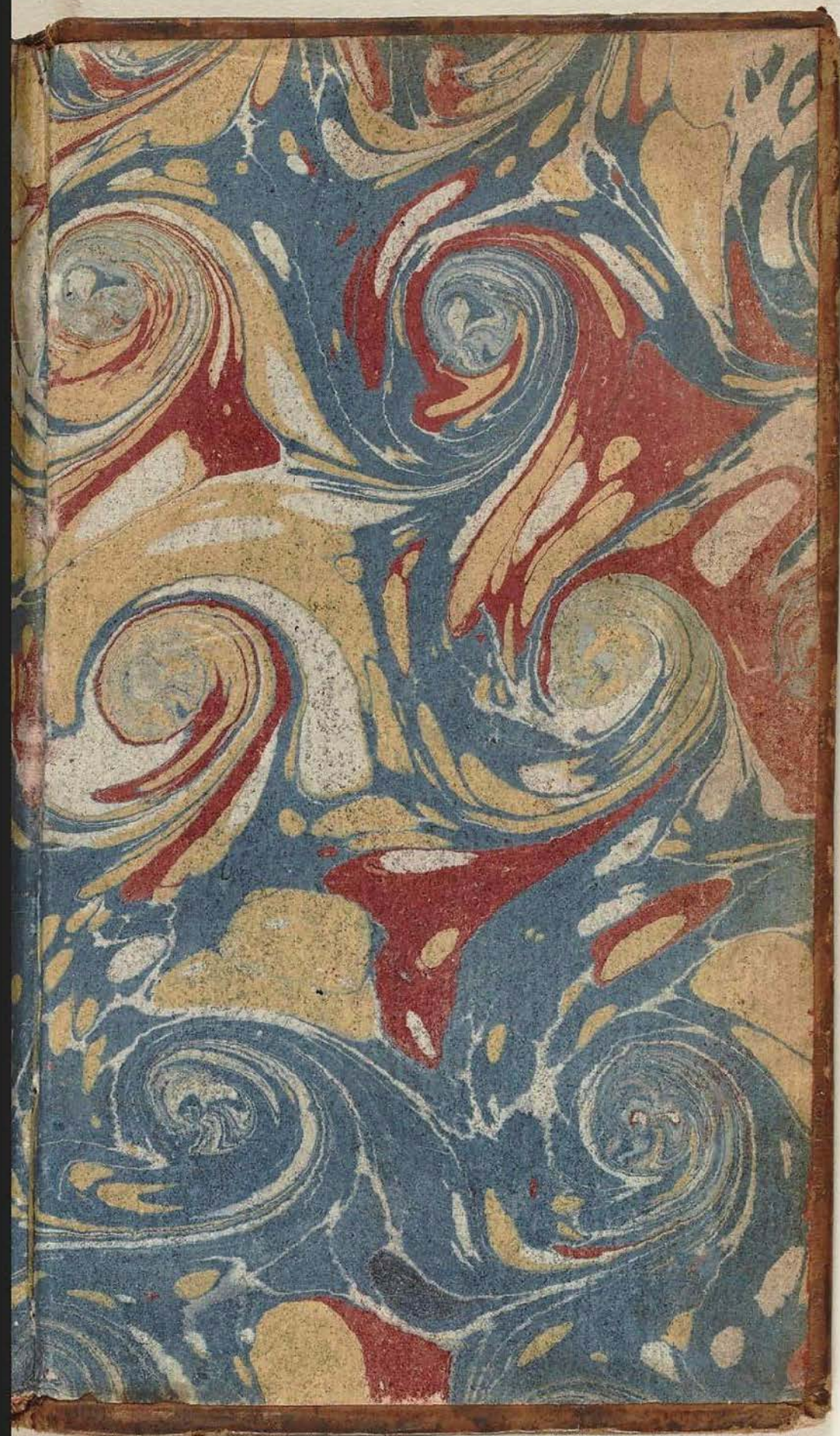
Fin du troisieme Tome.

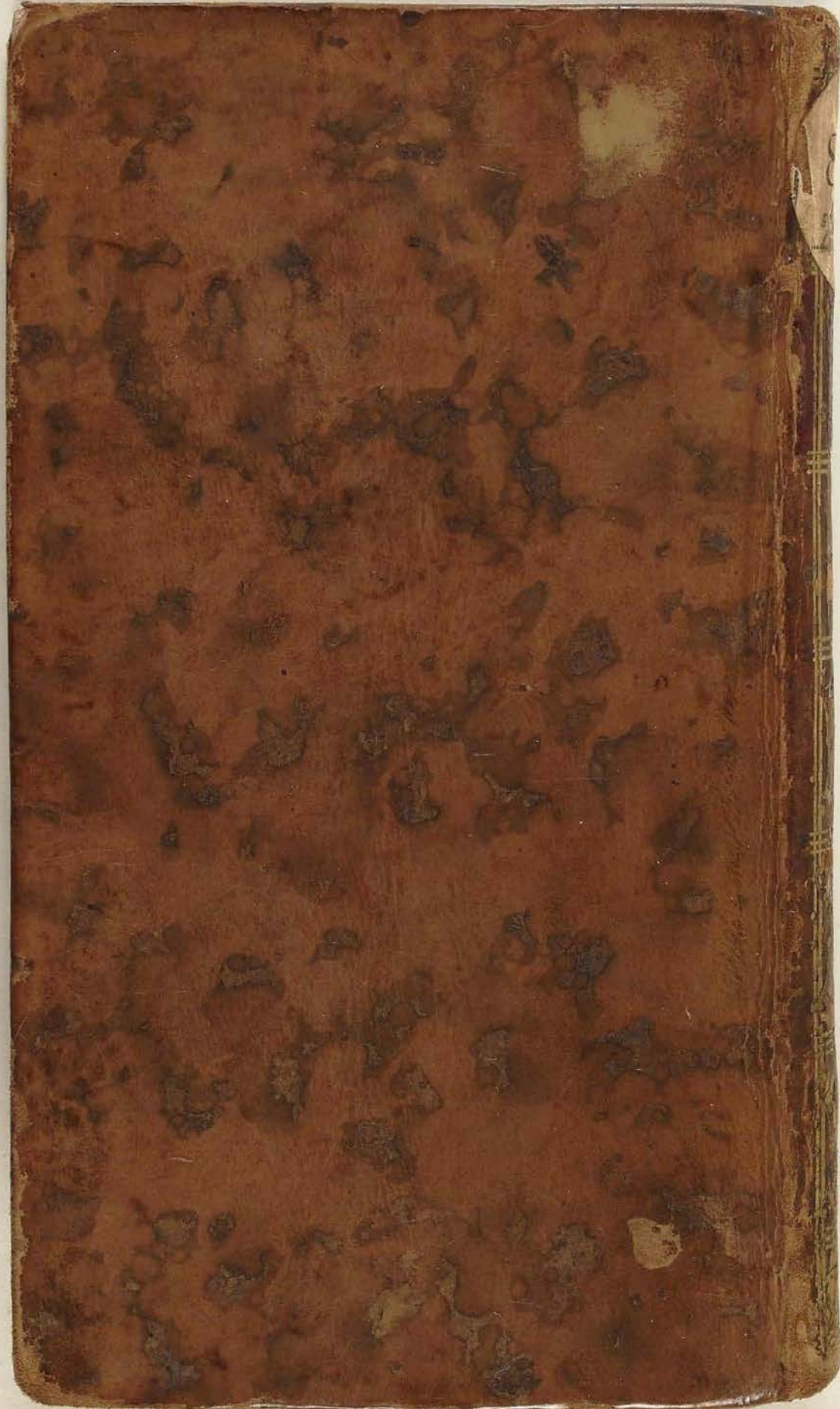












8° H

26,484

3

MERCUR

GALANT

1673

TOM

III

